

Journal

Voilà quelques temps que je n'ai pas écrit, car ces derniers jours furent riches en évènements. Ce pays, le Foranth, où nous avons été emmenés de façon tout à fait involontaire - prisonniers, puis évadés - regorge d'intrigues. Après avoir, avec bien des difficultés, résolu le problème posé par l'invasion de lycanthropes associés au culte de Malar, et perdu notre compagnon Drow, nous voici embarqué dans une nouvelle histoire. La rumeur de la mystérieuse « Dame Rouge » a irrésistiblement attiré Hicele. Son côté chevaleresque. Ou son côté coureur de jupons, je ne sais.

Une femme fantômatique, vêtue de rouge, à la chevelure carmine, d'une beauté royale selon les rares témoins de ses manifestations, se montre à intervalles réguliers, toujours au même endroit. Cette apparition spectrale a rendu étrangement malade quelques enfants qui s'étaient trop approchés de ce que les villageois de Beornheld nomment « le Tombeau de la Dame ». Affaiblis, frigorifiés, ils sont depuis victimes de terreurs nocturnes et autres maux associés.

Je crois que nous allons nous pencher sérieusement sur cette affaire, voir si nous ne pourrions pas être d'une aide quelconque.

Toutefois, un détail d'une toute autre nature m'intrigue : où allaient ces araignées géantes, que nous avons aperçues il y a peu ? Nous les avons suivies une fois à travers les bois, mais nous avons été contraints de laisser la piste en plan. Mais je ne cesse d'y songer. Si nous ne les traquons pas maintenant, nous ne saurons probablement jamais le pourquoi d'un tel déplacement. La trace n'est pas encore perdue, leurs fils sont tenaces. J'ai envie d'aller les voir de plus près, car il n'est pire menace que celle d'un danger ignoré. J'espère que quelqu'un voudra bien m'aider dans cette tâche, car je ne suis toutefois pas sûre de vouloir y aller seule.

* *
*

Dalael et moi avons suivi la piste des araignées hier, matérialisée par leurs fils de soie, fin chemin d'argent. La nuit tombée, nous avons quitté nos compagnons qui devisaient dans un coin de la salle commune, et nous nous sommes rendues aux écuries seller nos chevaux. Je me sentais assez excitée de partir ainsi, et j'avais l'impression que l'elfe partageait mon sentiment. Sous des dehors réservés et froids, la prêtresse cache un fond enflammé, qui se révèle dans sa promptitude à l'action. Nous avons quitté la ville au petit trot, afin d'échauffer nos montures sur le chemin régulier menant vers l'Extérieur farouche. Nous repassâmes au pas en quittant la route pour les sentiers forestier, afin de ne pas manquer les délicats fils d'argent que nous cherchions.

Nous les avons retrouvés sans mal, car la soie qui les constitue, épaisse à l'échelle de leurs propriétaires, était restée en place. Leur permettra-t-elle un retour ? Après ce que j'ai vu cette nuit, j'en doute. Maintenant que je suis là, tranquille, à l'auberge, dans la lumière chaude du matin, le froid de la nuit et de la peur m'envahit plus difficilement. Mais hier soir...

Les traces menaient jusqu'à l'orée du Bois du Crâne. Nous les avons suivies, chevauchant sans bruit dans l'air humide et frais. Des bandes de brumes se détachaient en formes laiteuses sur le velour du ciel, faiblement éclairées par la première lune. Il y a une excitation étrange à marcher ainsi, seul, dans la nuit protectrice, actifs alors que la plupart des gens se tiennent à l'abri du froid et des ennuis. L'exaltation se mêle à l'appréhension du danger pour créer une émotion intense produisant des frissons sans rapport avec le froid. La nuit, le voyageur solitaire est le roi du monde. Mais cette joie sans mélange ne doit pas leurrer celui qui se laisse griser par ce sentiment de liberté. La nuit cache, c'est vrai. Et c'est vrai aussi pour le prédateur au yeux de qui l'homme seul est une proie, comme des ennemis guettant les occasions favorables.

Nous avançâmes jusqu'à ce que nous puissions voir, juste à la lisière du bois, le point où convergeaient toutes les pistes soyeuses des arachnides. Un camp était établi, niché dans le creux d'une petite vallée sombre, à l'ombre des grands arbres. Un camp bien structuré, et conçu pour abriter une vaste population, protégé d'une haute palissade.

Lorsque nous fûmes suffisamment proches, nous attachâmes nos montures à un arbre, de crainte d'être trahies par le bruit de leurs pas ou de leurs hennissements. Nous progressâmes ensuite à pied dans l'herbe haute agitée par la brise, le plus discrètement possible, jusqu'à trouver un arbre haut et bien orienté. Nous voulions juste observer de loin, sans entrer dans l'enceinte du campement.

Comme ni la prêtresse ni moi n'avons de talents particuliers pour l'escalade, un sortilège de pattes d'araignées, incanté à voix basse, me permit de grimper sans effort jusqu'au faite. e pu ainsi, du haut de mon perchoir, contempler l'étrange rassemblement à travers le feuillage fourni.

Dans l'enceinte, une grosse créature ailée (peut être un genre de Wiwerne ?) et une vingtaine d'araignées géantes étaient discernables. C'était prévisible.

Je redescendis un peu vers Dalael, et, la tête en bas, lui racontais ce que j'avais vu. Ses cheveux blonds luisant sous la lune balayaient son visage aux traits fins tandis qu'elle réfléchissait. Elle me fit signe de descendre. Je n'étais que trop d'accord.

Après une nuit de repos, ces souvenirs ont beaucoup perdu de leur pouvoir effrayant, mais Dalael et moi avons jugé suffisantes ces informations pour justifier un retour à l'atmosphère rassurante du village. Qui sait quels mécanismes ou magies de détection auraient pu nous repérer, rôdant ainsi ? Je préfère ne pas y songer.

Ces gens ne sont vraisemblablement pas étrangers aux bizarres lueurs aperçues de ce côté il y a quelques nuits, ni à la venue des elfes noirs visiblement liés au clergé de Shar et envoyés d'Ish'tar, drow lui même et Prince de Baath.

La scène de la rencontre entre l'émissaire de ce triste sire et Hicele, il y a quelques jours, restera longtemps gravée dans ma mémoire. Sur le coup, j'ai cru que notre leader allait par son insolence provocante déclencher une bataille dans l'auberge. J'avoue que le calme glacé et un rien moqueur avec lequel l'autre lui a répondu, son visage sombre caché sous une capuche d'où s'échappaient quelques mèches blanches, m'inquiète tous comptes faits davantage qu'un combat ouvert. Il attend son heure, prépare quelque chose, peut-être dans ce camp où convergent les araignées, que je ne peux m'empêcher d'associer aux elfes noirs. Existe-t-il un lien entre ces drows et le clergé de Lloth ? Cette hypothèse m'effraie. Je ne veux plus jamais avoir affaire aux prêtresses de cette ignoble déesse.

* *
*

Ce matin encore, j'ignorais quelles mésaventures avaient essuyé nos compagnons ! Pendant que Dalael et moi courions la campagne, et alors que Filraën restait seul à l'auberge, Hicele, Jorthûl et Block Buster ont poursuivi l'enquête sur la Dame en Rouge. En fait, ils sont allés à sa rencontre à l'extérieur du village.

Ils l'ont vue, et elle les a approchés, comme pour une requête. Puis elle est littéralement passée au travers du corps de Hicele et de Jorthûl ! Le nécromancien a été légèrement blessé par ce contact mais Hicele a été très sévèrement touché. En fait, j'ai eu du mal à le reconnaître. Allongé dans son lit, il est pâle, amorphe, sans vie, sans forces... Ses cheveux défaits s'étalent sur l'oreiller, et leur couleur blond clair renforce encore la pâleur de l'elfe. Pour l'instant, il dort à poings fermés. Il semble que son état s'améliore doucement, aux dires de ceux qui l'ont vu hier soir. Je me demande quel est le but poursuivi par celle qui prétend ne chercher que chaleur et affection.

Dans la journée, Jorthûl et moi avons enquêté à la bibliothèque du village. Quelques détails sont intéressants, mais cela reste trop maigre.

* *
*

Enfin, Hicele s'est réveillé. Il semble être redevenu lui-même, ce qui m'a permis de lui faire le récit de nos pérégrinations. Il s'est montré très surpris de l'expédition lancée par Dalael et moi à l'insu de tous pour suivre les araignées. « Une résurgence de ton côté drow ? »

Peut-être. Ou peut-être pas. Car je connais trop bien certains aspects de la culture drow, les araignées ont pendant trop longtemps été pour moi le symbole de Lloth pour que je puisse avoir quelque attirance à leur égard. Il m'a déjà été suffisamment difficile de devenir « neutre » vis à vis des arachnides de la surface pour me sentir attirée par des bestioles rappelant par trop celles des tréfonds obscurs. Ceux qui ne m'ont même pas laissé leur nom ont péri et désormais plus aucun lien ne me rattache à leur peuple. Mais je crois que je devais savoir où allaient ces araignées pour savoir s'il y avait un lien avec mes sombres parents. Et ce que j'ai découvert attise mes craintes.

Mais revenons à la Dame en Rouge. Il semble urgent de découvrir sa motivation exacte et son identité. Après nos recherches dans les archives de la ville, nous lui soupçonnons un lien étroit avec la famille Darkan, qui vivait dans ce pays il y a de nombreuses années. En particulier avec Alyan Darkan, une enfant aux pouvoirs étranges, qui mourut à l'âge de dix ans dans de troubles circonstances. Nous allons tenter de découvrir son tombeau, peut-être que cela pourra nous aider à y voir plus clair...

Nous avons vraiment besoin de nouveaux indices. Les fils de cette intrigue ne pourront être démêlés sans les réponses à quelques questions. Ce soir, nous retournerons vers le Tombeau de la Dame, car il semble qu'à ce stade, elle seule puisse nous délivrer de nouvelles informations... Pourvu que nos habituels sorts de protection contre le mal suffisent.

* *

*

Cette fois, la dame en rouge ne s'est pas montrée avare de renseignements... pour un spectre. Nous nous sommes rendus sur sa sépulture à la nuit tombée. Il faisait frais, et un silence ouaté nous environnait. Au bout d'un petit moment, une brume rouge à envahit les lieux, et la Dame s'est approchée de nous sous la forme d'une entité appelée mort cramoisie. Comme nous l'a indiqué Jorthûl peu après, ceci indique sans conteste un lien avec les vampires. C'est aussi le spectre de Catherina Darkan, la mère d'Alyan et Abigaël Darkan. Or, d'après certaines archives, le père d'Alyan aurait pu être un avatar d'une divinité vampirique.

Récapitulons : une famille aristocrate, Sammamon et Catherina Darkan, vit sans histoires jusqu'à une mystérieuse absence de Sammamon. Celle-ci dura tout de même plusieurs années, et il ne la justifia apparemment jamais, ou du moins pas publiquement. A son retour naquit Alyan, une enfant étrange qui effraie son entourage. Sammamon a changé depuis son voyage : il est devenu violent et agressif. Puis sa femme commence à manifester d'étranges pouvoirs après la naissance de sa deuxième fille, Abigaël. Celle-ci meurt à un an, dans un accident de carrosse. Quant à Alyan, elle meurt à dix ans, pendue suite à une violente dispute avec son père, d'après le maire de Beornheld, ou précipitée du haut d'un toit d'après les archives de la ville.

La Dame en Rouge nous a donné un indice supplémentaire. Elle a projeté une image dans le ciel, représentant le visage d'un bébé (Abigaël ?) tandis que la route de Rhotejk s'illuminait. Nous avons commencé par creuser le sol à la verticale de la projection. Enfin, je dis « nous », mais Jorthûl resta assis durant toute la durée de cette intéressante activité. Peut-être avait-il peur que ses jolies mains de magicien soient abîmées ? Enfin, cela ne nous avança guère car nous ne découvrîmes absolument rien. Il me semble maintenant évident qu'en fait, Catherina nous invitait à chercher le tombeau de l'enfant à Rhotejk.

* *
*

Enfin Rhotejk ! Voilà quatre jours que nous chevauchons pour atteindre ce bourg. La pluie a agrémenté le voyage de sa mélodie.

La ville est plutôt quelconque, avec des bâtiments tristes et des rues sombres, mais nous avons été très bien accueillis. L'affaire des lycanthropes nous a donné une petite renommée dans le pays, ce qui rend plus facile les contacts avec les populations locales. Gîte, couvert, et montures nous sont fournis gracieusement depuis.

Dormir à l'auberge après quelques nuits dans le froid et l'humidité est des plus agréable. Je partage ma chambre avec Filraën le voleur. Il est étrange de voir comme Hicele a insisté pour que Dalaël partage la sienne, tandis que Filraën m'entraînait avec lui, laissant Blockbuster et Jorthûl se débrouiller. Ces messieurs dormiraient-ils mieux avec une présence féminine dans la même pièce ?

* *
*

Aujourd'hui, Jorthûl et moi avons enquêté à la bibliothèque de la ville. Nous nous retrouvons souvent ensemble pour ce genre de tâche. Il faut dire que nous partageons l'amour des livres, comme la plupart de ceux qui se dévouent à l'art de la magie. C'est aussi une bonne occasion de dénicher de nouveaux sortilèges, extraits des livres de quelque ancien érudit local.

J'ai encore du mal à cerner la personnalité du nécromancien, je n'arrive pas à bien comprendre ses motivations. Certes, il aide Hicele dans toutes ses entreprises, fait montre d'un avis sensé, d'un esprit acéré, mais ses réactions me semblent parfois inquiétantes. Je sais qu'il est capable de se montrer calculateur et cruel, et j'ignore jusqu'où lui faire confiance. Il ne m'est pas antipathique, mais certains côtés de sa personnalité me déplaisent. Par exemple, il utilise volontiers des sorts dont l'effet est de drainer l'énergie vitale de la victime, l'affaiblissant lentement jusqu'à la mort. L'idée de ce type de sortilège, dont l'usage confine à la torture, me révolte. J'utilise moi-même des sorts offensifs aux effets violents, voire mortels, mais seulement en état de légitime défense. En fait, je le soupçonne d'être capable de beaucoup de choses pour parvenir à ses fins. J'ignore la raison exacte de son attachement au groupe (disons la raison initiale), et j'avoue qu'il me met parfois un peu mal à l'aise. Mais il est possible que je me fasse de fausses idées.

Quoi qu'il en soit, notre investigation ne s'est pas révélée vaine. Nous avons découvert que des sages s'étaient penchés sur le cas de la famille Darkan il y a de nombreuses années, et avaient déduit qu'une malédiction était à l'origine de leurs maux. Comme principal argument, ils avançaient le spectaculaire changement d'humeur de Sammamon après son retour : devenu violent, il battait sa fille et finit, après le suicide d'Alyan, par perpétrer un massacre avant d'être exécuté. Par ailleurs, Catherina a tenté plusieurs fois de mettre fin à ses jours, et a même été internée durant la deuxième moitié de sa vie. Nous avons aussi appris que le caveau d'Abigaël se trouvait à Antja.

Hicele a quant à lui interrogé un parent actuel de la famille Darkan. Selon lui, Abigaël était morte née. Il a également montré un médaillon ramené par Sammamon lors de son mystérieux voyage. Notre leader y a reconnu un symbole de la Barovie, une contrée extra planaire. Un pays où lui-même serait déjà allé, accompagné de Blockbuster et de Jorthûl. Il ne m'en a pas dit grand-chose, mais je pense que cela aurait pu suffire à troubler à jamais l'esprit de Sammamon Darkan.

* *
*

Un sage spécialisé dans l'étude des créatures étranges a confirmé qu'une des filles du couple Darkan était morte née, et que son tombeau avait été déplacé à Antja. Le caveau familial est à Rhotejk, où résidait la famille de son vivant. Ils possédaient une demeure le long de la Grand-rue, depuis transformée en auberge. Nous ne risquons pas d'y trouver quoi que ce soit, car elle a été reconstruite plusieurs fois. Mais il n'y a paraît-il jamais eu de manifestation particulière à cet endroit.

Mais pourquoi diable Catherina se manifeste-t-elle à Beornheld ? Lorsque nous étions entrés dans le mausolée de la Dame, Jorthûl avait lancé un sort pour détecter les manifestations spirituelles. Il nous avait alors dit sentir une présence très intense, comme si l'édifice lui-même était un esprit. Était-ce Catherina ? Qu'a-t-elle bien pu faire pour en arriver là ? Nous la soupçonnons d'avoir conçu au moins un de ses enfants avec la manifestation terrestre d'une divinité vampirique. Y a-t-il un fond

de vérité là dedans ? Et que veut-elle réellement ? J'espère que nous pourrions trouver des réponses à Antja. D'ici là, nous pouvons toujours aller voir son tombeau, situé ici même, à Rhiotejk.

* *
*

Comme prévu, nous avons aujourd'hui visité le caveau réel du couple Darkan. Une construction austère, sans fioritures, mais imposante, avec une double porte en fer forgé et des murs en granit. Le tout dégageant une ambiance des plus sinistres. Les seules ouvertures étaient une entrée et une fenêtre, donnant sur la salle unique. Lorsque nous sommes entrés, nous avons pu constater que la décoration intérieure s'harmonisait avec la décoration extérieure : froide et austère. Au sol, des candélabres étaient posés. Au fond, deux plaques gravées aux noms de Sammamon et Catherina Darkan protégeaient la dernière demeure d'un couple qui fut sans doute, au moins dans ses dernières années, autant séparé dans la vie que dans la mort.

Aucun d'entre nous n'était prêt à assumer une violation de sépulture et tout ce qui s'ensuit, pour vérifier la présence des corps dans les cercueils.

Jorthûl, que la pratique de la nécromancie a rodé au contact des cadavres et des corps divers, a proposé de se glisser sous une forme immatérielle dans les tombes. Néanmoins, il avait besoin d'une source de lumière pour y voir quelque chose. La transaction qui s'ensuivit révèle les tensions qui existent encore dans le groupe, alors que les dangers que nous avons affrontés ensemble auraient dû nous souder en une seule entité. Hicele prêta son sabre enchanté au mage afin que son aura lumineuse l'éclaire dans ses manœuvres, mais il exigea en échange que celui-ci lui remette son grimoire personnel en gage. De toutes façons, il aurait été bien maladroit de la part de Jorthûl de s'enfuir avec le sabre, s'aliénant ainsi un groupe fiable sinon d'amis, de camarades, pour une poignée de pièces d'or. Je trouve un peu inquiétant que Hicele se méfie de lui à ce point.

Quoi qu'il en soit, voir le nécromancien s'éclipser par une fente de quelques millimètres d'épaisseur fut une vision des plus impressionnantes.

Le corps de l'homme portait deux petites cornes sur la tête, celui de la femme aucune marque particulière. Puis Jorthûl rata un sort de connaissance de l'au-delà, qui de fait ne nous apprit rien.

Nous poursuivîmes notre enquête en retournant consulter le sage de Rhiotejk. Les sages sont généralement des personnages importants dans les villages, mais la sagesse et les connaissances sont deux choses différentes. Il ne nous apprit rien que nous n'eussions déduit nous même : les cornes observées sur le crâne de Sammamon étaient les marques physiques d'une malédiction

Après cette discussion peu productive, nous décidâmes de retourner voir les derniers parents connus des Darkan. Pour ce faire, j'accompagnais Hicele, dans le but de tenter de lire les pensées superficielles de notre interlocuteur. Celui-ci nous introduisit chez lui afin de nous montrer de vieux tableaux de Samamon et Catherina, en qui on reconnaît d'ailleurs sans hésitations la Dame en Rouge. Je ne détectais que de la curiosité et un désir de coopération, teintés d'une légère gêne bien compréhensible.

D'un commun accord, nous avons décidé de nous mettre en route dès demain vers Antja, afin de voir le tombeau d'Abigaël.

* *
*

Voilà quatre jours que l'on voyage sous la pluie, qui a de temps en temps la bonté de se changer en grêle, histoire de varier les plaisirs. Nous sommes trempés jusqu'aux os. Je n'ose pratiquement pas écrire, de peur de mouiller les pages de mon journal.

* *
*

Le temps a enfin consenti à s'améliorer un peu. Qu'importe, maintenant que nous sommes arrivés à Antja ! La pluie ne peut pas grand chose contre le toit d'une auberge.

Peu avant d'arriver, nous avons croisé une colonne de soldats marchant en direction de Rhotejk. Block a discuté un moment avec eux. Je n'ai pas tout écouté car j'étais occupée à essayer de repérer des plantes intéressantes. Je crois toutefois me rappeler qu'environ cinq cents soldats ont été rassemblés pour sécuriser la région de Rhotejk contre les gobelins et les orques. J'ai également entendu les mots « drow », « troll » et « repérés ». Apparemment, Antja compte aussi une bonne milice (elle possède tout de même à peu près cinquante mille âmes), un peu inquiétée par le développement de cultes douteux.

Nous sommes entrés en ville en fin d'après midi. Je suis allée la visiter en compagnie du guerrier. C'est une grande cité assez animée. Nous avons marché quelques temps dans les rues les plus larges, flânant comme n'importe quel voyageur en quête de bonne marchandise. Une discussion avec un marchand m'apprit que le quartier Sud était déconseillé aux tempéraments calmes et timorés, et que l'auberge du Dragon Rouge était la plus populaire. Ca tombe bien, c'est là que nous sommes descendus !

Note sur Hicele : on ne le changera jamais. Il a repéré une intimidante beauté locale (ou plutôt assez exotique : avec ses pupilles verticales et ses petites cornes sur la tête, elle ne doit pas être entièrement humaine). Il a passé une partie de la soirée à discuter avec cette jolie brune au regard pénétrant. Si sa chère Ny'El était là !

* *
*

Journée très productive. La matinée fut assez animée, mais pour une fois nous n'étions pas en cause. Nous sommes descendus dans la pièce principale prendre une collation avant de quitter l'auberge peu après l'aube. Les rayons timides du soleil arrivaient à peine à percer la brume matinale et donnaient une ambiance froide à la grande salle. Quelques gardes étaient déjà attablés. Nous n'étions pas installés depuis plus de quelques minutes, quand la beauté d'hier, nommée Morkryne, nous a révélé Hicele, a défendu une serveuse contre un soldat ivre. Je n'ose pas imaginer à quel point cette ville doit être sûre, si ses soldats sont dans cet état dès le matin.

Dalael a détecté un Tiefling en la personne de la belle brune aux yeux de chat. Quand on ne mange que de la viande crue et du souffre chaud, ça attise forcément la curiosité.

J'ai passé la journée à la bibliothèque avec Jorthûl et la prêtresse. Nous avons glané un certain nombre de renseignements. Tout d'abord, une confirmation : Alyan a bien péri après avoir été précipitée du haut d'un toit, et non pas pendue. Quant à Catherina, la malheureuse a effectivement tenté plusieurs fois de se suicider, mais une force mystérieuse retenait sa main, ou la sauvait, toujours. Un exorcisme avait été concocté pour la libérer (de l'esprit d'Abigaël ?) et gravé sur une plaque en granite. Hélas, celle-ci fut volée par des orques et le rituel ne put jamais être effectué.

Il est intéressant de noter que le groupe d'orques en question est connu sous le nom d'Oeil de Grumch, que Morkryne nous avait justement dit aller combattre sous peu. Étrange coïncidence... Mais nous devrions sans doutes en profiter.

Nous avons aussi trouvé quelques sorts. La plupart m'étaient déjà connus, mis à part une délivrance de malédiction, que j'ai ajouté à mon grimoire. C'est, avec celui des peaux de pierre, le sort le plus difficile que je maîtrise.

Hicele et Block sont allés interroger le seigneur afin d'obtenir l'autorisation d'entrer dans le caveau d'Abigaël, dont il apporta les clefs.

Le soir, nous avons rejoint Morkryne, qui était accompagnée de deux de ses amies, Malice, une demi-drow au regard extraordinaire, armée d'une épée longue et d'un fouet barbelé, et Aelistria, une magicienne humaine. Avec damoiselle Morkryne et ses deux katanas auréolés de magie, il me semble qu'il s'agit là d'un trio tout à fait redoutable.

Demain, en route vers le repère des orques de l'Oeil de Grumch.

* *
*

Voilà deux jours que l'on avance. Rien à signaler, à part qu'il fait de plus en plus chaud.

* *
*

Aujourd'hui, nous avons essuyé une attaque d'orogs. Nous marchions en file indienne quand des bruits nous ont révélé la présence d'observateurs. Ils surgirent dans l'instant, avec sur les lèvres le regard de celui qui voit une proie facile, le regard illuminé de convoitise, et s'agenouillèrent pour nous mettre en joue avec leurs arbalètes. Ils ressemblent vaguement à des orques, mais plus grands et plus carrés, avec des visages sauvages.

Presque avant d'avoir réfléchi, je cherchais la puissance des courants de magie en incantant avec emphase. Ca ne change généralement pas grand chose, un murmure peut être aussi efficace qu'un grand cri, mais c'est libérateur. Et, parfois, cela suffit à provoquer l'hésitation fatale de l'ennemi. En l'occurrence, la boule de feu qui explosa avec fracas en tua deux.

Jetant des coups d'oeil rapides de part et d'autre pour voir ou frapper – et essayer d'éviter de l'être – je vis ensuite deux orogs essayer d'enlever leurs armures avec des gestes frénétiques. J'appris plus tard qu'il s'agissait d'un sort de « métal brûlant » lancé par Dalael. Hicele incantait également, les sourcils froncés sous la concentration, ses mains levées dessinant en l'air les symboles qui libèreraient l'énergie magique accumulée. Soudain, Filraën se plia en deux avec un gémissement de douleur, et tomba sur les genoux. Il avait reçu carreau d'arbalète. Instantanément, un impressionnant mur de vent tourbillonnant nous encercla, preuve que Hicele était parvenu au terme de son enchantement. Plus aucun projectile ne pouvait nous atteindre, nous étions comme au centre d'une tornade.

Les orogs, leurs arbalètes devenues inefficaces, nous chargèrent alors en éventail, leurs cris de guerre étouffés par les rugissements du vent. Blockbuster se jeta en avant et frappa, tandis que Morkryne, dont les habits de toile s'étaient changés en une impressionnante armure de cuir sombre ornées de lames et de pointes, se précipitait à la rencontre de nos assaillants accompagnée de Malice.

Je profitais de la seconde de flottement qui suivit pour me lancer le sort des peaux de pierre. Je sentis mon corps se recouvrir d'une couche de pierre très fine, symbole du bouclier magique qui me protégeait désormais. Le reste se passa très vite. Bien que moins grand, mais de carrure tout aussi impressionnante, Block tua le chef. Malice lançait partout son fouet, qui claquait avec précision en lançant des arcs électriques. Morkryne décapita un orog, une grand sourire aux lèvres, et secoua sa crinière bouclée en contemplant son oeuvre d'un air bravache. J'envoyais un éclair quand j'aperçus un de nos assaillants tomber du ciel, où il venait de se matérialiser, et s'écraser au sol. C'était la première fois que je voyais Filraën se servir de ses pouvoirs de cette manière. C'est très impressionnant.

Jorthûl devint subitement immatériel, un peu comme de la fumée. Un orog le chargea et passa au travers, puis fit volte face en sortant une dague, peut-être magique. Heureusement, il ne réussit pas à toucher notre nécromancien, qui lui appris à réfléchir d'une rafale de projectiles magiques.

Je cherchais ensuite une cible un peu plus isolée et incantait de nouveau. Lui aussi m'avait repérée et s'avança vers moi avec un rugissement au moment où il comprit qu'il n'aurait pas le temps de m'atteindre. Aganazar fut peut-être un grand mage. Il est en tout cas incontestable que son Incinérateur est d'une grande efficacité. Tendait les bras devant moi, je laissai ma volonté se matérialiser en un jet de flamme puissant et dévastateur.

Mon adversaire, tordu dans les flammes, le poil roussi et le visage déformé par la colère et la surprise, essaya de me porter quelques coups. Mais il était à demi aveuglé et je parais sans mal avec mon bâton. Tout à coup, une lame de poignard portée par un bras sombre lui trancha la gorge, et il s'effondra dans un éclaboussement de sang. Quelques convulsions et il rendit l'âme, les bulles de sa respiration se mêlant au sang qui coulait abondamment. Je remerciais Filraën d'un signe de tête.

Du coin de l'œil, j'aperçus Hicele achever sa danse de mort avec son adversaire. Block assena le coup de grâce à celui de Jorthûl.

Nous avons ensuite marché jusqu'au soir, où nous avons établi un campement. Nous entrerons bientôt dans la caverne des orques.

* *
*

Ce journal aurait dû s'achever sur les derniers mots ci-dessus. L'émotion me noue la gorge alors que j'écris ces lignes. Sans la générosité et le dévouement de mes compagnons, je ne serais plus.

Lorsque nous pénétrâmes dans la dernière caverne, la lueur dorée de nos torches éclaira un objet brillant et massif, de plusieurs fois la taille d'un homme. Sur un tapis d'or, un reptile qui semblait sculpté dans du grenat se tenait accroupi. Il portait des cornes très fines sur la tête et ses mâchoires s'ouvrirent légèrement quand il nous aperçut, en un rictus maudit.

La grotte, outre des orques, abritait un jeune dragon rouge et son petit trésor, dont la dalle de granite que nous cherchions. Je me souviens que Block a vaguement essayé de parlementer, interrompu par Hicele, dont les paroles méprisantes ont lassé l'amusement du dragon, et déclenché l'attaque. De toutes façons, elle aurait eu lieu. Hicele nous a simplement épargné l'ennui d'un débat stérile avec le reptile. Je me souviens avoir eu le temps de lancer une Nuée de Boules de Neige, puis la gueule du dragon s'est ouverte et la plus effroyable des explosions de flammes m'engloutit. Rien d'autre. J'eus à peine le temps de connaître l'épouvante la plus terrible de ma vie.

Je me suis réveillée dans l'enceinte d'un temple, allongée sur un autel en pierre, quelques prêtres en habit de cérémonie autour de moi. Mes compagnons ont payé un sort de rappel à la vie pour moi. Bien que j'accorde à ma vie, d'un point de vue personnel, plus de valeur qu'à n'importe quel trésor au monde, je sais à quel point les services des temples sont onéreux. Je leur suis infiniment reconnaissante de ce qu'ils ont fait pour moi.

* *
*

Nous avons délivré la Dame en Rouge de sa malédiction. Le rituel d'exorcisme a été efficace. La région de Beornheld est enfin débarrassée de sa présence maléfique. J'espère qu'elle a pu trouver le repos, à défaut de l'affection, la chaleur et l'amour qui lui manquaient tant.

J'ignore si ses victimes seront délivrées de leurs tourments nocturnes. Je l'espère, mais nous ne le saurons probablement jamais. Nous allons retourner à Metallion.

* *
*

Metallikana. Nous avons voyagé d'interminables jours, traversant des campagnes verdoyantes et évitant les zones trop habitées, surtout en Asmuldée, où certains de mes compagnons semblent avoir eu maille à partir avec les autorités. Heureusement, rien ne nous a retardé, nous avons pu chevaucher sans encombre au travers des plaines et Forêt.

Nous sommes revenus dans la Capitale de Metallion, la ville Blanche. Mais nous savons qu'un artefact aux pouvoirs dangereux, un crâne de cristal, caché dans le bois du même nom, en Foranth, a été sorti de sa cachette. Selon la légende, deux objets similaires réunis à celui-ci permettront de réaliser un redoutable dessein, dont nous ignorons cependant les aboutissants. Voilà sans doute le but véritable du camp aux araignées. Que cela nous plaise ou non, il va nous falloir retrouver la piste des drows d'Ish'tar.

* *
*

Nous voici de nouveau au palais de Metallikana. Sa cour. Son atmosphère... la vie de château. Se retrouver ici après toutes ces pérégrinations est comme un retour aux sources, une vie différente. Revoir des figures connues... Nous repartirons bientôt, et cela ne fait qu'ajouter aux charmes de cet instant de repos.

J'ai retrouvé la chambre qui m'est habituellement attribuée, en tant qu'aventurière du groupe de Hicele. Je n'oublierai jamais ma surprise la première fois que j'y suis entrée. C'est une grande pièce claire, au mobilier simple, sur lequel on remarque toutefois quelques sculptures typiquement elfiques. Dans une alcove, il y a un lit de plume recouvert d'un couvre lit brodé de motifs verdoyants. Aux murs, quelques tentures semblables sont tendues. Une cheminée permet de réchauffer la pièce. Quelques braises y rougeoient toujours lorsque je reviens. De même, à côté de la carafe sur la commode, un vase peint de lignes abstraites est rempli de fleurs fraîches à chaque retour. Le tout dégage une grande impression de sérénité. Jamais je n'avais eu à ma disposition de lieu si simple et raffiné à la fois.

J'ai pu me délasser du voyage et des émotions et me préparer au repas du soir, auquel assistent le couple royal, leurs filles, et toute la noblesse locale. Lorsque je descendis, je retrouvais sans trop de mal mes compagnons, parés des vêtements les plus fins qu'ils aient eu à leur disposition. Pour ma part, ma toge n'est pas des plus resplendissantes, mais une coiffure relevée et quelques fleurs ont un peu arrangé l'affaire.

Je repérai Hicele et sa fiancée dans un coin, portant tous deux des atours resplendissants aux couleurs de la guilde des Chantelameurs. La jeune femme souriant à son ami avait l'air d'avoir des diamants dans les yeux. L'azur de sa robe, frappé d'une tête de loup d'argent sur la poitrine, mettait remarquablement bien la beauté de l'elfe en valeur, dont la chevelure rousse retombait en cascade, à peine retenue par quelques fils d'argents. Les yeux clairs de la princesse de Metallion étincelèrent lorsqu'elle embrassa Hicele au mépris des convenances. Je détournais les yeux comme si je n'avais rien vu.

Après le banquet, Hicele lui a remis le globe qui avait été à l'origine de notre « exil » en Foranth, dont il avait été dit qu'il avait emprisonné son âme. Néanmoins, il semblerait qu'il se soit agit d'un leurre, car il nous raconta que même Lorthouest, le mage le plus réputé de la cité, n'a rien trouvé qui laisse supposer que l'âme de l'elfe se soit trouvée à un moment ou à un autre en dehors de son propre corps. Et la destruction du globe n'apporta rien de nouveau. D'un côté, tant mieux pour la princesse. De l'autre, nous collectionnons couleuvres et bateaux de toutes sortes.

* *
*

Hicele est d'une humeur extrêmement taciturne, et passe beaucoup de temps seul. J'aurais plutôt pensé que son amour pour Nû El l'aurait poussé à demeurer avec elle pendant toute la durée de notre séjour ici. Après tout, si les traditions de Metallion, pour maintenir la bonne entente entre elfes et

humains, n'avaient empêché leur mariage, celui-ci aurait été célébré il y a longtemps. Mais Hicele est un elfe, et Nu El, en tant qu'héritière du royaume, ne pourra épouser qu'un humain. Elle a bien une sœur, mais une cruelle mésaventure a privé cette dernière de son âme, ce qui, comme n'importe quel légume, la prive de toute prétention au trône.

Hicele arbore un air sombre, et je ne l'ai qu'entraperçu ces derniers jours. Il semble toujours absorbé dans des tâches préoccupantes, et ne prend pas ses repas avec nous.

Je suis descendue en ville me promener cet après midi. L'air frais me manquait. J'ai marché un moment, arpentant la rue et visitant quelques échoppes pour le simple plaisir des yeux.

J'ai rencontré Jorthûl sur la place du marché, au coucher du soleil. Il n'est pas admis au palais, pour cause de sa profession de nécromancien, mais loge dans la meilleure auberge. Nous avons discuté cinq minutes et il m'a proposé d'échanger mon anneau à l'aura protectrice, celui avec les deux petits serpents enroulés autour, contre un objet similaire, mais moins puissant, et un des sorts de son grimoire. J'ai refusé. Je ne suis pas attachée à l'objet outre mesure, mais je préférerais, si échange il y a, que ce soit contre un ou plusieurs objets de valeur identique, plutôt que des sorts. Ce n'est pas la première fois que Jorthûl montre de l'intérêt pour ce bijou. Attention tout de même.

* *
*

Il se passe décidément des choses étranges dans cette ville. En se promenant au marché aujourd'hui, Jorthûl a été le témoin involontaire d'une catastrophe. Un tire-laine a voulu poignarder une femme occupée à regarder des livres chez un marchand. Dans l'instant qui suivit, les quarante cinq personnes qui se trouvaient autour d'elles s'écroulèrent raides mortes, dont le voleur et le marchand. Quant à l'inconnue, elle disparut en emportant quelques pages du livre qu'elle consultait. Disparue. Je ne connais aucun sort d'arcane qui permette ce genre de résultat instantané, sans incantation d'aucune sorte.

Jorthûl, aidé de Filraën qui le rejoignit fortuitement peu après, ne découvrit aucun indice transcendant. Le signalement de la femme, qui portait un capuchon bleu, fut transmis à la garde. D'après Filraën, il pourrait s'agir d'une psionniste. Il possède lui-même des pouvoirs de cette nature, alors je suppose qu'il sait de quoi il parle.

En ce qui me concerne, j'ai bien envie de savoir ce qu'il y avait de tellement intéressant dans les pages du livre qu'elle a emporté. Peut-être la maison du défunt marchand livrerait-elle quelques informations ?

* *
*

Je ne pensais pas que cette investigation serait si riche en surprises. Je suis entrée le plus silencieusement possible par la porte principale, qui était ouverte et, étonnamment, non gardée. Mais à peine eu-je fais quelques pas que j'entendis des pas et des bruits de voix étouffées au dessus. La maison

du marchand était déjà occupée par un groupe sinistre, qui avait assassiné les gardes de la ville envoyés sur place, pour obtenir le droit d'entrer. Je ne tardais pas à découvrir les corps. Encore des meurtres. Mais pas la même méthode, cette fois. Les corps étaient très abîmés, leurs fluides répandus un peu partout. D'un côté, ces méthodes plus classiques ont quelque chose de rassurant...

Mais les auteurs du crime étaient encore là quand je suis arrivée : les bruits indiquaient qu'ils fouillaient l'étage supérieur. Mes récentes mésaventures m'ayant rendue plus prudente, je me contentais de m'égosiller pour appeler d'autres gardes en renfort. Coup de chance, cela eu tout juste l'effet escompté en mettant les malandrins en fuite.

Nous n'avons trouvé qu'un seul objet intéressant : un livre abandonné gisait sur le sol mais des gardes nous ont à peine laissé le temps de faire une fouille rapide. Un chariot faisant route vers l'est, en direction de la Partie Occultée, avait été signalé. D'après la description des occupants, et leur empressement à quitter la ville, il y a de fortes chances pour qu'ils soient reliés de très près à l'affaire qui nous occupe.

Nous sommes retournés au château en vitesse, juste le temps d'attraper nos sacs et de descendre en cuisine prendre des vivres. Nous nous sommes ensuite précipités à l'écurie, où des garçons d'écurie tenaient prêts nos six chevaux. Je me retrouvai avec un hongre bai à la robe luisante., apparemment assez excité de la rapidité des préparatifs et de l'atmosphère électrique. J'eus à peine le temps de fourrer les vivres dans mes fontes et d'assujétir ma couverture de voyage et mon bâton de route à la selle que Hicelle donnait le signal du départ. Nous rejoignîmes les portes de la ville au petit trot. Nous ne serons pas restés longtemps en ville.

Nous les avons donc pris les fuyards en chasse. Puisque nous nous dirigeons vers la Zone Occultée, il est possible qu'on y retrouve la piste d'Ish'tar et du troisième Crâne. Comme nous savons de source sûre qu'il en possédait déjà un avant d'obtenir celui en cristal, il devient de plus en plus urgent de savoir ce qu'il manigance. En effet, si la légende était fondée, la réunion des trois crânes lui permettrait d'ouvrir un portail sur les Abysses, plan du chaos et du mal. D'une part, il faut absolument que tout soit mis en place pour empêcher ce fou d'atteindre le troisième artefact, et d'autre part que l'on découvre le but poursuivi par la caravane.

* *
*

Voilà sept jours que l'on voyage sans relâche. Les chevaux, bien que rompus à ce genre d'exercice, sont épuisés, et ils ne sont pas les seuls. Je me prend à regretter un peu le confort chaleureux du palais. Au début, l'excitation de la chasse l'emportait sur tout autre sentiment, mais maintenant la longue monotonie de la poursuite et la fatigue physique me font penser au confort d'un simple lit d'auberge.

La caravane que nous poursuivons se constitue de plusieurs chariots (dont celui qui avait quitté Metallikana si précipitamment), et de cavaliers, dont certains sont montés sur des chevaux, d'autres sur des araignées géantes. J'ai comme une impression de déjà vu. Nous sommes maintenant en vue de la Passe vers la Partie Occultée.

* *
*

Je n'ai rien écrit depuis plusieurs jours, car la fatigue accumulée ces derniers temps et la tension perpétuelle dans laquelle nous vivons ne me laissent guère de loisir. À cause des tours de garde, voire des attaques nocturnes, les nuits sont courtes, et le temps de sommeil est précieux. Mais après ce qui vient de nous arriver, j'ai un peu de mal à dormir. J'en profite donc pour consigner les événements de ces derniers jours.

Nous sommes entrés ce matin dans la Passe, impressionnant couloir de cinquante kilomètres de large creusé dans la montagne séparant la Partie Occultée de la Partie Éclairée toujours à la poursuite de la caravane étrange. Le sol est beaucoup moins irrégulier que dans les montagnes environnantes, et constitué de la même roche grise. Au fur et à mesure de notre avancée, le ciel pris une teinte plus plombée et une brume tenace se leva. La nuit me donna l'impression de tomber plus tôt que d'habitude, mais je sais que ce phénomène est dû au brouillard surnaturel qui imprègne tout. La protection de Shar semble décourager les rayons du soleil d'atteindre le sol. IL faisait presque nuit quand nous fumes attaqués par les plus hargneux reptiles qu'il m'ait été donné de voir (à part peut-être un certain lézard rouge).

Ils étaient au moins de la taille d'un homme, potentiellement bipèdes, et très amateurs de viande de cheval. Nous ne les avons pas du tout entendus arriver. L'un d'eux se jeta sur ma monture. Sa tête serpentine ondoya et découvrit une rangée de dents en poignards pour chercher l'artère principale du cheval. Malgré les mouvements convulsifs de ma monture qui tentait de se dégager, j'incantai éclair qui propulsa le reptile à quelques mètres. Il ne me laissa pas un instant de répit. Avant que mon cheval ait repris ses esprits, il chargea de nouveau, me visant cette fois. J'eus juste le temps de lui envoyer une volée de projectiles magiques qui le heurtèrent de plein fouet en lui arrachant un cri de douleur. Mais pas celui d'éviter la masse de la bête projetée vers moi. Il m'entraîna à bas de ma monture, qui partit au galop mais je réussis par miracle à éviter de me retrouver écrasée par la masse du monstre. Nous nous relevâmes d'un même mouvement. Je n'eus pas le temps d'ouvrir la bouche avant qu'il ne me frappe. Il me jeta quasiment à terre. Je n'avais aucun moyen de me défendre. J'avais réussi à entraîner mon bâton dans ma chute, mais je n'avais aucune chance de parvenir à m'en servir avant d'être rayée de la liste des vivants. Le sang me coulant dans les yeux, j'arrivais à peine à distinguer la silhouette massive du monstre prêt à m'asséner le coup de grâce.

Je ne dus mon salut qu'à l'intervention à point nommé de Blockbuster. Dressé de toute sa taille, il lui apprit le savoir-vivre par quelques coups bien placés de son énorme épée à deux mains. Décidément, il est vraiment doté d'une force extraordinaire.

Nous avons été chacun assaillis par un monstre, et deux chevaux avaient été tués dans l'assaut. Les autres étaient très sérieusement blessés. Heureusement, ce sont des chevaux de guerre, sélectionnés et entraînés pour le combat, pleins de courage et de feu, et en même temps dotés d'un sang-froid peu commun. Mais cela faisait vraiment pitié de les voir dans cet état. Des animaux de cette qualité permettent bien souvent de sauver l'issue d'un combat, car ils n'essaient pas de fuir de leur propre chef ou de désarçonner leur cavalier : ils restent aux ordres dans quasiment n'importe quelle situation.

Nous avons guéri nos blessures en buvant des potions de soin. Dès que j'absorbai la boisson épaisse, la coupure de mon front cessa de m'élancer, de même que les entailles que le reptile m'avait faites au bras. Cette potion est merveilleuse pour ce qui est de la réparation des entailles, même profondes, et la récupération de l'énergie perdue par les hémorragies. Dalael a soigné les chevaux

rescapés tandis que Jorthûl récupérait une des carcasses pour en faire une monture morte-vivante, les plaies béantes encore rouges de sang, le nez arraché, des vertèbres visibles, les chairs flasques. Répugnant. Mais pratique. Nous pûmes continuer d'avancer jusqu'à retrouver la caravane.

Elle avait rejoint un vaste campement au milieu de la Passe, légèrement au sud. Nous nous arrêtâmes à l'abri des rochers et de l'ombre ouatée pour tenir un petit conciliabule. IL fallait absolument tenter quelque chose. Il fut décidé qu'Hicele et moi nous y infiltrerions, lui grâce à son anneau d'invisibilité, et moi grâce à un sort équivalent. Notre dernière tentative d'infiltration dans un campement s'était soldée par un échec retentissant, mais elle reposait sur un déguisement. Cette fois-ci, nous avons apparemment eu plus de chance.

Nous nous sommes introduits en catimini, aussi silencieusement que possible, évitant soigneusement de côtoyer des gens. Nous nous tenions par la main afin de ne pas nous perdre, invisibles pour les autres, mais également l'un pour l'autre.

C'est réellement un très grand campement, plein d'hommes en armes. Nous avons essayé de trouver la tente des meneurs de la caravane que nous suivions, mais nous avons dû renoncer... La première tente visitée était occupée notamment par une drow vêtue de voiles et portant un anneau d'argent à chaque doigt. Des chiens lui tenant compagnie, nous avons jugé préférable de nous éclipser.

Nous marchâmes quelques instants dans les chemins boueux séparant les tentes, rasant les toiles et enjambant avec le plus de délicatesse possible les câbles tendus de toutes parts. Dans la seconde tente où nous tentâmes notre chance, très vaste, une énorme structure en métal occupait le centre de l'espace. Nous avançâmes à pas comptés, en faisant soigneusement un tour le plus large possible. Derrière, deux intéressants personnages discutaient devant une carte de la Passe. L'un d'eux portait un masque macabre en cuir rouge. Malgré un capuchon rabattu, on pouvait voir ses yeux briller. Sa cape noire l'enveloppait étroitement, à part un bras sec dont la main indiquait divers points du parchemin. Nous nous approchâmes le plus doucement possible, attentifs à ne pas produire le moindre courant d'air, pour regarder par dessus son épaule. Sur la carte, une flèche venant de l'est indiquait le campement. Quand l'un des deux parla, ce fut pour une phrase unique et laconique. « Ils arrivent ce soir. » Voilà qui nous avance bien...

Lorsqu'ils sortirent, Hicele déroba quelques cartes précises de la région. Absorbé dans sa tâche, il ne vit pas la tenture de l'entrée se soulever avant que j'ai touché son épaule. Une énorme tête effilée s'était glissée par l'ouverture. Mi-chien mi-dragon, aux yeux rouge sang, elle renifla un instant et le temps sembla s'arrêter. Aurais-je voulu bouger, j'en aurais été incapable. Je ne pouvais détourner les yeux de la gueule baveuse aux crocs effilés, du museau écaillé couvert de marquetterie sombre, des épines osseuses. La bête renifla et, aussi vite qu'elle était apparue, s'en retourna. Nous décidâmes donc d'un commun accord de nous sortir au plus vite de ce guépier. Tant pis pour l'intéressante structure sphérique en métal du centre de la pièce. Haute d'au moins deux mètres, elle vibrait légèrement et une rainure irrégulière suggérait qu'elle pouvait s'ouvrir. Mais l'apparition monstrueuse avait quelque peu douché notre curiosité.

En sortant, nous nous trouvâmes nez à nez avec une araignée pourpre d'au moins six mètres de diamètre. Hicele se jeta en avant, mince et agile entre les pattes du monstre. Un sueur froide me hérissa les poils de la nuque et je plongeais à mon tour. La hauteur de son corps flamboyant me permit de passer comme une ombre. Nous nous plaquâmes contre la tente la plus proche. Je priais intérieurement que le monstre n'ait pas senti le courant d'air de notre passage entre ses pattes aux soies sensibles. Nous

sortîmes du camp comme des ombres, et courûmes comme des fous, portés par l'excitation du danger évité, vers nos compagnons.

Durant la nuit, rien à signaler à part quelques-uns de ces gros lézards rôdant autour du camp et retournant dans les montagnes dès les premières lueurs du jour. Nous ne sommes pas allés les chercher. Pas de combat, donc.

Le lendemain, nous avons contourné le campement par le Nord jusqu'aux montagnes, simplement en reconnaissance de terrain. Nous avons vu les traces d'un vieux camp orque, signalé par les vestiges d'un feu, tache noire sur la pierre cendreuse, ce qui nous incita à faire un léger détour pour aller voir s'il y avait quelque chose d'intéressant. Juste à côté, immobile, une femme nous regardait arriver. Elle n'avait l'air ni surprise ni craintive. Elle avait dû nous voir arriver de loin. Nous nous avançâmes pour la rencontrer, Hicelle en tête, et elle se leva à notre approche. Elle portait des habits de très simple facture qui ne semblaient dissimuler ni cote de maille ni armure. Elle n'arborait pas non plus d'armes visibles. Mais certains peuvent accomplir de petits miracles avec une dague sortie d'une botte ou une arbalète de poing cachée ans une manche. Elle avait de courts cheveux bruns, et des yeux rieurs.

Elle s'appelle Jodi. Elle nous raconta qu'elle se rendait en Partie Occultée pour rendre visite à des parents. C'est la première fois que je vois une personne apparemment saine d'esprit se promener seule, sans crainte, dans une région infestée d'orques et de lézards géants... si ce n'est plus.

Lorsque le soleil baissa vers l'horizon, nous retournâmes à proximité du campement. Assez tard dans la soirée, une colonne de drows est arrivée de l'Est. Sans doute les visiteurs annoncés. Nous ne sommes guère plus avancés.

Nous avons passé la nuit dans les montagnes, au Sud du campement, et nous avons été attaqués par un reptile d'au moins six mètres de haut pendant la nuit. Il est apparu pendant le tour de garde de Filraën. Le pauvre était à moitié traumatisé. « J'ai entendu un crapaud accoucheur, ce qui ne m'a pas inquiété outre mesure... jusqu'à ce que cette chose surgisse devant moi ! C'est alors que j'ai décidé d'alerter le groupe, en commençant par Block, ». Ce fut un combat éprouvant. Voilà pourquoi j'ai un peu de mal à me rendormir.

« Ecrire le soir les événements de la journée permet toujours de remettre de l'ordre dans les pensées et d'apaiser le cœur. Les angoisses et les terreurs sont éclairées d'un jour nouveau et l'esprit s'endort assez clair pour analyser les situations les plus complexes. » C'est ce que disait ma vieille amie Elna, l'enchanteresse au jardin de roses. Elle avait raison.

* *
*

Ce matin, nous avons repris la route avec Jodi, afin de l'escorter. Je ne suis pas sûre qu'elle ait réellement envie ou besoin de notre aide, mais bon... on ne va pas décourager la galanterie, n'est ce pas ?

Vers le soir, nous sommes arrivés à Marshar, dans la Zone Occultée. Au pied de la montagne, la ville offre d'abord un aspect sinistre, avec son architecture sombre, mais elle n'est en réalité pas beaucoup plus désagréable qu'une autre.

Il y a quelques temps, peut-être un an ou deux, j'ai eu l'opportunité de faire un long voyage dans cette partie du monde. Ici, par la grâce de la maléfique Shar, le brouillard semble ne jamais se lever. C'est une région prisée des drows et apparentés, car la lumière tamisée leur est supportable à tous, et ils peuvent vivre sans craindre la morsure du Soleil. Sous le ciel de la Partie Occultée, leurs pouvoirs restent intacts.

Nous sommes entrés dans une taverne animée, occupée essentiellement par des orques, des gobelins, des drows et des demi-drows. Nous nous étions tranquillement installés pour manger des spécialités locales (joutes de porc farcies) quand un gobelin a été précipité sur notre table, envoyant tout par terre. S'ensuivit une rixe générale, futile mais riche en enseignements. Sur Jodi, d'abord. En quelques secondes, elle subit une transformation radicale et se révéla être... Morkryne, revêtue d'une armure de cuir ornée de pointes et de lames. Elle se bat toujours de manière aussi éblouissante. Sur mes compagnons ensuite. J'ai pu constater qu'ils étaient tous prêts à se lancer dans une bagarre de taverne stupide contre des idiots éméchés. Seul Hicele a essayé de calmer le jeu. Nous sommes montés tous les deux sur des tables pour essayer de faire cesser cette rixe ridicule. Et enfin, sans doute le plus important pour moi, j'ai appris jusqu'où pouvait aller Jorthûl. En effet, je l'ai entendu crier des phrases incompréhensibles durant la bataille. Je lui en demandais la signification une fois le calme revenu (si nous n'avons pas passé la nuit au poste de garde, ce fut pour avoir aidé à nettoyer, d'ailleurs...). Bref. Hicele parle l'orque couramment, et Morkryne aussi. Ils avaient parfaitement compris les mots de Jorthûl. C'était « Sus aux drows ! ».

* *
*

Encore une journée funeste. Filraën, notre compagnon de mésaventure, n'est plus. Cette auberge de Marshar a été le théâtre d'une des plus épouvantables nuits depuis que je connais ce groupe. Nous fûmes réveillés en pleine nuit par un fracas d'armes venant de la chambre du voleur, qui dormait seul. Elle était fermée à clef de l'intérieur, ce qui nous fit encore perdre de précieuses secondes. Puis Block l'enfonça d'un coup d'épaulé si vigoureux qu'il passa quasiment au travers, fracassant le chambranle. Notre compagnon gisait dans une mare de sang, de même que deux de ses meurtriers, qu'il avait entraîné avec lui dans la mort. Dalaël l'examina. « Il n'y a plus rien à faire. Leurs lames devaient être empoisonnées ». Quant aux deux autres, leur vêtements portaient les marques de Cyric, richement ornées. Un bruit de course résonnait encore dans la rue par la fenêtre ouverte. Hicele et Morkryne se précipitèrent dehors, pour rattraper le fuyard. Block partit revêtir son armure.

Malheureux Filraën ! Même si ce n'était pas le plus brillant, c'était un charmant compagnon, plein de bonne volonté et d'allant. C'est une grande tragédie qu'il nous ait quittés.

J'en étais à ce point de mes réflexions, penchée par la fenêtre pour tenter d'apercevoir le troisième larron, lorsque j'entendis une voix masculine incanter derrière moi. Je me retournai juste à temps pour voir Jorthûl achever un sort. Mon cœur s'emplit d'effroi en voyant les trois cadavres se lever gauchement. Comme pour le cheval d'il y a quelques jours, leurs blessures étaient bien visibles, et le regard de leurs yeux révulsés les rendait à la fois effrayants et pathétiques. Mon sang ne fit qu'un tour. Si j'avais réagi plus vite, j'aurais secoué cet imbécile de nécromancien jusqu'à ce que ses dents

s'entrechoquent pour l'empêcher d'achever son sort. Je ne le pensais pas capable d'une telle absence de sensibilité.

Je jetais un coup d'œil à la prêtresse. Une colère noire enflammait son regard d'elfe. Tournée vers le nécromancien, elle incanta à son tour. Une lame bleutée jaillit de ses mains. D'un mot de Jorthûl, les zombis se placèrent en cercle autour de Dalael. Je me préparais à intervenir. Mais de trois coups de son étrange lame à la pâleur lunaire, elle renvoya les morts-vivants à leur état de cadavres, tuant notre pauvre compagnon une seconde fois. Jorthûl nous regarda d'un air de fureur contenue, les sourcils froncés, mais ne fit rien.

Ses desseins m'échappent parfois totalement. Je sais qu'il n'apprécie pas vraiment la gent elfique en général, et les drows en particulier.

Filraën partageait avec moi la particularité d'être né d'un parent humain, et d'un autre drow. Beaucoup de gens parmi les peuples de la surface, humains, petites gens, elfes, ou même nains, je crois, éprouvent des sentiments identiques. Les elfes noirs sont souvent craints et détestés. Mais ils sont nombreux sur Hazel, surtout du Côté Occulté, et tous n'embrassent pas des cultes maléfiques comme celui de Lloth, de Shar ou de Kïaranshalee, ou du moins je l'espère. J'ai connu un certain nombre de drows, ayant grandi dans une de leurs cités souterraines. Et ceux-là, je les hais et je les méprise. Mais pas parce qu'ils sont drows. Je détesterais de la même manière des humains ou des elfes blancs embrassant les mêmes principes de vie et religion.

Filraën avait quant à lui connu le meilleur et le pire des cultures drow. Né de père humain, il avait été la cause de la fuite éperdue de sa mère hors du monde souterrain. Il m'avait raconté qu'ils avaient ensuite partagé la vie de prêtresses d'Eilistrae, l'un des seuls cultes acceptables pratiqués par les elfes noirs, et que ces années avaient été les plus heureuses de sa vie. Puis sa mère avait été retrouvée par sa famille d'origine, et elle comme leurs compagnes avaient été massacrées lors d'un raid dont il fut le seul à échapper vivant. Depuis, il était naturellement méfiant à l'égard de tous les drows, même s'il avait connu le bonheur parmi eux.

Mais pour en revenir à Jorthûl, ce matin, il est clair qu'en dehors du groupe, la lutte aurait été sans merci. La tension est devenue aussi palpable qu'une corde trop serrée entrant dans les chairs.

Peu de temps après, Hicelé et Morkryne revinrent à la taverne, suivis de Block qui était descendu peu après (le remue-ménage de la chambre nous avait empêché de l'entendre). Ils étaient accompagnés d'un étrange personnage rencontré aux portes de la ville. Il portait des habits verdâtres. Ses oreilles pointues et son aspect général trahissaient une origine au moins partiellement elfique. Il nous regarda arriver d'un air froid et revêché.

Plus tard, j'appris qu'il passait le plus clair de son temps à courir les champs et les bois, protégeant voyageurs et villageois des rencontres importunes. Et que lui aussi avait entendu parler des trois crânes et s'inquiétait de leur devenir. Il proposa de se joindre à nous afin de nous aider. Vu la situation, une armée entière nous proposerait ses services que nous ne serions pas encore de trop.

Elwin, notre nouveau compagnon, nous fit une démonstration de ses talents d'observateur (ou mit le doigt sur notre manque de rigueur ?) en découvrant sous le lit du défunt Filraën une toge et un masque appartenant à un prêtre de Leira. Ou plutôt à un ancien prêtre de Leira. Le message est on ne peut plus clair : notre ancien compagnon de route, le prêtre qui nous a trahis en nous livrant à des ennemis, continue à suivre notre piste.

C'était à cause de sa perfidie que nous nous sommes retrouvés « exilés » en Foranth. D'un autre côté, cela nous a permis de prendre connaissance de l'existence des trois Crânes et de leur légende. Si nous n'avions pas été au courant, nous aurions perdu toute chance de pouvoir seulement tenter de déjouer les manigances d'Ish'tar.

Lorsque nous eûmes fini d'examiner la pièce, il fallut rendre un dernier hommage à notre ami, et le mettre en terre. Dalael, prêtresse de Séluné, se chargea de la courte cérémonie. Je ne sais pas s'il aurait souhaité être enterré en Partie Occultée, mais nous n'avions vraiment pas le choix. Quelque chose me dit qu'il s'en moquait.

Alors que nous allions recouvrir le cercueil, une cohorte de villageois vint interrompre le rituel. Nous ne pûmes les empêcher d'enfoncer des pieux dans le cercueil, sans doute afin de se prémunir contre les vampires. Étrange endroit.

Cela me serre le cœur d'abandonner ici notre compagnon, et nous rappelle à tous la fragilité de notre existence.

En fin de matinée, nous rendîmes visite à un vieux sage de Marshes, afin de glaner des renseignements sur la légende des trois crânes. Sa maison était petite et basse, avec cet aspect sombre propre aux habitations de la région. Nous laissâmes nos chevaux à quelques pas, attachés à des buissons bas.

Un gobelin nous ouvrit la porte et nous conduisit jusqu'à son maître, un vieil homme encore vigoureux, au regard vif et malicieux, portant une couronne de longs cheveux blancs et une barbe grisâtre assez propre. L'homme nous accueillit sans embarras et écouta Hicelle raconter notre histoire en hochant la tête par petits mouvements brefs.

Quand il eu finit, l'homme nous mena avec empressement, sans un mot, vers un petit secrétaire de bois sombre, qu'il ouvrit avec une clef ajourée. Il désirait nous montrer qu'il avait déjà reçu la visite d'un éminent personnage à ce sujet. Avec un bel effet de manche, il produisit un parchemin signé de la main d'un certain Elminster. Jorthûl affirma qu'il s'agissait d'un très grand mage, habitant sur un autre plan, Féerune, dont il est lui-même originaire. Intéressant, mais un peu trop théâtral.

Le vieil homme nous assura que les trois artefacts réunis (cristal, onyx, ivoire) pouvaient ouvrir un portail vers les Abysses et permettre aux créatures de Kiaranshalee d'investir le plan matériel.

Il nous apprit également que le crâne d'onyx devait se trouver à environ cinquante kilomètres de Marshes, au Nord de la ville de Nun, dans la tombe d'un archi nécromancien. Je surpris un murmure de Jorthûl « Une liche... ». Nous repartîmes sans attendre.

Nous arrivâmes à Nun en fin d'après midi. Le ciel est toujours d'un gris cendré. On comprend d'où la région tire son nom d'Occultée. Le terrain est sec, rocailleux, et la seule végétation visible est constituée de petits buissons épineux. Ce n'est pas ici que je pourrais trouver des simples.

Au sein d'une légère dépression, la citée semblait tapie comme une sombre bête à l'affût de proies naïves. Malgré son aspect peu engageant, nous avons décidé de passer la nuit dans une auberge.

Les portes, rompant les murailles noires, étaient ouvragées et ornées de ferronneries. Et fermées. Avec sa citadelle noire, qui laisse passer une brillante lumière rouge au travers de fines meurtrières, la ville donnait vraiment une impression sinistre.

Lorsque nous nous approchâmes davantage, nous distinguâmes un garde en armure noire de chaque côté de la porte. Deux haches de bataille rouges étaient peintes sur leurs poitrines et ils arboraient des médaillons ornés d'une hache à deux mains pour symbole. Charmant.

Hicele commença à parler avec eux, mettant en valeur d'hypothétiques volontés de commerce de notre part. Décidément, il aurait pu gagner sa vie comme ménestrel. Et je sais de quoi je parle, car les gardes nous laissèrent entrer. A moins que ce n'ait été que pour le faire taire. Ou encore qu'il se fut agit d'un habile piège dans lequel nous serions allés donner tête baissée. Mais, allons, le monde ne tourne pas autour de nous.

Quoi qu'il en soit, l'intérieur se révéla bien assorti avec l'extérieur. Les rues pavées de noir et les ruelles semblaient sorties de l'imagination d'un architecte fou obsédé par les coupes-gorge.

Nous arrivâmes rapidement à une sorte de place en demi-cercle, au milieu de laquelle se tenait un groupe d'orques. J'entendis une sorte d'exclamation étouffée. En tournant la tête, j'aperçu le regard enflammé d'Elwin qui les fixait, les poings serrés. Son hostilité était presque palpable. Et la répulsion la plus profonde s'exprima sur ses traits lorsque Jorthûl, suivi de Block, s'en approcha pour leur demander des renseignements.

On me donna la traduction peu après. Il leur demanda si cette belle ville abritait une bibliothèque, puis si des mercenaires se faisaient fréquents ces temps derniers. A cette question, ils répondirent qu'effectivement un groupe était arrivé récemment, comprenant huit personnes portant les symboles de Kiaranshalee, dont un Minotaure, un drow, une femme en capuchon bleu et des hommes en armure. Et que, oui, d'autres groupes arrivaient régulièrement en ce moment. Et le seigneur local se nomme Garkrun.

Suite à cette conversation instructive, bien qu'un peu pénible d'un point de vue olfactif, Morkryne se dirigea vers la garnison, Block et Elwin vers l'armurerie, tandis que le reste du groupe et moi nous mêmes en quête d'une boutique d'apothicaire.

Sur le chemin, Jorthûl intercepta une patrouille afin de prendre connaissance des lois et traditions en vigueur sur les sorts de combat. Ils ne sont pas proscrits, sauf contre la noblesse locale. Se rappeler aussi que parler avec les mains sur les hanches est considéré comme agressif.

La boutique des apothicaires n'était pas très loin. Curieuse échoppe ! Les tenanciers étaient des Illithids, avec leur tête globuleuse et chauve, leurs yeux vides et leur bouche entourée de tentacules de mollusques marins. Ils communiquaient uniquement par télépathie, ce qui rendait très bien leur ton à la fois distant et professionnel. Jorthûl vendit quelques objets extraits du fatras de son sac (notamment d'étranges griffes et dents de gargouilles). Hicele acheta quelques potions curatives pour le groupe. Les illithids nous proposèrent diverses herbes, et des poisons, dont des glandes à venin de vers piqueurs... J'y penserais quand j'en voudrai suffisamment à quelqu'un pour vouloir le voir mourir dans d'atroces souffrances... Quoique si je tombe un jour aussi bas, enfermez-moi avant.

Pour ma part, je pris des plantes séchées car je doute pouvoir en trouver de fraîches avant un certain temps.

Pour finir un peu plus agréablement une journée éprouvante, Hicele, Dalael et moi visitâmes une boutique de vêtements fins où un certain elfe acheta des dessous pour sa dulcinée.

Puis nous nous retrouvâmes tous à l'auberge. Jorthûl, Elwin et Morkryne nous attendaient, assis à la plus grande table. La soirée aurait pu être agréable si le spectre des derniers événements ne nous avaient pas hantés. On nous attribua de fort jolies chambres, chaleureuses et agréables. C'est couchée dans des draps de coton des plus doux que j'écris ces mots.

Pour achever, je dirais que mon cœur est partagé. Je crains une mauvaise surprise, si près de dangereux personnages et suivis par un fou furieux dévoué à Cyric. Et je suis triste pour notre ami perdu. Mais je sais aussi que demain nous repartirons sur les chemins et que cette occasion de dormir dans une chambre chaude à la douce literie est peut-être la dernière avant longtemps.

* *
*

Cette fois la chance nous a souri. Nous avons trouvé la piste du groupe au capuchon bleu. Nous l'avons suivie depuis la sortie de Nun, vers les montagnes. Elwin nous a fait profiter de ses talents de pisteur en ouvrant la marche.

Le paysage ne varie guère, tout n'est que rocaillles sèches, ronces et buissons d'épines. De temps en temps, un lézard filait entre les pierres, effrayé par notre passage. Nous avons marché toute la journée, afin d'essayer de rattraper notre retard.

Au soir, Dalael a utilisé une faveur de sa déesse dont jamais encore nous n'avions eu connaissance. A la fin de son incantation, une dizaine de petits serviteurs invisibles ont monté un campement pour nous en quelques minutes ! Voilà qui dorénavant nous permettra de gagner un maximum de temps. Mais qui nous ne dispense pas des tours de garde.

Alors que c'était à moi de veiller sur le repos de mes compagnons, des hurlements effrayants se firent entendre. Une brume verdâtre s'était levée. J'eus juste le temps de les réveiller avant la première attaque. Des créatures qui se jetèrent sur nous, nous ne voyions que les têtes, phosphorescentes. Des têtes de loups aux yeux déments qui apparaissaient juste à temps pour fapper, et disparaissaient aussitôt. Block s'écroura dans un cri, mordu au sang. Morkryne cria « On va s'amuser ! Ce sont des Chiens de Lune ! ». Jorthûl fut heurté à son tour et perdit l'équilibre en avant, se rattrapant à ceux qui se trouvaient autour. Dalael poussa un cri rauque, surprise à son tour par une morsure. Il était insupportable d'être ainsi harcelés sans voir nos adversaires. Seul celui qui avait mordu le guerrier et continuait frapper son corps sans connaissance était visible. Je jetai des projectiles magiques dans sa direction, sûre de le toucher. Ils disparurent avant de toucher quoi que ce soit. Protection contre la magie.

Je vis alors le regard d'Elwin se fixer tandis que deux gigantesques et magnifiques ailes d'un brun chaud jaillissaient de ses épaules. Il s'envola immédiatement. Morkryne se précipita au secours de Dalael, entourée de plusieurs têtes blafardes et bavantes. Les chiens disparurent dès qu'elle en toucha un.

Soudain, Dalael entonna d'une voix forte une incantation qui s'acheva dans une explosion de lumière. Les créatures de l'ombre reculèrent. Les brumes se dissipèrent autour de nous. Morkryne sourit en rangeant ses katanas. « On peut roupiller maintenant. » ajouta-t-elle en se tournant vers sa tente, tandis que son armure de cuir noir hérissé de pointes acérées et de lames de rasoir se muait de nouveau en d'innocents habits de voyage. Block se releva vingt minutes plus tard, le regard éberlué.

Le campement ne pouvait être protégé de manière plus efficace. Des fortifications de pierre auraient été moins sûres que cette simple lumière brillante, qui m'éclaire suffisamment en cet instant pour écrire ces quelques mots. Mais demain, il faudra mettre la plus grande distance possible entre cet endroit et nous.

* *
*

Voici plusieurs jours que nous avons quitté Nun, et nous n'avons vu encore aucune trace de la tombe d'un archi nécromancien. Pire, nous avons perdu la trace du capuchon bleu.

Nous avons croisé d'anciennes pistes caravanières, vu des restes de campement, marchant sans relâche dans un paysage désespérant de monotonie, tout en brumes et rocailles, lichens gris et épines noires, sans réelle verdure où reposer le regard.

Il est peut-être intéressant de consigner les observations suivantes : toujours d'après Elwin, certaines traces divergeaient de la piste principale, comme si des cavaliers l'avaient quittée après l'avoir suivie quelques temps. Morkryne soupçonne la présence d'antipaladins. Je n'en ai jamais croisé, mais ce soupçon ne me paraît pas de très bon augure pour la suite de notre quête.

Mais toujours nous nous sommes attachés au groupe du capuchon bleu. Leur piste resta longtemps très claire, aux dires d'Elwin. Jusqu'à ce que nous arrivions à l'entrée d'une grotte. Nous y entrâmes, alors que les empreintes que nous suivions s'arrêtaient sur le seuil de la caverne, comme si la troupe entière s'était volatilisée. Nous aurions sans doutes dû passer plus de temps à examiner les environs, soupçonner quelque magie. Une excessive confiance en nous devait nous aveugler lorsque nous pénétrâmes dans la grotte. Elle traversait la montagne de part en part, sans dissimuler de tombe d'aucune sorte. Par contre, elle abritait de nombreuses créatures qui défendirent leur territoire avec la rage des êtres acculés, féroce, jusqu'à la mort. Il s'en fallut de peu que nos cadavres ne viennent s'ajouter à ceux de nos victimes.

Dès l'entrée, le couloir principal était suffisamment large pour que nous marchions de front. Après quelques mètres, le sol se couvrit de sable humide, qui aurait dû rendre toute trace bien visible même à des yeux non exercés. Nous aboutîmes à un embranchement, et nous avons alors décidé une exploration systématique des environs au cas où il se serait agi du tombeau recherché. Peine perdue, nous ne trouvâmes que des ennuis, mais rien qui ait fait avancer notre quête.

Dans la première salle, un groupe de goules et autres monstres de la même sorte nous attendait. Je n'eus pas le temps de les compter, mais je suis sûre qu'une fois la fumée de ma boule de feu dissipée, il en restait huit. Je ne pu rien constater d'autre car à ce moment, une douleur telle que je n'en avais jamais connue s'irradia dans tout mon être. Ce fut si violent que je m'écroulais sur le sol. J'ignore combien de temps cela dura en réalité, mais à mes yeux, ce fut une éternité. Jamais je n'avais connu une telle souffrance, comme si j'étais en même temps broyée dans un étau et dévorée d'un feu intérieur. J'eus à peine conscience que mes compagnons se rapprochaient de moi, en cercle pour me protéger. Puis brusquement, tout cessa, la douleur partit comme elle était venue. Légèrement sonnée, je me relevais.

Enfin, je vis vraiment l'ensemble des créatures présentes. Il restait quatre goules et trois nécrophages, répugnants dans leurs chairs liquéfiées, en petits groupes. Au centre de la caverne se tenait un être monstrueux de laideur, avec une langue énorme pendant devant lui. A ses pieds, Blok gisait en position étrange, sans bouger, comme paralysé. Un éclair jailli des mains de Jorthûl ne sembla pas affecter la créature. Hicel se précipita, rapière sortie. Morkryne tenait en respect un petit groupe,

ferraillant sans relâche de ses katanas auréolés, et se fit griffer, ce qui ne semblait pas l'émouvoir et ne diminua en rien sa virtuosité.

Tout à coup, avant d'avoir atteint le monstre hideux, Hicele se retrouva à hauteur du plafond et chuta instantanément d'une quinzaine de mètres. Heureusement, sa chute fut amortie par le sable. Ce gros je-ne-sais-quoi semblait invulnérable à la magie, et manifestait d'étranges pouvoirs. Je décidais de tester sur lui un sort juste appris. Saisissant un caillou, je le lui lançais après l'avoir enchanté. Le projectile enchanté atteignit la taille d'un rocher respectable en fin de course, et le heurta violemment. Je ne connaissais ce sort que par la théorie. La pratique est des plus plaisantes.

Du coin de l'œil, je vis Elwin se précipiter à l'aide de Dalael, armée de sa lame de lune, et tuer une goule. Au même instant, Hicele, tout juste relevé, se précipita de nouveau vers le plus gros. A part lui, il ne restait plus que deux nécrophages et une dernière goule, mais ce n'était pas le plus important, d'autant que les autres s'en occupaient. J'envoyais une volée de projectiles magique pour aider Hicele, sur l'exemple de Jorthûl. Je suis sûre qu'au moins un a été efficace. Ce sort n'est pas des plus puissants, mais que faire contre une créature protégée de la magie ?

Soudain, le monstre disparut. Tournant mon regard vers Dalael et Elwin, je vis la prêtresse abattre un nécrophage et le rôdeur s'écrouler, touché par le venin de la dernière goule, qui se dirigea vers moi. Je l'abattis d'un éclair. Qu'il est bon de retrouver toute l'efficacité de la magie !

Morkryne, tourbillonnant dans les éclairs de ses lames sur les pointes de son armure, se chargea du dernier nécrophage.

Nous nous rassemblâmes pour panser les blessés. En une dizaine de minutes, les paralysés retrouvèrent l'usage de leurs membres, et certaines blessures disparurent comme par enchantement. D'après Elwin, la créature à la langue pendante possédait des pouvoirs psioniques. Pourvu que nous lui ayons fait suffisamment peur pour la dissuader de croiser à nouveau notre route...

L'examen de la pièce révéla, outre un coffret contenant un petit trésor et quelques potions, sans doute abandonné là par des gens qui n'ont pas eu notre chance, un petit tunnel s'enfonçant profondément dans le sol. Juste remis de leurs émotions, Hicele, Dalael et Elwin décidèrent de l'explorer. Accroupis, ils s'enfoncèrent en file indienne dans le boyau.

Nous attendîmes d'interminables minutes. Tout à coup, une ouverture se matérialisa dans la pièce, et nos compagnons roulèrent sur le sable. Hicele était paralysé, le visage tordu de douleur. Dalael se précipita pour le soigner. « Nous avons été attaqués par un ver piqueur. C'est lui qui a tout pris. Si Elwin n'avait pas ouvert une porte dimensionnelle... »

Dans la salle suivante gisait un petit squelette de dragon, qui s'anima à notre passage, précédé de plusieurs zombis. Mais quel est ce lieu ?!

Néanmoins, ce fut plus de peur que de mal, et nous nous en débarrassâmes sans grandes difficultés.

La situation fut plus ardue lors de l'examen du deuxième couloir. D'étranges créatures, semblant couvertes de moisissures, avaient établi leur antre à cet endroit. Elles s'avèrent tout de suite très retors. Ils manifestèrent d'emblée la volonté de nous encercler. Dalael les éloigna temporairement en illuminant l'entrée. La pièce en comportait deux. Pour parer leurs manœuvres d'encerclement, nous nous repliâmes dans le couloir principal, à part Jorthûl, qui avait repris son aspect immatériel et errait

sans crainte parmi les monstres. En tant que nécromant, il redoute fort peu les créatures de ce type, à la frontière entre la vie et la mort.

Elles nous suivirent presque immédiatement. Mais dans l'étroit couloir, le passage n'était possible qu'en file indienne, et un éclair aéra un peu leurs rangs.

Dalael et moi passâmes par la seconde entée pour les prendre à revers, tandis que nos compagnons s'occupaient du reste de ceux qui nous avaient suivis. Je me souviens l'haleine puante du monstre qui nous accueillit. Il ne vécut pas longtemps.

En jetant un coup d'œil par le couloir, j'aperçus Elwin qui se ferraillait avec difficulté contre la dernière créature. Morkryne s'appuya négligemment sur son bâton, un sourire en coin : « Tu as besoin d'aide, peut-être ? » « Ta gueule !! » Il aurait mieux fait d'accepter sa proposition : son adversaire lui assena un coup de griffe si violent qu'il s'écroula. Morkryne se précipita.

La sortie nous révéla un paysage semblable à celui que nous avions quitté, à cela près que la petite vallée qui s'offrait à nos yeux recelait un peu plus de verdure. Rien d'extraordinaire, mais quand même...

Une petite ville était visible, loin sur la gauche. Un grondement sourd, comme le déplacement d'une colonne en marche, venait de la droite. Nous discutons de la direction à prendre, en l'absence de piste ou de quelque indice que ce soit, et dans l'état d'épuisement dans lequel nous nous trouvions, sans nos chevaux abandonnés à l'entrée de la grotte. Elwin couru soudain dans un buisson et en ressortit avec une curieuse statuette en ivoire représentant un sanglier. Problème sur problème. Hicelle la garda. Et nous nous dirigeâmes vers le village, poussés par les hurlements des Chiens de Lune.

La marche ne dura pas trop longtemps, car il était loin de faire nuit lorsque nous atteignîmes la bourgade baignée de brumes. Elle était en ruines. Pas un seul bâtiment encore debout. Des corps sans vie, déchiquetés, partout. Un carnage.

Le seul survivant était un jeune homme apeuré errant dans les décombres. Nous l'interrogeâmes avec toute la douceur possible. Le village a été attaqué par le Mantorvakk, sanglier gigantesque apparaissant de temps en temps dans la région, mettant à sac les villages. Pauvre gamin. Il a tout perdu, ses biens comme ses proches. Bien heureux s'il n'y laisse pas sa raison en plus.

La bête se terre entre deux carnages dans une grotte difficile à trouver d'après la légende. Nous allons essayer de voir ce qu'il en est, demain, en suivant les traces du monstre pour retourner d'où il venait.

Pour passer la nuit, Dalael nous fit encore bénéficier du fameux sort utilisé peu avant. Les petits serviteurs agiles construisirent une véritable petite maison avec les pierres éparpillées un peu partout. Mais ils démonteront tout demain matin.

Nous n'avons pas trouvé l'hébergement escompté dans cette bourgade, seulement des ennuis supplémentaires. Mais cette nuit de repos est vraiment la bienvenue, fut-elle dans un lieu aussi sinistre.

* *
*

Ce matin, le réveil fut passablement désagréable. Je me suis éveillée la respiration sifflante, avec une désagréable sensation d'étouffement. Des cauchemars illustrant cette impression m'avaient tourmentée une partie de la nuit.

Hicele et Elwin arboraient quant à eux d'innombrables petits boutons ou furoncles. Dalael utilisa ses pouvoirs de guérisseuse pour nous soigner. Elle commença par Elwin et moi. Hicele devra attendre que la prêtresse ai fini une nouvelle longue prière afin de regagner ses capacités magiques avant de bénéficier de ses soins. J'espère que son état ne le fait pas trop souffrir, et qu'il ne va pas empirer d'ici là.

Il est étrange de voir comme la magie des prêtres, qui n'est liée qu'au bon vouloir de la divinité dont ils sont les serviteurs, se rapproche par certains points de celle des mages proprement dits. Sur le fond, elle diffère totalement, mais sur la forme, ils ne peuvent disposer que d'un nombre limité de sorts à la fois, un peu comme nous. Ils n'ont pas besoin de comprendre les mécanismes de la magie, et ils n'ont pas à apprendre, et réapprendre leurs enchantements. Mais le temps que nous passons, chaque jour, en apprentissage, ils le passent en prière.

D'après ce que je connais, bien que j'ai un peu de mal à me le représenter, le savoir afflue dans leur esprit à ce moment, ou dans la nuit qui suit la liturgie, sans qu'ils aient fait l'effort de l'acquérir. Mais au final, ils ne disposent donc que d'un nombre fixe d'envoûtements par jour, alors que je peux réapprendre mes sorts autant de fois que je le veux, tant que je dispose du temps et du calme nécessaire.

En tous cas, pas d'exploration aujourd'hui. Repos forcé pour tout le monde (enfin, presque tout le monde, car Elwin s'est éclipsé). D'un côté, cela nous permet de vraiment nous remettre de nos émotions.

* *
*

La journée s'est déroulée sans surprises. Lorsque le soir tomba, j'étais assise sur une pierre, mon livre de sorts sur les genoux, pour réfléchir certains sortilèges que j'aimerais créer par moi même. Soudain, un cri retentit. Suivant la direction du doigt de Dalael, je vis, dans le ciel pourpre du couchant, une silhouette ailée venir dans notre direction. C'était le rôdeur, qui atterrit sans grâce en sautillant, et s'acota à un rocher, le visage crispé de douleur. Cachée par sa caê, une flèche était plantée dans la partie charnue de son anatomie. S'approchant par derrière avec la discrétion d'une ombre, Morkryne la lui arracha sans prévenir. Elle arborait un sourire sadique en brandissant son trophée. N'eût été la douleur, le rôdeur l'aurait frappée, je pense. La rage le disputait à l'indignation sur son visage. Lorsqu'il fut remis de ses émotions, il nous expliqua ce qui s'était passé. Il avait trouvé un village d'orques, non loin, et avait apparemment été découvert aussi. Sans commentaires. Comme si nous n'avions pas assez de problèmes comme ça.

* *
*

Émotions fortes. Nous avons poursuivi notre projet d'exploration de l'ancre du Mantorvakk, dans l'espoir de recueillir des informations supplémentaires à son sujet, et peut-être quelques objets, ce qui est fréquent dans le repère de telles créatures.

Nous pénétrâmes précautionneusement dans la tanière, en deux files, une contre chaque paroi, afin de couvrir un maximum de terrain sans former un trop grand groupe. De nombreuses empreintes étaient visibles sur le sol. La Bête ne se terre pas seule en ces lieux. Au bout de quelque mètres en pente douce d'un couloir assez large pour faire passer une énorme bête, nous nous heurtâmes à un mur invisible. Aucun moyen de le traverser, il montait jusqu'au plafond et semblait s'enfoncer dans le sol. Sa solidité le rapprochait du granit, il n'y avait rien à faire pour passer.

Jorthûl tenta un sort de dissipation de la magie, qui fut sans effets sur le mur, mais pas sur nos objets magiques personnels. Je ne me trouvais pas dans la zone d'effet du sort, mais quelques armes magiques perdirent de façon visibles leurs capacités. Heureusement pour le mage, ces effets sont temporaires.

La solution vint d'Elwin, qui ouvrit, comme Filraën savait si bien le faire, une porte « dimensionnelle », donnant quelques mètres plus loin. Derrière le mur.

Nous poursuivîmes pendant quelques temps. Une dizaine de gobelin surgit, manifestant l'envie de nous barrer la route, mais nous passâmes outre. Soudain, un éclair aveuglant jaillit de nulle part et heurta violemment Hicele, qui marchait en tête. Un ennui n'arrivant jamais seul, des bruissements indiquèrent l'arrivée imminente de créatures fousseuses. Des vers immondes, se nourrissant de la chair de tous les imprudents traversant leur territoire. Des vers charognards.

Dalael se porta volontaire pour leur servir d'appât, les attirant vers elle afin que le groupe entier puisse être anéanti d'un seul coup. Elle se dirigea vers le centre de la pièce, nimbée d'une protection contre le feu. Le résultat ne se fit pas attendre : les monstres convergèrent vers elle comme s'ils sentaient qu'elle représentait une proie sans défenses. Dès qu'elle s'immobilisa, entourée de vers, nous lançâmes des boules de feu. Elle seule émergea de la fumée.

Une autre salle nous révéla de nouvelles surprises. Block et Hicele, qui partageaient cette fois la lourde tâche d'ouvrir le passage, furent happés par des tentacules gluants jaillis de deux stalagmites. Il s'agissait en réalité de prédateurs ou de gardiens, postés en embuscade. Hicele perdit connaissance, Morkryne accourut à son secours. Elwin trancha le tentacule qui entravait les mouvements de Block.

À cet instant, deux têtes semblèrent se matérialiser sur les piliers, rendant sensible l'ire des créatures. Je crois n'avoir encore que rarement raté à ce point un sort d'incinérateur d'Aganazar : la flamme qui d'ordinaire jaillit fortement, ressemblait cette fois à peine à celle d'une torche. Mais, en conjuguant nos efforts, nous finîmes par en venir à bout.

Seuls Dalael et Elwin explorèrent le fond de cette caverne. Elle s'achève par une petite salle où la gravité semble s'inverser, attirant irrésistiblement ses occupants vers le plafond.

La dernière pièce du couloir était occupée par des lézards géants. Le sanglier légendaire partage son abri avec des locataires bien nombreux et variés. Et ce ne sont vraisemblablement pas ses serviteurs attirés car les empreintes de l'entrée étaient celles d'orques, de gobelins et de gobelours, dont nous n'avons pas encore croisé un seul exemplaire.

Après la mort du dernier lézard, une brume épaisse envahit les lieux. En quelques instants, ce brouillard magique fut si épais que nous ne pouvions plus nous distinguer les uns des autres. Il semblait venir de l'extérieur. Il est heureux qu'il ne se fut pas agit de vapeurs toxiques, car nous n'aurions jamais pu atteindre l'entrée. Au même moment, Elwin nous signala qu'il avait entendu des bruits laissant présager un retour imminent du propriétaire. En nous tenant à une corde, nous revîmes à tâtons vers la sortie. De loin en loin, il était possible d'apercevoir de vagues silhouettes humanoïdes. C'est étrange comme ce brouillard, qui devait nous dissimuler autant qu'il cachait le monde à notre vue, nous donnait un sentiment de vulnérabilité.

Nous pûmes rejoindre la sortie sans encombres. Une fois dehors, Elwin et Morkryne, sans doutes les plus fines ouïes du groupe, confrontèrent leurs impressions et déductions. D'après Morkryne, la Bête serait passée juste à côté de nous.

* *
*
*

Rien ne semble devoir nous réussir, ces temps-ci, et l'ambiance générale du groupe s'en ressent. A la sortie de l'ancre du Mantorvakk, nous avons dressé un bivouac (discret), afin de guetter l'activité de la Bête, et décider de la suite des opérations. La discussion fut très houleuse. Tellement houleuse qu'elle s'acheva par le poing de Hicele dans la figure d'Elwin. Comme celui-ci était toujours protégé par le sort des peaux de Pierre que je lui avais lancé bien auparavant, il ne fut pas blessé. Mais jamais encore je n'avais vu Hicele perdre ainsi son calme.

A cet instant, un long mugissement sortit des entrailles de la terre. Des sons de cors résonnèrent au travers de toute la vallée en réponse. La décision, subitement, ne nous appartenait plus. Il fallait fuir au plus vite. Ce danger subit nous réconcilia.

Notre premier geste fut de courir vers les montagnes, pour bénéficier d'une vue dégagée et peut-être retrouver une piste du groupe au capuchon bleu. Mais nous distinguâmes presque immédiatement plusieurs dizaines d'orques, montés sur ce qui semblait être des loups géants, affluant de partout pour nous couper la route. Nous n'avions dès lors d'autre choix que de filer vers la ville en ruines, et suivre la vallée dans une course éperdue, pour tenter d'en sortir.

Nous courûmes pendant deux heures, sans nous retourner, des centaines d'orques montés à nos trousses. Seule la distance initiale qui nous en séparait, et qu'ils devaient rattraper, nous sauva d'un combat sans espoir.

Au bout de deux heures, nous arrivâmes au bout de la vallée, au niveau d'un petit hameau de quelques âmes, lui aussi dévasté, à bout de souffle. Block s'écroula, écrasé par le poids de son armure. Je me sentais au bord de l'épuisement. Mais nos poursuivants semblaient hésiter à nous poursuivre si loin de leur terrain habituel. Ils s'arrêtèrent progressivement, alors que nous continuions en direction d'une vallée perpendiculaire.

Dès que nous sortîmes du petit village, une autre menace surgit, sous la forme d'une meute de canidés déchaînés. Noirs comme la suie, dégageant une odeur de soufre, ces monstres crachaient du feu. Morkryne et Hicele évitèrent les flammes d'une acrobatie. Je n'eus pas la chance de parvenir au même résultat, car leur souffle m'atteignit malgré ma tentative. Décidément, j'ai du mal à éviter les jets de

flammes. Un cri aigu suivi d'un choc sourd indiqua qu'une des bestioles venait de traverser une porte dimensionnelle et que sa vie venait de s'achever sur une chute libre.

Je regrettai amèrement d'avoir laissé mon regard et mon esprit s'attarder sur cette scène. Un molosse s'avançait vers moi en grondant, visiblement décidé à se battre avec toute son énergie. Avant que j'ai eu seulement le temps de me mettre en garde ou de brandir mon bâton, il se jeta en avant. Heureusement pour moi, il ne chercha pas à me renverser en me prenant à la gorge, mais me mordit profondément la jambe droite. Poussant un hurlement, en proie à la panique, j'essayais de me dégager et il me lâcha et recula de quelques pas, comme pour prendre son élan. Chassant la douleur de mon esprit sous l'influence de l'adrénaline, je me concentraisi de toutes mes forces pour incanter avant qu'il ne bondisse. Je sentis l'énergie magique affluer, et prendre forme autour de moi. La dernière parole de l'incantation la libéra sous la forme d'un éclair qui tua le chien sur le coup. il s'effondra dans un glapissement, projeté plusieurs pas en arrière.

Tout à coup, l'air fut envahit d'une brume épaisse et obscure, au point que tout disparut à ma vue. Je sortis de ce brouillard en tâtonnant, un peu surprise et craignant une attaque. Mais c'était un sort de Dalael, qui avait atteint son objectif en mettant en fuite nos agresseurs. Jorthûl, qui s'était envolé (sort de vol) pour échapper à la brume, manifestement fort mécontent de l'initiative de la prêtresse, envoya une tempête glaciale sur un groupe de fuyards, en tuant trois ou quatre.

Après avoir repris nos esprits, nous continuâmes en direction de l'autre vallée. Le paysage devint un peu plus accueillant, plus vert, moins escarpé, moins désolé. Une rivière apportait un peu d'eau pour le développement de la végétation. Le ciel, par contre, restait du même gris cendré.

Le soir est tombé avant que nous ayons pu rallier la ville qui se trouve à quelques kilomètres, en fond de vallée. Pourvu que, pour une fois, rien ne vienne troubler notre repos...

* *
*

La nuit fut dépourvue de mauvaise surprise. Mais Dalael nous fit part d'une étrange vision que lui inspira sa déesse durant sa prière. Il s'agissait de deux femmes, dont une jolie brune bouclée aux yeux et capuchon bleu, et une guerrière portant une armure métallique, un heaume représentant une tête de mort cornue et des gants griffus, posant toutes les deux devant une auberge. Si nous avons la chance de retrouver cet établissement, il ne devrait pas être trop difficile à reconnaître, car la devanture semblait fraîchement repeinte, en rouge foncé.

Le chemin fut facile jusqu'à la ville, Siggried, où nous arrivâmes ce matin. Il s'agit d'une bourgade comptant environ mille huit cents personnes, surtout des humains, mais aussi quelques demi orques, demi drows et drows, d'après le panneau d'entrée. Ses défenses paraissent assez faibles, reposant sur une palissade de bois et quelques tourelles.

Les elfes « blancs », aisément reconnaissables, s'encapuchonnèrent pour ne pas attirer l'attention. Ce n'est pas un geste réjouissant. J'imagine ce que doivent ressentir mes compagnons, car en Zone Éclairée, je le fais moi-même de temps en temps, pour ne pas me faire trop remarquer, et échapper à d'éventuels préjugés, car ma peau grise et mes cheveux blancs n'indiquent que trop clairement ma parenté drow, et ceux ci ne sont pas toujours très bien vus, et aussi à cause du Soleil. Si son éclat ne me blesse pas, je préfère malgré tout m'en protéger quand il est vraiment vif, encore un trait assez

typiquement drow. Je dois avouer que c'est désolant, humiliant, et frustrant d'être obligé de dissimuler son apparence pour ne pas subir de jugements hâtifs.

En l'occurrence, je n'ai pas ce problème ici, et c'est donc moi qui interrogea un passant pour obtenir les renseignements habituels. Nous obtîmes ainsi les noms des trois principales auberges et la certitude que glaner des renseignements ici serait difficile. En effet, il n'y a pas de bibliothèque, et le seul « sage » est un vieil ermite nommé Aerpheid qui passe pour un fou auprès de la population.

Notre priorité fut d'aller voir les auberges, au cas où l'une d'entre elles correspondrait à la description de Dalael. Celle des Trois Chapons, d'apparence assez ancienne, est très engageante. Mais nous trouvâmes notre bonheur dans une grande artère passante. La Licorne Noire est un établissement plus récent, et sa façade est entièrement rouge foncé. Nous nous y établrions tant que durera notre séjour ici.

Nous profitâmes de notre bonne fortune pour mener une discrète enquête tout en déjeunant. La nourriture étaient des plus appétissantes. On nous ammena des plats bien garnis dont la saveur n'avait rien à envier à ceux servis dans les meilleures auberges de Metallikana. Morkryne n'en profita tout de fois pas vraiment, car elle n'avale que de la viande crue, assaisonnée d'un peu de cendre extraite d'un flacon qu'elle porte sur elle, et du soufre chaud. Cela combiné à son aspect de guerrière, et ses cornes sur la tête, difficile de ne pas attirer l'attention.

Hicela usa de son charme naturel pour interroger la serveuse, qui, bien que demi drow, n'hésita pas à lui répondre. Notre « amie » en bleu a donc bien séjourné ici, mais est malheureusement partie hier. Il fut donc décidé que nous irions voir l'ermite dans l'après midi.

Nous sortîmes de la ville après avoir pris un repas consistant. Nous n'eûmes pas de mal à trouver la retraite du vieil homme, grâce à la description que nous en avait donné la serveuse. Après un temps de marche assez court sur un chemin de chèvre, nous arrivâmes rapidement à une petite dépression, après laquelle le paysage devint plus rocailleux. Le vent se leva.

La grotte habitée par Aerpheid présentait une entrée bien aménagée, avec un petit muret de pierre. Je me décidai la première à appeler. Une voix un peu rocailleuse me répondit de l'intérieur, mais comme personne ne venait, j'entrais dans la caverne. Je découvris un vieillard assis en tailleur, environné de tout un bric à brac, dont quelques crânes d'animaux. Une bougie éclairait la pièce. Il m'invita à m'asseoir et à raconter mon histoire. Il confirma la légende des trois crânes, et la localisation de l'artéfact d'onyx dans la tombe de Torgeist, un archi nécromancien, située à un quart d'heure de marche. Je ne pensais pas que nous étions si près du but. Voilà qui explique la présence de la femme au capuchon bleu dans cette région. Le maître de Torgeist, Alandar, est quand à lui enterré à Baath.

À ma question sur la femme en bleu, il répondit en me racontant un petit passage de l'histoire des psionnistes sur Hazel. Entre temps, le reste du groupe nous avait rejoint. « Il existe depuis quelques siècles une organisation de maîtres psionnistes appelée le Cercle des Esprits. Elle se réunit environ une fois par an. » Il marqua une pause. « Ses membres ne sont pas originaires de ce monde... dont ils veillent pourtant à l'équilibre. Ils ont notamment des contacts avec des souverains pour régler les conflits... Ce genre de choses. Mais ils ont été corrompus par un mal sournois. Une branche s'est créée et séparée du Cercle. C'est un phénomène analogue à ce qui s'est passé pour l'assemblée du Marteau. Ses adeptes ont pris le nom d'« Aube des Cœurs Sombres ». Ils avaient fini par disparaître... Jusqu'à il y a quelques années. Mon ancienne apprentie, Maeva, en fait partie. »

Son ancienne apprentie, membre corrompu du Cercle... La femme au capuchon bleu... La description correspond parfaitement.

Le vieillard reprit la parole. « On ne sait pas encore si l'Aube des cœurs sombres a vraiment été recrée... »

Nous étions pour le moins embarrassés. Malgré notre très grande vaillance, nous n'aurions sans doute pas plus de poids face à de si redoutables ennemis qu'une portée de chatons nouveaux nés. Aerphidd sentit notre trouble. « Torgeist est devenu un mort-vivant très puissant. Allez devant sa tombe, vous comprendrez certaines choses. Ensuite, vous pourrez toujours poursuivre votre enquête au village. »

Il se tourna ensuite vers Elwin, et son regard se fit perçant. « Méfiez vous de Maeva, ou vous risquez de subir le même sort que mon apprentie, Beckie. Elle a basculé. »

Nous prîmes congé du vieil original, estimant que nous avions juste le temps de nous rendre jusqu'à la sépulture de l'archi nécromancien, avant de revenir. Il nous avait gentiment invités à partager sa demeure pour la nuit, sachant que nous serions tout de même un peu serrés.

La caverne avait une entrée assez large, et ses parois étaient couvertes par d'étranges champignons diffusant une lueur froide. Elwin se pencha sur le sol. IL examina les traces, puis releva la tête. « Neuf personnes sont passées, dont un minotaure. Ils sont entrés mais toujours pas ressortis. »

A quelques mètres, le couloir faisait un coude sur la droite. Morkryne s'y engagea, immédiatement suivie par le reste du groupe. Personne n'aime rester en arrière dans ce genre de situation, ou risquer de manquer un indice. Des gouttes suintèrent du plafond et s'écrasèrent sur le sol.

Nous ne pûmes pas aller bien loin. Le passage se trouvait bloqué par deux magnifique porte de métal sombre. Des sculptures complexes en ornaient le pourtour. Au dessus, comme prêtes à s'abattre, deux mains de drow de la taille d'un homme, ornées de bagues d'argent. Kiaranshalee.

Sur la porte, en creux cette fois, et de taille normale se trouvaient les deux même symboles, placés de telle sorte à ce qu'il soit possible d'y placer ses mains.

Elwin rompit le silence. « Vous pensez qu'on doit entrer ? » Morkryne grimpa agilement le long de la paroi escarpée jusqu'aux mains gigantesques et les examina sans répondre. Au dehors, le tonnerre gronda.

Lorsque nous fûmes de retour chez Aerphidd, il nous proposa de partager son repas. Au cours de la discussion, il nous fit part d'une anecdote sur le mantorvakf. Des légendes courent selon lesquelles il aurait été créé par Malar il y a quelques milliers d'années. Ce n'est pas la première fois que cette divinité nous pose des problèmes. Les Lycanthropes avec lesquels nous nous sommes battus en Foranth étaient liés de très près à son culte.

Juste avant d'aller nous coucher, le vieillard interpella Hicel. Bien que nous ne lui ayons jamais révélé nos identités, il avait reconnu le fils du chef de la guilde des Chantelameurs de Métallikana. Cet homme est plein de surprises.

* *
*

Au réveil, Dalael nous révéla qu'elle avait eu de nouvelles visions. Le symbole de Kiaranshalee, suivi de l'image du crâne en onyx. Bien que peu surprenant, cet indice laisse présager l'arrivée de jours bien sombres.

Nous avons ensuite quitté Aerphidd dès l'aube. Grâce à lui, nous en savons maintenant un peu plus sur nos ennemis. IL faut plus que jamais se méfier de Maeva, dont les pouvoirs psioniques sont redoutables même pour ses pairs, et de la blonde Beckie qui risque de l'accompagner.

De retour en ville, nous nous séparâmes afin d'optimiser nos chances de glaner des renseignements. Dalael et moi nous promenâmes sur le marché toute la journée. J'aime cet assemblage de couleurs, cette agitation, ces odeurs. Cela nous renvoie à une vie que nous oublions parfois, loin des combats, des courses éperdues, et que, peut-être, il serait bon de partager. Nous passons notre temps à courir d'un danger à l'autre, à nous jeter dans toutes les aventures possibles, à prendre tous les problèmes à bras le corps. Que fuyons-nous, que cherchons nous, chacun, quels abîmes recèlent nos âmes et nos cœurs, pour avoir ainsi besoin de toujours danser au bord des gouffres ?

Même la mort dans une ancre de dragon ne m'a pas éloignée de la vie d'aventures. Mais la peur ne m'est pas inconnue. Elle me noue parfois les entrailles, surtout, paradoxalement, en l'absence de danger, une fois le calme revenu. Et si être perpétuellement plongés dans le feu de l'action, la soif d'aventure, n'était qu'un moyen de renier la mort, de lui échapper en la défiant chaque jour ? La Vraie Mort serait de céder à la peur, de la laisser nous envahir, et de se replier sur soi-même. Même si nous nous sentons souvent dépassés par la situation, je reste persuadée que ce que nous construisons quelque chose de positif. Même si les pierres de cet édifice sont issues de nos angoisses les plus profondes.

Quelque part, la vie que nous menons nous procure une certaine ivresse, l'adrénaline nous saoule... Mais nous sommes en vie, libres, et nous le crions à la face du monde.

Nous errâmes donc toute la journée parmi les échoppes et les ruelles, goûtant le charme de la ville et de ses habitants, laissant traîner nos oreilles, écoutant leurs futilités et leurs préoccupations. Les conversations nous apprirent surtout le peu de connaissances des gens sur l'affaire qui nous occupe. Aucun ne parla des cultes obscurs, sauf de façon tout à fait anodine, mais n'oublions pas qu'ici beaucoup les ont adopté, et que leurs temples sont en bonne place dans la cité. Pas non plus de mention du mantorvakK, qui a pourtant ravagé la contrée voisine...

Le soir, nous nous retrouvâmes à la Licorne Noire, taverne animée. Seul Elwin manquait à l'appel. Dalael préféra quant à elle rester dehors, même lorsqu'une des serveuses, passant la tête par une fenêtre, l'invita à venir au chaud.

Hicelle, déguisé en elfe noir, nous raconta sa journée d'investigation au Souffle Glacé, une auberge tenue et occupée par des drows ou demi drows. Il avait longuement discuté, en se faisant passer pour un commerçant de fourrures extra planaire. Certaines de ses propres aventures lui revinrent aux oreilles, notamment une manipulation d'Ish'tar qui avait eu pour conséquence la remise d'un puissant artefact magique au clergé de Shar... Et il n'apprit vraiment rien d'intéressant en contrepartie. Par ailleurs, il avait obtenu un rendez-vous pour demain avec le maire, le seigneur Glawwoir.

Au cours de la soirée, Morkryne nous mena jusqu'à Elwin, qu'elle savait embusqué dans une encoignure de porte, face à l'auberge du Souffle Glacé. Lorsqu'il se releva, elle lui tendit quelques pièces d'argent, les lèvres ourlées d'un sourire énigmatique. Il la regarda un moment sans bouger avant d'empocher les pièces, et d'expliquer qu'il les avait données à une diseuse de bonne aventure insistante.

Puis il raconta avoir observé un individu à l'allure étrange, vêtu d'un ample manteau, et portant un masque représentant une tête de mort, en cuir rouge. Il avait aussi un bâton orné d'un crâne à son sommet .Il était entré dans une maison jouxtant l'auberge.

Nous traversâmes la rue pour examiner la demeure. Rien de spécial ne la distinguait des autres. Pas moyen de savoir si c'était celle d'un notable ou de quelqu'un d'important. Morkryne, s'aidant de gantelets hérissés de pointes, se hissa le long du mur en direction du toit, rapidement suivie par Hicele. Block se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Jorthûl, Elwin, Dalael et moi nous engouffrâmes à sa suite dans un vaste hall obscur. La seule porte se trouvait sur la droite. Elwin l'examina. Il entendait un léger ronronnement, comme un mécanisme en train de tourner. En outre, une légère odeur d'acide imprégnait les lieux.

Nous poussâmes la porte... Et nous eûmes juste le temps d'apercevoir un globe de verre remplis de fumée pourpre posé sur une petite table avant qu'il n'explose violemment. Le souffle me projeta contre le mur, de même qu'Elwin. Nous nous relevâmes un peu endoloris, tandis que les murs de l'édifice se mettaient à se fissurer et à trembler. Nous sortîmes en toute hâte, juste à temps pour tout voir s'écrouler.

Les gens commençaient à sortir de chez eux, alertés par le vacarme, aussi jugeâmes nous préférable de nous éclipser avant de nous faire remarquer. Une petite foule se formait déjà.

Décidant que nous avions eu une journée suffisamment remplie, nous rentrâmes directement nous coucher à la Licorne Noire.

À l'heure qu'il est, Morkryne a probablement fait de même, car le Souffle Glacé ferme ses portes à minuit et demie.

* *
*
*
*

Nous voici repartis vers Metallikana. Encore une exténuante chevauchée à bride abattue, avec des haltes réduites à leur minimum.

La situation est grave. Nous devons informer au plus vite les autorités compétentes de ce que nous avons appris. Nous n'avons rien pu empêcher, rien pu prévenir. Peut-être est il encore possible de guérir...

Durant la dernière nuit que nous avons passée à Siggriedd, juste après l'explosion du bâtiment que nous explorions, Elwin avait reçu une visite nocturne.

Sentant une présence dans sa chambre, il avait découvert la femme au capuchon bleu, Maeva, debout au pied de son lit. Elle avait posé un objet en forme de cœur noir, avec un triangle rouge, sur le couvre-lit et lui avait dit :

« Tu rapporteras ça à Metallikana. Et aussi une bonne nouvelle : on l'a.

-Vous compter en faire quoi à présent ?

-Le ramener.

-Où ?

-À Dargard.

-Ca fait longtemps que vous l'avez ?

-Un peu plus d'une journée.

-Il était dans la tombe ?

-Bien vu Sherlock...

-On se reverra.

-Pas de problème. Il me tarde d'achever ta formation. Tu m'appelleras bientôt « Maître ».

-Plutôt mourir.

-Pas de problème... »

Suite à cet entretien, Elwin nous avait tous réveillés immédiatement. Le sort de détection de la religion de Jorthûl ne révéla rien, de même que ma détection de la magie. Les psionnistes nous sont indétectables. Ce fut Morkryne qui suggéra de retourner sans plus attendre voir l'ermite Aërphidd puis de foncer à Metallion.

Lorsqu'on lui montra le cœur, le visage d'Aërphidd s'assombrit comme s'il prenait plusieurs années. « Ce symbole semble vraiment sortir d'outre tombe... C'est le symbole de l'Aube des Cœurs Sombres. Ils sont de retour. »

Il nous apprit en outre que la maison dont nous avions sans le vouloir provoqué l'explosion était celle de la famille Torntor. Les descendants des rois du Daemorth.

Je ne sais pas quels espoirs il nous reste. Mais de toutes façons, nous ne pourrons plus rien tenter seuls. Nous devons acheter de nouveaux chevaux, rapides et endurants, et retourner à Metallikana sans tarder. Dargard est située en Zone Éclairée, près de la Cité des Montagnes, l'ancre d'Ish'tar. C'est une preuve supplémentaire de son lien avec Maeva et son groupe démoniaque.

* *
*

Nous sommes de nouveau entrés dans la passe. Nous prenons garde à ne pas nous tenir au milieu, afin de ne pas être une cible trop facile à repérer. Nous longeons les montagnes arides, où poussent seulement des pins rabougris et des buissons d'épines. Il nous a fallu deux jours pour atteindre la passe, et nous n'avons vu aucune trace de qui que ce soit... à part celles des ennuis qui semblent inhérents à ce lieu...

A peine avions nous fait quelques centaines de mètres que des bruits de pas et de déplacements commencèrent à se faire entendre. Cailloux qui roulent, etc.

Soudain, deux créatures humanoïdes surgirent devant nous, émergeant des collines. Chacune était affublée de deux têtes repoussantes. Jorthûl s'exclama : « Des ettins ! » Leur grande taille les rendait passablement sûres d'eux. Et ils n'avaient pas tout à fait tort. D'autant qu'en fait, nous étions encerclés par tout un groupe de joyeux drilles, qui avaient vu en nous des proies faciles. Six ogres derrière, et un semi géant hideux, Verbeeg de son état, manifestement chef de la bande.

Jorthûl s'envola pour se mettre hors de portée. L'idée m'effleura d'en faire autant, mais je ne possède qu'une potion de vol, et je suis tous comptes faits contente de ne pas l'avoir utilisée à ce moment là. Hicelle et moi voulûmes envoyer des boules de feu de concert, mais seule la sienne pris forme. Je visais un des ettins, mais il bondit à cet instant. Son coup de poing interrompit mon incantation, envoyant ma concentration là où vont les chevaux morts, et me jeta presque à terre, dans une éclaboussure de sang rouge sur la pierre grise. Il était vraiment terrifiant à voir, rugissant de ses deux têtes dans l'ivresse du combat, et si près de la victoire. Heureusement, Block s'interposa, son épée à

deux mains brandie dans un cri. La tête bourdonnante, je reculai de quelques pas pour avaler ma potion de soins majeurs, fébrilement sortie de mon sac. Immédiatement, mes pensées s'éclaircirent de nouveau et une vigueur nouvelle s'infiltra en moi. Je vis l'ettin s'effondrer, terrassé par le guerrier.

Au même instant, Hicele, toujours en selle, était aux prises avec le Verbeeg. Il se mit souplement debout sur la croupe de son cheval immobile, et se propulsa dans un salto parfait pour passer par dessus la créature. Malheureusement pour lui, le monstre suivit son mouvement, et se retourna à temps pour lui faire face.

Je ne perdrais pas mon temps à raconter comment j'ai gâché une flèche acide de Melf en l'envoyant trop haut. A moins, je sais maintenant qu'on trouve du calcaire par endroits...

Hicele tua le chef, et j'entendis Jorthûl incanter un sort absent de mon répertoire. Enfin, lui, au moins, lançait des sorts, car je fus pour ma part encore interrompue, cette fois par un coup de massue dans le dos. Mais j'eus à peine le temps de me retourner pour voir mon agresseur prendre la fuite. Le lâche. Je l'abattis d'un éclair dans le dos. Ca aussi c'était lâche.

En fait, la mort de leur chef avait sapé le moral aux trois ogres survivants. Les deux derniers subirent une boule de feu lancée par Jorthûl.

Après cette entrée en matière assez épique, je pu enfin avoir une vue d'ensemble du carnage. Morkryne se tenait au dessus d'un ettin, essuyant un katana, et une Lame de Lune disparut des mains de Dalaël, qui venait d'abréger la vie d'un ogre.

Nous discutâmes pour décider de la suite des opérations. Morkryne, Jorthûl et Elwin voulaient remonter les traces des monstres jusqu'à leur tanière. L'appât du gain... Elwin monta en croupe derrière Morkryne, dont l'armure piquante avait repris l'aspect d'habits de voyage plus traditionnels, et ils filèrent à bride abattue.

Le reste du groupe et moi même poursuivîmes dans la passe. Nous trottâmes pendant quelques temps, jusqu'à ce que nous apercevions des traces de campement. Nous décidâmes de suivre les traces de ces voyageurs. Nous n'avions sur le coup aucun moyen de savoir si ceux-ci avaient un rapport avec Maeva, mais comme de toutes façons il s'agissait d'un grand groupe de cavaliers allant dans la même direction que nous...

Quelques dizaines de minutes s'écoulèrent jusqu'à ce qu'un bruit de galop effréné nous annonce l'arrivée de nos compagnons derrière nous. Morkryne arrêta son cheval à la hauteur de Hicele, et lui tendit un sac de toile fort lourd. « Pour le trésor du groupe ! » Puis elle se tourna vers Dalaël et lui remis une boîte en bois allongée. « Ca t'intéressera sûrement... »

Elwin, la mine plus renfrognée que jamais, examina les traces (j'appris plus tard qu'il avait perdu connaissance à l'entrée de la grotte du Verbeeg, suite à l'utilisation de l'un de ses pouvoirs rendant son odorat beaucoup trop fin pour la puanteur des lieux...). Il reconnu sans hésitation qu'il s'agissait bien de celles du groupe de cette damnée psionniste. Il se pencha plus avant sur le sol, et scruta toutes les empreintes visibles sur ce sol rocheux et caillouteux. Il s'exprimait par des grommellements ou des exclamations ponctuant ses découvertes : « Ils sont à une journée de marche... Pas pressés, ils vont au trot... Oh ! ça, c'est pas un cheval... On dirait quelque chose tenant du mammifère et du reptile... quadrupède mais ça doit pouvoir se redresser... Et il a une longue queue hérissée de pointes... Et voilà de la soie d'araignée... Ca vous dit quelque chose ? »

Nous avons continué sans encombres jusqu'au soir. Il faut juste aller à une allure suffisamment soutenue pour essayer de gagner du terrain, ce qui est assez fatigant, notamment pour les chevaux,

Nous ne nous arrê tâmes qu'à la nuit, car Dalael se charge désormais de monter un campement magique dans ce genre de situation, et le temps gagné est non négligeable.

Comme tous les soirs, nous avons dîné de rations de voyage sèches (enfin.. Morkryne se contenta de cendre et de charbon...). C'est un peu monotone et sans grand intérêt gustatif, mais au moins, nous n'avons pas besoin de feu. J'ai aussi bu une autre potion de soin car après cette chevauchée, mes blessures me semblaient en feu, et une nuit n'est pas suffisamment réparatrice. Il faut absolument que je prenne le temps d'en préparer d'autres, je n'en ai plus assez.

Enfin, avant de me mettre à écrire, j'ai de nouveau appris le plus de sorts possible pour demain, j'ai peur que nous en ayons besoin...

Tiens, j'entend les voix d'Elwin et de Hicele qui discutent... Le rôdeur parle de trace de Daelonicus, gros reptiles dont nous semblons sur le territoire. Il est temps d'instaurer des tours de garde.

Autre problème : plus personne n'a de poudre de diamant... Le sort des peaux de pierre est impossible à lancer jusqu'à ce que nous en ayons de nouveau.

* *
*

La nuit s'est finalement passée sans encombres. On ne peut pas en dire autant de la matinée. À peine repartis, un groupe de reptiles monstrueux surgit des montagnes à notre droite, bondissant souplement comme des chats, lancés à pleine vitesse. Je lançais le premier sort qui me vint à l'esprit, Sommeil. La créature qui me visait fut frappée par le sort dans son dernier bond...ce qui ne lui fit nullement perdre sa vitesse. Percutée de plein fouet, je me souviens avoir pensé « Encore... » alors que l'énorme masse du monstre m'entraînait à bas de ma monture affolée. Je me retrouvais à demi coincée par ce corps immobile et ronflant, dans l'incapacité de faire quoi que ce soit.

Je cherchais de l'aide du regard, mais tous mes compagnons avaient à faire avec nos assaillants. Je voyais Morkryne décrire des arabesques de ses lames auréolées de rouge et de bleu, Block faire de même, quoique d'un style un peu différent, avec son épée à deux mains.

Tout à coup, deux des bestioles s'immobilisèrent, semblant sentir quelque chose dans l'air, et prirent la fuite. J'appelais Block, dont la victime gisait au sol, afin qu'il m'aide à m'extraire de sous cet immonde lézard.

Une fois debout, je pus constater que si seulement deux reptiles avaient fui, c'était que les autres étaient soit morts, soit immobilisés (paralysés ou endormis)... Elwin s'envola d'un battement d'ailes pour voir ce qui avait ainsi effrayé nos assaillants. J'essayais pour ma part de calmer les chevaux, complètement affolés. J'ai appris quelques techniques pour maîtriser les animaux apeurés, et j'avoue que c'est parfois bien utile, car même si ces bêtes sont courageuses, ce sont tout de même des chevaux.

J'entendis une incantation bien connue. Levant la tête, je distinguais la silhouette de Jorthûl, se découpant en noir sur le ciel cendreuse, achevant une boule de feu qui explosa derrière une colline hors de ma vue. Un terrible hurlement se fit entendre, et un bruit de pas monstrueux annonça l'arrivée des deux créatures. Deux gigantesques reptiles aux dents acérés et à la robe rayée fondèrent sur nous.

Elwin prit les chevaux en charge pour les amener plus loin tandis qu'à mon tour j'incantais une boule de feu, imitée par Hicele. Mais cela n'empêcha pas les Allosaures d'arriver au contact. Hicele, bLock et Morkryne se précipitèrent au combat. La Tiefling parvint à se glisser sous le ventre d'une des créatures, pour atteindre un point sensible.

Celui de Hicele était manifestement le plus gravement blessé. J'aggravai encore son cas d'un éclair, et Block l'acheva. Le deuxième s'effondra quelques instants plus tard.

Nous rejoignîmes Elwin, qui se tenait au sommet d'une colline avec les chevaux. La main en visière, il scrutait le lointain, les cheveux au vent. Il voyait, très loin devant, un nuage de poussière, sans conteste la bande de Maeva. Peut-être ont ils eu les mêmes problèmes que nous ? Puis il sembla se concentrer encore davantage et nous dit « Ils ont un chariot avec eux. Des araignées pourpres sont montées, et un humanoïde cornu, probablement le Minotaure, est juché sur une sorte de reptile à la démarche féline. » Il voit plus loin que n'importe qui à ma connaissance, même les meilleurs rôdeurs elfes. Ses talents de psionniste nous son sans conteste bien utiles, mais j'ignore s'il peut faire le poids face à Maeva.

Nous dressâmes un campement peu après, une fois sûre que les autres, devant nous, s'étaient arrêtés pour la nuit. Je n'espérais pas que nous les rattraperions aussi vite.

Pendant le repas, une dispute a éclaté. Elwin voulait aller espionner le camp adverse. De l'avis de tout le monde, sauf de Jorthûl (son humour est parfois un peu douteux), ç'aurait été du suicide. Le rôdeur m'a semblé prendre notre refus pour un manque de volonté, et a mis fin à la discussion d'un « Laissez tomber ! » sec et sans appel, avant de se coucher à l'écart, sans plus un mot.

Nous voilà à une cinquantaine de kilomètres de la Partie éclairée. Espérons que nous pourrons l'atteindre demain. Il me tarde de revoir les étoiles.

* *
*

Ce matin, un « cling ! » sonore nous a réveillés en sursaut. Ce n'était que Morkryne, qui avait entrechoqué ses katanas, Executor et Protector, pour nous faire lever. « Il faut y aller, ils sont en train de lever le camp ! »

Encore une nuit sans problèmes. Dans la Passe, il me semble que c'est une chance inouïe.

Après un frugal petit déjeuner, nous sommes repartis derrière Maeva. Il fut décidé que nous tenterions de la suivre en Zone Éclairée, pour tenter de savoir sa destination, plutôt que de nous rendre directement à Metallikana. C'est une chance que nous l'ayons retrouvée, il serait stupide à mon sens de la perdre de nouveau, car, même avec l'appui de la puissante Metallion, il nous faudrait alors beaucoup plus de temps pour agir efficacement. D'autant plus que nous permettrait probablement de savoir si elle travaille vraiment pour ou avec Ish'tar.

Nous garderons donc une distance approximative d'un kilomètre entre son convoi et nous, et nous verrons bien où cela nous mènera.

* *
*

Après avoir contourné la Forêt d'Asmuldée par le Sud, nous voici rentrés à Metallion ! Mais nous n'irons pas à la capitale, car Maeva semble se diriger vers la cité des Sables, qui n'est d'ailleurs pas si loin de la Cité des Montagnes, le domaine d'Ish'tar, dans le royaume de Baath.

Hicele ne semble pas mécontent de la tournure des événements, car il connaît des gens fiables dans cette ville, qui pourront peut-être continuer la poursuite à notre place ou alerter Metallikana. Mais il y a aussi des inconvénients. Cette ville est le lieu de résidence de Khemem Khelek, le propre frère de Ny El, et qui s'était il y a quelques temps allié à Ish'tar pour tenter de s'approprier le trône de Metallion. Pour ce faire, ils avaient rendu la princesse amnésique et l'avaient envoyée dans un autre plan avec son futur époux... Depuis, il s'est lui même brouillé avec le drow avant de s'établir dans la Cité des Sables. Il dirige maintenant deux guildes redoutés : l'Oeil Qui Sait Tout, une assemblée de mages, et l'Oeil Qui Voit Tout, constituée de voleurs. Voilà qui laisse présager des rencontres intéressantes...

Enfin... Il est bon de retrouver des paysages verdoyants, des forêts et un ciel étoilé !

* *
*

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans la Cité des Sables. Elle tire son nom des étendues de sables, probablement apportées par les tempêtes, que l'on trouve de temps en temps dans les parages, et qui viennent d'un vaste désert plus au nord. Il faut dire que depuis que nous montons vers le nord, c'est à dire depuis la Forêt d'Asmuldée, la géographie et le climat changeaient régulièrement. Ici, le climat est assez chaud.

L'architecture est aussi très différente de celle de Metallion. Les bâtiments sont trapus, peu élevés, aux murs épais. Les habitants ne sont pas très accueillants. Les gens, pour la plupart des humains, arborent pour la plupart une mine renfrognée. D'après Hicele, de nombreuses guildes se partagent la ville, dont quelques assemblées d'Elfes. On doit également trouver facilement des mercenaires.

Maeva et sa bande s'installèrent dans une auberge accueillante, provoquant sans doute un certain émoi par sa ménagerie inhabituelle. Nous n'avons évidemment pas choisi la même.

Cela faisait plusieurs jours que nous n'avions pas profité du confort d'une auberge. La première de nos actions fut de procéder à un brin de toilette, et à s'habiller de frais, dans la mesure du possible.

Il me tardait de découvrir cette nouvelle ville. Aussi, dès que Dael fut prête, nous sortîmes visiter les environs. J'aime parcourir des rues inconnues, découvrir de nouveaux visages et me laisser imprégner de l'histoire des cités anciennes. L'activité est ici bourdonnante. Nous avons vu de nombreux magasins, vendant des marchandises variées, des boutiques plus sombres, aux activités probablement moins honorables, et des maisons proposant les services de mercenaires.

Nous revînmes à l'auberge au cours de la soirée, et une surprise nous y attendait. Il régnait une atmosphère de panique. Entrant dans l'établissement, je vis Hicele occupé à parler avec le tenancier, un homme corpulent à la mine effarée. J'abordai une serveuse pour lui demander des éclaircissements. Elle semblait au bord de la crise de nerfs, mais m'expliqua qu'une cliente avait fait l'objet d'une tentative

d'assassinat. D'après sa description, il ne pouvait s'agir que de Morkryne. Heureusement elle était saine et sauve et avait même fait un de ses agresseurs prisonnier, après avoir tué les autres, aidée de son compagnon. Dalael et moi nous précipitâmes dans la chambre où ils devaient se trouver.

Une assez curieuse scène s'offrit à nos yeux lorsque nous ouvrîmes la porte. Un homme à la figure décomposée était attaché sur un chaise, les mains attachées dans le dos. A côté de lui, Morkryne jouait avec une dague, et les autres membres du groupe se tenaient en cercle autour. Hicele, entré en même temps que Dalael et moi, s'avança vers le type. IL se pencha vers lui. « Tu travailles pour Kfiemen Kelek ? »

L'homme eu un sourire torve « En gros, en large, pas trop en travers... »

Morkryne avança vers lui un bock fumant. « Monsieur a le sens de l'humour, il va le perdre vite fait... Encore une rasade ? »

Elle avança la choppe et lui versa de force un liquide inidentifiable dans la gorge. L'homme se tortdit et fut secoué de spasmes et de haut-le-cœur. Un spectacle révoltant. J'ignorais ce qui justifiait cette scène, mais je sentis mon cœur se soulever à son tour pour se malheureux.

Hicele poursuivait : « Ca fait longtemps que vous nous suiviez ? »

-On vous suivait pas... » il hésita « On avait un ordre ponctuel pour assassiner Morkryne » ajouta-t-il en jetant un coup d'œil vers l'intéressée.

Jorthúil s'avança à son tour, avec une expression menaçante. « Pourquoi elle ? »

-Pour affaiblir votre groupe ! On devait s'occuper du groupe de la femme au capuchon bleu par la suite...

-Pourquoi deviez vous commencer par nous ?

-On nous avait dit que ça serait plus facile...

-La preuve.

-... et que Morkryne était un élément important. »

Hicele reprit la parole : « Quel était votre lieu de rendez-vous ? »

-Pour moi, dans l'auberge »

Elwin, qui se tenait au niveau de l'épaule du prisonnier, parla à son tour : « Comment tes chefs te contactent ? »

-On cloue un message sur ma porte ou on m'aborde dans la rue.

-Et t'habites où ? »

L'homme soupira , puis leva sur lui des yeux de glace. « Dans une ruelle ! »

Hicele se tourna vers nous « On va l'emmener à la milice. »

Je ne pu m'empêcher d'intervenir « Vous vous rendez compte que vous torturez cet homme ? »

Hicele me regarda. « Oui. Et c'est pour ça que je veux l'emmener maintenant à la milice ». Mais Jorthúil lui fit un signe de la main pour qu'il attende encore un instant, et posa encore une question. « Tu as entendu parlé d'un marchand assassiné aujourd'hui ici ? »

-Non...

-Pour quelle raison assassinerait-on un marchand ?

-Y a des tas d'raisons... Refus de payer un racket... »

A cet instant, on frappa à la porte, et des gardes entrèrent. Nous leur remîmes le prisonnier. Il fut convenu que quelques uns d'entre nous l'accompagnerions, car il était probable que ses supérieurs tenteraient de le récupérer ou de le tuer pour éviter qu'il ne parle trop. Hicele, Elwin, Morkryne, Dalael

et moi nous dévouâmes pour l'accompagner à la garnison. En réalité, j'avais quelques questions à poser à Morkryne, à propos de ce que j'avais manqué. Elle me raconta tout dans le détail. Elle était restée à l'auberge avec le rôdeur, et ils discutaient en observant les autres clients, quand elle vit qu'elle était la cible d'un lanceur de couteau. Elle plongea sous la table à temps pour éviter une dague empoisonnée qui était venue se ficher dans sa chaise. Puis elle avait poursuivi les agresseurs, et les avait arrêtés avant qu'ils ne franchissent la porte de l'auberge, et leur lançant sa propre dague. Celle-ci se ficha dans la capuche du premier fuyard, l'étranglant à moitié, et empêchant tout le groupe d'aller plus loin. Puis Elwin et elle les avaient combattus à l'épée, et elle avait rattrapé le premier, qui s'enfuyait de nouveau, sans capuche, et l'avait traîné dans la chambre. Là, Elwin et elle avaient procédé à un interrogatoire, aidés d'une choppe d'huile chaude additionnée de soufre. Le rôdeur l'avait aidée à en administrer au prisonnier pour lui délier la langue. Elle me signala aussi qu'à sa question sur l'origine de la dague empoisonnée, l'homme avait répondu « L'Oeil qui Fait Tout ». Le symbole de Khemen Khelek est justement un œil inclus dans un triangle.

Je me tournais ensuite vers Elwin. Les rôdeurs étaient à ma connaissance des êtres bons et raisonnables. « Je ne te croyais pas comme ça. » dis-je, en mettant toute la froideur possible dans ma voix. Il me répondit, légèrement nerveux, « Si tu avais une meilleure méthode... » Il me regarda dans les yeux : « Et puis, il aura juste une petite indigestion, ce n'était vraiment pas grand chose, et on a les informations. Il a voulu nous tuer, bon sang ! »

Pas grand chose. Juste de la torture.

* *
*

Une nuit de garde, de surveillance, d'ennui... Hicele était caché avec le prisonnier bâillonné dans sa cellule, et nous en dehors. Il est dur de ne pas dormir quand après plusieurs heures rien ne se passe. J'entendis tout de même, au bout de quelques minutes de veille, ou plusieurs heures, je ne sais plus, le murmure d'une confession d'Elwin à la prêtresse, concernant sa participation à certain interrogatoire musclé. Comme quoi...

Au matin, nous redescendîmes sans avoir rien vu d'anormal. Le prisonnier restera sans doute longtemps dans sa geôle. Dès que nous croisâmes le capitaine de la milice, il nous prit à part pour nous avertir qu'un autre assassinat avait eu lieu durant la nuit. Un riche marchand avait été trouvé dans sa maison, baignant dans son sang. Le capitaine de la garde remit à Hicele les objets trouvés sur le cadavre : deux topazes magnifiques, et un tube en bois, contenant un parchemin. Il le déplia, puis m'invita du regard à venir y jeter un coup d'œil. C'était écrit en drow. Hicele le lit couramment, mais c'était gentil à lui de partager ses découvertes...

« Rendez-vous à minuit dans les buissons à l'extérieur de la cité. Vous aurez le reste du paiement quand le colis sera arrivé à bon port. Maeva »

Hicele remis les pierres précieuses à la milice après les avoir minutieusement examinées. S'agissait-il du paiement annoncé ?

Nous partîmes sur le camp à la maison du malheureux marchand. C'était une grande bâtisse, reflétant l'opulence dans laquelle vivait son propriétaire, sans toutefois atteindre le luxe extravagant. Une villa agréable, et bien entretenue.

Nous entrâmes, et traversâmes les pièces jusqu'à trouver le corps, qui n'avait pas été touché. IL gisait, le visage grisâtre et comme flétri. Jorthûl se pencha pour l'examiner. Cela ne lui prit guère de temps.

« IL a été étranglé, mais ça n'a pas suffi à le tuer. On dirait qu'il a été drainé, mais il ne porte pas de marques. Ça n'a pas été fait de la manière habituelle. Je pense plutôt à une attaque psionnique. »

Drainé. Vidé de son sang, comme par un vampire. Mais comment savoir ce qui s'était exactement passé ? Maeva avait contacté l'homme pour affaire. Mais était-ce elle qui l'avait tué ? La méthode correspondait, du moins ce qui avait vraiment causé la mort, pas l'étranglement. Mais dans ce cas, pourquoi lui avoir laissé les topazes, estimables chacune à mille pièces d'or ? Quand on tue un associé devenu traître ou simplement inutile, on ne lui laisse pas son paiement dans la poche... à moins d'être interrompu. Mais je doute que Maeva soit le genre de personnage à se mettre en fuite au moindre bruit suspect, abandonnant un trésor derrière elle. Pour une fois, elle n'était sans doute pas en cause, du moins pas le meurtrier direct. Et l'étrangleur et le psionniste n'étaient probablement pas de mèche. Même pour faire peur, un psi dispose de moyens autrement plus efficaces que l'étranglement.

Hicele demanda à Jorthûl s'il avait un moyen de faire « revivre » le mort pour un court instant afin de lui poser des questions. Le mage eu un sourire torve, avant de répondre, une lueur maléfique dans le regard : « Je peux le faire « revivre »... suffisamment pour qu'il marche, voire qu'il parle. Mais il ne répondra à aucune question... Il ne sera capable que d'obéir aux ordres. »

Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il pouvait animer le corps pour en faire un zombi, mais pas entrer en contact avec l' « esprit » du mort... Juste diriger un pantin.

Une voix s'éleva. « Moi, je peux le faire. » Dalael nous regardait. « Je peux contacter son esprit pour qu'on lui pose trois questions. Mais je dois d'abord prier une journée. »

IL fut décidé que nous mettrions cette journée à profit pour enquêter sur le marchand, qui dirigeait un atelier de céramique et un atelier de ferronnerie. Nous allions tenter de découvrir ce qui lui avait valu son sort funeste, et quel avait été son lien avec Maeva.

Nous nous séparâmes. Hicele, Block et moi nous dirigeâmes vers la fabrique de céramique.

L'activité n'avait pas été interrompue. On voyait partout des ouvriers s'affairer sur des objets de belle facture, surtout de la vaisselle et de récipients, des vases de diverses tailles et couleurs. Nous demandâmes à voir le contremaître.

Il nous apprit que ces derniers temps, il avait trouvé son maître un peu nerveux, tendu. Cela dit, il y avait une grosse commande de céramique (cruches et vaisselle...) à livrer et il délaissait un peu la ferronnerie. Mais il n'avait pas eu d'activité inhabituelle, à part qu'il restait seul le soir de temps en temps, ce qui lui arrivait de temps à autre lorsque le travail affluait.

Nous apprîmes également que quelques années auparavant, il avait été prisonnier dans une cité d'elfes noirs.

Nous procédâmes ensuite à une fouille méticuleuse du bureau. Sans rien découvrir, même en épluchant les notes sur les commandes en cours. Seul « point positif » : une des œuvres en préparation

était un gros crâne de dragon, dont le commanditaire était décédé. Hicelle la racheta, pour l'offrir en cadeau de mariage à Nû El.

En fin d'après midi, nous retrouvâmes Morkryne, Dalael et Elwin, qui étaient aller mener une enquête à l'atelier de ferronnerie, où ils n'avaient rien appris de plus. IL ne nous restait plus qu'à attendre le soir, en décidant des questions à poser au mort.

Lorsque Dalael fut prête, elle entonna un chant incantatoire qui s'acheva sur la matérialisation d'un visage brumeux. On discernait les traits du marchand, qui n'exprimaient qu'un ennui profond.

« Qu'était le « colis » de Maeva ?

-un crâne.

-Est ce que l'étrangleur était allié avec le commanditaire du crâne ?

-Je ne sais pas.

-Qui a prit le crâne ?

-Un homme vêtu de noir. »

A peine sa dernière phrase fut elle achevée que l'apparition se dissipa, allégeant l'atmosphère.

S'ensuivit une discussion brouillonne sur l'interprétation de ces paroles et la pertinence des questions posées. Au bout de quelques minutes, je décidais de quitter ce brouhaha de voix pour aller m'aérer dehors. Je décidais que je réfléchirais mieux seule, de préférence en m'occupant les mains. Il était temps de faire un peu d'herboristerie.

Je sortis de l'enceinte de la ville, ce qui ne me pris qu'une petite minute, puis j'errais aux alentours pour trouver les plantes dont j'avais besoin. Ensuite, je m'installais dans un coin abrité de buissons pour confectionner les potions. Les plantes disponibles n'étaient pas aussi variées que ce que j'avais espéré, il s'agissait surtout d'espèces adaptées à la sécheresse et aux sols sableux... Les potions ne seront probablement pas aussi efficaces que d'habitude, mais leur quantité compensera leur qualité.

Maeva... le marchand de céramique et de ferronnerie de la Cité des Sables... Pourquoi lui avait elle demandé de fabriquer un crâne ? Elle ne peut tout de même pas espérer faire passer un vulgaire crâne en céramique pour un puissant artefact magique ? Et pour tromper qui ? Certainement pas Ish'tar, il doit être bien trop versé en Art Occulte... S'agirait-il d'une sorte de réceptacle, pour la cérémonie d'ouverture des plans ?

Lorsque je revins à la demeure du marchand, il avait été décidé de retourner à Metallikana. Cela me semble effectivement la meilleure chose à faire, car la situation nous échappe complètement. IL est clair que nous devons sans tarder avertir la capitale de ce qui s'est passé ces derniers temps, autrement que par simple message de pigeon voyageur.

Morkryne, par contre, désire rester à la Cité des Sables. « Motifs personnels », me dit-elle. J'espère qu'elle nous rejoindra bientôt.

Nous avons donc quitté la Cité des Sables aujourd'hui. Destination : le Sud.

* *
*

Le paysage verdit de plus en plus, le voyage est calme. Dans quatre jours, nous devrions avoir rallié la capitale.

* *
*

Nous avons passé les portes de Metallikana peu avant midi, après sept jours de voyage.

Surtout après le calme des grands espaces, l'activité m'a semblé des plus fébriles. C'était jour de marché, les rues étaient pleines de monde.

Nous nous dirigeâmes sans détours vers le palais, dominant la ville de toute sa splendeur. Comme à chaque fois, l'entrée en fut interdite à Jorthûl et à Blockbuster. Leurs penchants pour la cruauté gratuite ne leur permet pas de pénétrer dans un lieu gardé par des paladins sensibles à toute pensée d'incartade à l'ordre et à la justice.

Pourtant, depuis quelques temps, je trouve que l'attitude du guerrier a beaucoup changé : je ne compte plus le nombre de fois où il m'a tirée d'un mauvais pas en plein combat, le plus naturellement du monde. Ces paladins, s'ils garantissent la sécurité du royaume, me semblent quand même singulièrement bornés. Après tout, le guerrier et le nécromancien se battent pour Metallikana, quelles que soient leurs raisons de le faire. Ils mettent même leurs vies en péril pour elle...

Lorsque Hicele, Elwin, Dalael et moi-même entrâmes dans le palais, nous fûmes immédiatement accueillis par un officiel pour être conduits à la salle du trône. Mais nous croisâmes Nu'El en chemin, accompagnée par Dame Elvetia, la marraine de Hicele. Elles rentraient de la Cité de la Montagne...

Après les salutations habituelles, Hicele essaya de savoir ce qu'elles avaient appris sur les activités d'Ish'tar. Mais Nu'El lui répondit qu'un dîner serait donné dans la soirée et que les espions revenus de la Cité de la Montagne révéleraient leurs connaissances à cette occasion.

À cet instant, l'officiel, ou le chambellan, je ne suis pas au fait de toute la hiérarchie des châteaux, nous annonça que notre rapport était attendu.

Nous fûmes introduits dans la salle du trône. C'était une pièce somptueuse, magnifiquement décorée dans un style elfique des plus resplendissants. Entourée de seigneurs la reine se tenait sur une estrade, elfe pleine de grâce pour laquelle le mot « majesté » avait dû être inventé.

Hicele se courba en une révérence exagérée à mon goût, et présenta le compte rendu de nos aventures.

Au fur et à mesure du récit, les seigneurs pâlirent. Lorsque le nom d'Alandar fut prononcé, le regard de Lorthouest, présent lui aussi, s'assombrit. La colère se mêlait à la crainte sur leurs visages.

Lorsque Hicele en arriva au dernières péripéties à la Cité des Sables et acheva son histoire, pas un ne réagit. Ils restèrent sans bouger pendant quelques secondes éternelles, puis la reine rompit le silence. « Et ?... »

Mais il n'y avait rien à ajouter. Nous n'avions pas récupéré d'artéfact. Aucun obstacle ne se dressait plus entre Ish'tar et ses sombres desseins.

La reine, le regard de glace, s'adressa à nous une dernière fois. « Nous allons devoir délibérer. Le repas est maintenu. Mais je ne garantis pas l'ambiance. »

Nous eûmes tout de même le temps de nous rafraîchir avant le dîner, et de nous rendre présentables. Nous avons chacun une chambre au palais, ce qui nous permet de jouir d'un peu

d'intimité, ce qui n'est guère le cas en temps normal. Je me vêtis de ma plus belle toge, par ailleurs sombre et fort simple. Les grands atours n'ont souvent comme avantage que d'entraver les mouvements, et l'heure me semble trop grave pour un étalage de fanfreluches, même si j'en avais eu à ma disposition.

L'ambiance fut sans surprise, morne et grave, un feu sombre bouillant au fond des cœurs. Mais le transfert des informations alla bon train.

Ish'tar a établi son fief dans les montagnes de Baath, au cœur d'une vallée perdue, dans une ancienne citée drow, Dobluth-zan. En surface, une ancienne citée naine a été rebâtie et investie par Kandar, accompagné de sa disciple Cyan, grand adepte des Crânes Flamboyants, la version maléfique des Marteaux de Feu. Ils sont fidèles au culte de Talona, déesse des maladies et des poisons si mes souvenirs sont exacts.

Elvanshalee, la sœur d'Ish'tar, fondatrice de l'école du Froid, s'est installée dans un palais de glace en compagnie de Givre, une Grande Prêtresse d'Aurilée, divinité des tempêtes destructrices. Elles partagent le pouvoir sur leur cité avec une créature mi-femme, mi-démon. Cité dans laquelle se situe également le temple oublié d'un dieu noir ranimé par quelque obscur Grand Prêtre.

Autre pivot de cette triste assemblée, Luna, compagne d'aventure d'Ish'tar, dirige le temple de Shar local.

Nu El et Elvetia sont revenues de ses lieux sombres avec deux hommes, évadés par miracle. D'après elles, l'atmosphère de ces cités était affreusement noire et glauque, et je n'ai aucun mal à les croire.

Plusieurs éminents personnages étaient en outre présents à cette soirée. Lorthouest, évidemment, qui ne cacha pas ses soupçons d'un lien entre l'emplacement de l'ancre d'Ish'tar et celui de la tombe de l'ancien archinécromant Alandar. Je remarquais que le Cercle des Esprits avait aussi un représentant en la personne de Brunhilde, convive des plus discrets.

En regagnant ma chambre, un impression d'échec amère me pesait sur le cœur. Nos ennemis semblent plus puissants que jamais, et la sécurité du palais est illusoire face à ce que risque de devenir le monde.

* *
*

Le jour ne s'est pas encore levé, mais je tiens à coucher par écrit ce qui vient de se passer, de crainte que le sommeil en chasse les détails de mon esprit.

Au milieu de la nuit, c'est à dire il y a quelques instants, un cri perçant me réveilla en sursaut. Je ne reconnus pas les mots, mais j'identifiais la voix de Dalael. D'un bond, je me précipitais hors du lit, ne prenant que le petit sac contenant mes éléments de sort, qui ne me quitte jamais.

Je sortis précipitamment dans le couloir, toujours en chemise de nuit. Il était désert, et les cris s'étaient tus. Tout d'abord, j'allais donner un coup de poing sur les portes d'Elwin et de Hicele, avant de courir vers la chambre de la prêtresse.

Lorsque j'ouvris la porte, un spectacle hallucinant s'offrit à mes yeux. Dalael se tenait debout au milieu de la pièce, vêtue d'une simple robe diaphane, armée de la masse trouvée dans l'ancre du verbeeg. Elle se battait contre une... ombre, simple zone noire de l'espace déjà sombre, aux yeux de braise, pointant une épée noire également.

Je jetais le premier sort offensif puissant, et non susceptible d'incendier toute la pièce, qui me vint à l'esprit, c'est à dire celui du caillou transformé en rocher. Malheureusement, je ne devais pas être très bien réveillée, car, tout bien considéré, une ombre ne pouvait pas être sensible à l'impact d'un rocher. J'aurais peut-être eu plus de chances de la toucher avec de simples projectiles magiques.

Le rocher passa au travers de l'Ombre sans lui causer de dommages, puis traversa la fenêtre, emportant carreaux et montants, avant d'aller s'écraser en contrebas, d'où s'élevèrent les exclamations étouffées des gardes qui se trouvaient non loin...

Soudain, sous un coup de la masse d'armes argentée de Dalael, l'Ombre se désintégra en un feu glacé.

Le reste du groupe arriva presque sur l'instant. Ficele proposa que l'on se rende sans attendre dans la tour de Lorthouest, car le mage devait être mit sans attendre au courant de la situation.

Lorsqu'il ouvrit la porte, Lorthouest regarda Ficele d'un air vaguement amusé : « Ah ! Évidemment, t'es de retour au palais... »

Dalael lui raconta son histoire. Tout avait commencé par un rêve étrange. Elle avait l'impression de survoler un endroit sombre, plein de portes ouvragées, d'escaliers et d'arches de marbre noir. Puis elle s'arrêta devant une porte ornée d'un brillant symbole de Shar, avant d'être réveillée par un bruit de paroles incompréhensibles.

Puis, elle entendit un bruit près de la fenêtre, que l'ombre traversa sans dommages.

Lorthouest écouta sans trahir d'étonnement. « Recouchez vous, et demain, nous irons voir les deux évadés ramenés par Nu El et Elvetia. »

* *
*

Ce matin, nous sommes sortis tôt du palais. Nous avons retrouvé Jorthûl et Block à une auberge convenue et nous nous sommes mis en route vers l'hospice où les deux hommes évadés de chez les drows sont soignés.

Lorsqu'on nous introduisit au près d'eux, nous pûmes constater à quel point ils avaient souffert. Il n'y avait pas besoin de les avoir connus avant pour observer les ravages que leur détention avait causé. Les dommages physiques commençaient à être quelque peu réparés par les soins, mais leur attitude, leur façon de parler, tout en eux exprimait la peur. Une peur atroce ne disparaissant sans doute que face à la colère et la rage. Nous les interrogeâmes en douceur.

Le premier, Rasten, travaillait au nettoyage d'un grand temple de Shar en surface. Ses geôliers étaient des humains en armure de cuir cloutée avec des casques en forme de crânes, armés de fouets barbelés et de chats à neufs queues. Il avait profité d'une attaque de nains en périphérie pour s'enfuir (les nains avaient probablement tous péri par la suite). Le second, Abeleir, creusait dans une mine de platine, dans une cité drow. L'éboulement d'une galerie lui avait permis d'échapper à ses gardiens. En suivant des couloirs inexplorés il finit par se retrouver à l'extérieur, sur un versant de montagne, où, errait Rasten.

Lorsque nous leur demandâmes s'ils avaient remarqué les rites de cultes particulier, Rasten nous parla de ceux du froid, du poison, et d'au moins deux autres dont il ne se souvenait plus (ou ne voulait

plus se rappeler). Jorthûl identifia les religions liées à Aurilée, Talona, et peut-être Loviatar. Puis Abeleir ajouta : « Kiaransalee ! La grande métropole n'est qu'un gigantesque temple de Kiaransalee ! ».

Nous revîmes au palais sans tarder, laissant Block et Jorthûl en ville. L'ambiance fut un petit peu plus détendue que la veille lors du repas de midi, bien que tous les indices dont nous disposons soient affolants.

Peu après, nous nous trouvions dans le grand hall en compagnie de la reine et de quelques notables, lorsqu'un conseiller annonça à la souveraine que deux druidesses demandaient audience. Sur son invitation, elles entrèrent.

Elles étaient vêtues selon la tradition des druides de Sylvanus, et chacune portait un feuille de chêne ornée d'un rubis. L'une d'elles avait un visage familier. Nous reconnûmes Maëlle, qui nous avait prêté main forte lors de notre combat contre les lycanthropes de Malar qui infestaient le royaume du Nord.

Elles effectuèrent une parfaite révérence elfique. Maëlle se présenta, ainsi que sa compagne Rébecca. Elle étaient venues demander notre aide, à nous, le groupe conduit par Hicele, afin de les aider à résoudre des problèmes dans un marais étendu du nord, en Foranth. Elles mentionnèrent des pullulations d'insectes, des apparitions de morts vivants et de monstres nouveaux, des disparitions étranges. Le Haut Druides de Hazel les avait spécialement mandatées pour cette mission.

La reine adressa un signe d'acquiescement à Hicele. Celui-ci se leva et s'inclina. « Si tel est le vœu de ma Reine... »

Nous allons donc partir de nouveau dans le Nord, loin d'Ish'tar et de ses manigances. Jusqu'à ce qu'il nous rattrape. Mais il faut avouer que nous n'aurions rien pu faire de plus que ce que nous avons déjà fait, et nous n'avons plus qu'à espérer n'avoir pas apporté les nouvelles trop tard.

Elvetia est repartie en début d'après midi vers le Royaume des Montagnes, espérons qu'elle sera plus efficace que son filleul et sa troupe...

Hicele et moi sommes allés rendre visite à Lorthouest, afin de lui mendier quelques parchemins de sorts susceptibles de nous aider dans notre quête. Il nous en céda quelques uns, qui, je n'en doute pas, nous seront très utiles.

Demain, nous nous mettrons en route.

* *
*

Voici plusieurs jours que nous chevauchons, à un rythme soutenu, mais en prenant garde de ne pas épuiser nos montures. Cela nous a permis de discuter un peu avec nos nouvelles compagnes pour en apprendre un peu plus sur les troubles des marais du Nord.

Elles soupçonnent un druide déchu de s'être allié à une puissante créature des plans inférieurs, maudissant la région. Il est troublant de penser qu'un druide, dévouant par principe sa vie à la

protection de la nature et de son équilibre, puisse basculer ainsi et participer à la destruction et à la dévastation d'un lieu sauvage. Seul un profond traumatisme peut causer un tel revirement, une telle haine, si intense.

Rébecca a refusé de prendre un cheval, et marche d'un pas alerte à nos côtés. Elle fait preuve d'un endurance et d'une résistance étonnante.

Nous ferons un crochet par la forêt d'Asmuldée, afin d'y rencontrer quelque éminent personnage, probablement rôdeur ou druide, susceptible de nous procurer de l'aide.

* *
*

Mara. Entre Métallikana et la Cité des Sables, pour une courte halte citadine. Une ville assez austère, peu pourvue en commerces parce que peu peuplée. Par contre, elle possède une grande bibliothèque, que Jorthûl et moi-même honorâmes de notre présence toute la fin d'après midi.

Un fonctionnaire verdâtre nous reçut. D'un œil soupçonneux, il scruta le mage noir puis lui intima d'un ton sec de laisser toute arme dans un des coffres de l'entrée s'il voulait entrer dans l'établissement. Jorthûl s'exécuta, puis mis la clef du coffre dans sa poche, et nous entrâmes.

La bibliothèque est remarquablement vaste comparée au reste de la ville. Des centaines d'ouvrages s'élèvent jusqu'au plafond sur des étagères poussiéreuses. Le bibliothécaire nous demanda d'un air ennuyé quels type d'ouvrages nous désirions consulter, puis nous conduisit dans une petite pièce obscure éclairée de chandelles noires, encombrée de recueils de magies, de grimoires et de traités plus ou moins occultes.

Au bout d'un moment, Jorthûl trouva une mention de l'archi nécromancien Alandar, adorateur de Kjaranshalee et Velsharoinne (divinité mineure de la nécromancie). Il fut enterré tout près de Dobluth-zan, dans la Vallée Perdue des montagnes de Baath. Pour ma part, je dénichais le sort de Poussière scintillante, entre quelques légendes et recettes de rebouteux. Malheureusement, il me fut impossible de le recopier dans mon livre de sort. Non qu'il fut particulièrement difficile globalement, mais il y avait un passage que j'avais du mal à comprendre. Pour finir, je m'énervais et fit une papillote de mon brouillon. Le manque de lumière. Le manque de place. Le manque de chance. Le manque de concentration, surtout.

* *
*

La cité des Sables. Rien de nouveau sous le Soleil. Une seule chose à noter : ce matin, Hicele a trouvé sa porte peinturlurée du côté extérieur. Un œil dans un triangle. Khemen Khelek sait que nous sommes ici. Ce qui ne nous a pas empêchés de nous remettre en route, vers Brith.

* *
*

Brith. Une cité tranquille, où nous ne passerons que la nuit. Les chevaux ne fatiguent pas trop malgré le rythme assez rapide. Bientôt, nous foulerons le sol de la Forêt d'Asmuldée.

* *
*

La Forêt d'Asmuldée. A l'orée, nous avons aperçu des traces de campement, orque d'après les druidesses. Elwin, une expression de dégoût sur le visage, dénombra les traces d'une bonne vingtaine de ces créatures, qui seraient parties vers le nord depuis hier. Manifestement, il se serait bien lancé à leur poursuite, sous le seul prétexte qu'ils semblent aller dans la même direction que nous (du moins, dans la direction que nous prendrons quand nous aurons trouvé celui que nous cherchons ici). Mais, sachant que le Foranth est encore à plusieurs centaines de kilomètres, cela ressemble plus à un prétexte fallacieux qu'à une réflexion sensée.

Nous nous enfonçâmes ensuite dans les bois, jusqu'à la tombée de la nuit. Rebecca s'installa au pied d'un arbre, et ce n'est qu'au bout de quelques instants que je m'aperçus qu'un crotale se tenait lové à son côté. Maëlle avait décidé de passer un nuit reptilienne.

Nous mîmes en place des tours de garde, un peu échaudés par la présence d'orques dans les parages. Jorthûl, comme à son habitude, se chargea du premier, car, étant incapable d'infravision, il essaie toujours de profiter de la clarté de la fin du crépuscule. L'obscurité du sous bois ne lui facilita vraisemblablement pas la tâche.

Je pris le second, et je viens de laisser la place à Elwin.

c

Voilà le rôdeur qui vient de nous réveiller en sursaut. Il a fait une découverte sensationnelle : il y a des orques dans la Forêt d'Asmuldée ! Il nous expliqua avoir entendu des sons de cors, signe de ralliement, et vu une silhouette au loin. Les deux druidesses retournèrent se coucher, mais Elwin semblait très décidé à nous prouver qu'il fallait se mettre en route immédiatement pour voir ce que les orques pouvaient manigancer.

La paranoïa a des limites. Surtout en pleine nuit, au milieu d'une campagne fatigante. Nous ne pouvons aller exterminer tous les orques d'Hazel sous prétexte qu'ils vont dans la même direction que nous ou qu'ils communiquent entre eux. Outre le fait que ce ne serait que de la barbarie, cela ne nous avancerait à rien.

Tout le monde semblant plus ou moins de cet avis, j'incantais discrètement un sort de Sommeil, et le lançais sur Elwin.

Maintenant, il dort, lui.

* *
*

Elwin semblait avoir moyennement apprécié ma blague d'hier soir. Pour tout dire, il était tout à fait furieux, et a même soupçonné Jorthûl de lui avoir joué ce tour pendable. J'ai attendu qu'il soit un peu calmé, avant de lui avouer, en tête à tête, que j'étais l'auteur du sort. Je crois qu'il m'en veut.

Nous avons dû marcher à côté de nos montures toute la journée, car même si les fourrés ne sont pas très épais, le terrain ne se prête guère à une chevauchée. La forêt est dense, constituée d'arbres à gros fûts, et dégage une impressionnante sensation de solennel.

A un moment, Elwin nous signala des traces de dragon vert (leurs activités tracent des clairières irrégulières aux endroits où il leur arrive de se poser), mais Rébecca affirma qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, même si ces animaux sont assez courants dans les parages. Je veux bien la croire. Mais je n'aimerais pas avoir à vérifier.

Peu avant la soirée, nous fîmes une découverte macabre : un corps gisait, affaissé contre un arbre. En s'approchant, nous constatâmes qu'il s'agissait d'un Haut elfe, mort depuis deux ou trois jours. Des flèches de facture orque saillaient de sa poitrine. Sur le front, il portait le symbole des Chantelameurs, la guilde dont le père de Hicelle assure le commandement.

Un examen attentif des lieux révéla aux habitués du pistage qu'une dizaine d'elfes sylvains avaient dû livrer une bataille acharnée à cet endroit contre un vingtaine d'orques. Le Chantelameur, probablement guide ou chef, avait apparemment seul trouvé la mort. S'ils s'en étaient sortis, les autres n'auraient pas abandonné son corps sans sépulture, et il y aurait eu des cadavres d'orques. Les elfes avaient dû être emmenés, peut-être massacrés plus loin.

Hicelle s'abîma dans une profonde réflexion. IL avait connu l'elfe doré, et le fait qu'il se soit laissé surprendre indiquait que les orques avaient dû bénéficier d'une aide extérieure, ou user de magie. Peut-être les deux, car en fouillant dans un buisson, Rébecca trouva un bandeau d'orque orné du symbole de l'Oeil qui Voit Tout...

Les traces s'enfonçaient vers le sud. A cet instant, le crotale que Rébecca portait toujours lové autour du cou se métamorphosa en un rapace gris aux yeux d'or et s'envola à tire d'ailes dans cette direction, louvoyant à toute vitesse au travers des arbres. Avec ses yeux perçants, Maëlle l'Autour des palombes pourra nous dire si les elfes ont bel et bien été emmenés. Et si tel est le cas, je souhaite ardemment que nous les prenions en chasse.

Pour l'instant, le soir tombe, et nous ne pouvons rien décider avant le retour de Maëlle... Hicelle s'est isolé dans un arbre, où il a eu quelques difficultés à se hisser, et semble plongé dans la méditation. Rébecca a demandé à Jorthûl s'il disposait de sorts offensifs... D'après elle, les attaques électriques se serait bien...

* *
*

Maëlle revint dès le lever du jour, sous la forme d'un ara bleu. Elle avait vu les orque, transportant une dizaine d'elfes des bois à trois jours de marche vers le sud. Elle avait en outre remarqué au milieu du groupe un orque revêtu d'une armure de plates ornée d'un œil peint.

Suivit un bref conciliabule, mais nous décidâmes finalement que l'urgence de notre quête cédait devant le péril encouru par les compagnons du défunt chantelameur.

Rébecca s'élança. Et nous passâmes toute la journée à marcher derrière elle. Quoique j'ai peine à croire que j'ai seulement marché... Il me semble avoir couru sans m'arrêter durant tout le jour. La druidesse semblait véritablement voler, nous entraînant dans toutes les coulées d'animaux, choisissant infailliblement le chemin le plus court au travers des fourrés, sans jamais montrer le moindre signe de

fatigue, sans jamais faiblir. Nous la suivions comme des automates, posant le pied là où elle avait posé le sien, nous coulant tant bien que mal dans son sillage.

Nous ne nous arrêtâmes qu'à la nuit tombée, et Dalael nous donna pour des baies enchantées par ses soins, qui donnent en quelques bouchées l'énergie d'un bon repas.

Nous ne pouvons nous arrêter que pour quelques heures, car les orques, eux aussi, vont bon train.

* *
*

Deuxième journée de poursuite. La où Rebecca nous mena, une chèvre aurait hésité. Nous avons continué de traverser la forêt, marchant sans relâche. La seule halte eu lieu lorsque nous nous trouvâmes face à un ravin, large d'une douzaine de mètres. Rebecca chercha quelques secondes le chemin le plus sûr, et s'engagea dans la pente, au travers d'épais buissons. Jorthûl vola jusqu'à l'autre côté (et resta en l'air jusqu'à expiration du sort, ce qui lui permit de se reposer un peu), de même qu'Elwin, aux ailes de griffon pour la circonstance.

Le chemin prit par la druidesse était difficile pour nous, peu habitués à ces terrains instables et glissants, mais nous arrivâmes tous à traverser, même Dalael, qui fit un petit crochet involontaire jusque dans le ruisseau, mais se releva sans mal.

Si nos calculs sont justes, les orques ne doivent plus avoir qu'un jour d'avance.

* *
*

Et voilà. Nous avons fini par rejoindre les orques. Ils nous ont donné du fil à retordre, car ils avaient un chaman avec eux et utilisaient des carreaux empoisonnés. J'en sais quelque chose ! C'est déjà assez éprouvant d'être touché, et ça devient carrément l'angoisse lorsqu'on se rend compte que l'on ne peut plus bouger d'un cil.

Mais ces orques ne faisaient vraiment pas le poids, et nous avons pu libérer les elfes survivants. Il était temps, d'ailleurs. Aussi bien pour eux que pour nous, car tout cela nous a quelque peu écartés de notre route initiale.

Nous avons tout de même accepté l'hospitalité des rescapés, qui nous ont accueillis dans une de leurs admirables « cités » sylvestres. Nous en avons profité pour faire un brin de toilette et de lessive, et nous en avons grandement besoin.

Nous nous balançons maintenant dans des hamacs suspendus aux branchages des arbres puissants, et nous n'avons qu'à hausser légèrement la tête pour avoir une vue des plus agréables sur la cité. L'art elfique est présent dans la moindre structure, et même s'il est moins « raffiné », s'il a un air plus « sauvage » qu'à Metallion, il touche le cœur avec la même intensité.

Et je dois dire que je me sens largement autant en sécurité parmi les elfes des forêts, dans un arbre aménagé à plusieurs dizaines de mètres du sol, que dans n'importe quelle auberge, si ce n'est plus.

* *
*

Nous nous sommes remis en route ce matin, toujours flanqués de nos moustiques géants au vrombissement interdisant toute approche discrète.

Nous avons marché un certain temps, avant d'atteindre une petite dépression coupée par un ruisseau. Au sommet de la colline la plus proche par ailleurs dénudée se dressait un arbre impressionnant de majesté.

Elwin demanda à Dalael s'il pouvait utiliser un des moustiques pour gagner rapidement de la hauteur et inspecter les alentours. Je m'assis près du ruisseau.

Le rôdeur grimpa à califourchon sur le diptère, et s'installa visiblement de fort inconfortable façon, les jambes en avant des ailes de l'animal, assis tant bien que mal sur le thorax bombé. La prêtresse dirigea ensuite le moustique vers le haut de la colline, en direction de l'arbre magnifique. Lorsqu'il fut à quelque distance, une frémissement parcouru les branches altières, comme si elles étaient agitée par le vent.

Tout à coup, je m'aperçu qu'elles rétrécissaient sensiblement, et que l'arbre tout entier rapetissait et se métamorphosait.

L'air réjouit, le rôdeur fit signe à Dalael de le ramener vers nous, tandis que l'arbre prenait une forme humanoïde, de grande taille, toujours couvert d'écorce. Lorsque ses racines se furent résorbées en pieds, le provin descendit dans notre direction. Les druidesses, l'air radieux, le couvaient littéralement du regard.

Soudain, je vis un curieux sourire en coin se dessiner sur le visage de la prêtresse de Séluné... Levant les yeux, je me rendis compte qu'elle avait arrêté le moustique d'Elwin à deux ou trois mètres du sol, juste au dessus du ruisseau. D'un geste, elle fit signe à la bête de se retourner.

Le visage du rôdeur sortant de l'eau ne cachait rien de sa colère. Je n'arrivais pas pour ma part à contenir mon hilarité. IL ressemblait à un chat mouillé...

IL se dirigea à grands pas vers Dalael et lui asséna une gifle retentissante. Quelle austérité ! Elle l'accepta sans répliquer, comme si, après tout, ce n'était que justice. Mais je pense que comme moi, elle le trouva bien prompt à monter sur ses grands chevaux. Manifestement, notre rôdeur est méchamment dépourvu de sens de l'humour. Pourtant, pour des aventuriers comme nous, un bain n'est jamais à décliner. Nous avons facilement tendance à courir sans nous soucier du lendemain, et à nous étonner ensuite que les gens fuient notre compagnie... Mais peut-être Elwin fut-il simplement fâché que ce soit une femme qui le lui fasse remarquer...

Après une rapide discussion avec les druidesses, le provin, qui n'était autre que celui pour lequel elles avaient désiré ce crochet en forêt d'Asmuldée, nous guida jusqu'à sa demeure. Sa compagne, une femme ravissante, vêtue de bleu pâle et portant des ornements de plumes pour bijoux, nous accueillit. Le couple étrange nous convia à sa table, afin que nous puissions expliquer au provin les détails de notre quête.

Selon lui, il s'agirait bien d'un druide déchu, allié avec des forces obscures (dont un démon des plans inférieurs) suite à un bouleversement profond de son être causé par un traumatisme. IL nous donna même l'identité probable de notre homme. Il aurait renié ses principes de druide (neutralité bienveillante et protection des équilibres du monde) après avoir vu une alliance d'hommes et d'orques détruire par le feu et le sang sa forêt protégée. Brisé par la douleur, même l'homme sage peut perdre la raison.

Celui-ci aurait probablement sa place à l'hospice de Metallikana. Mais ses pouvoirs immenses et destructeurs nécessitent qu'il soit neutralisé... et peut-être trouvera-t-il la mort dans l'opération.

* *
*

Nous sommes repartis vers le nord ce matin. La piste est assez large et praticable pour permettre une chevauchée dans de bonnes conditions.

Nous avons avancé de longues heures sous les impressionnantes frondaisons atteignant parfois les cent vingt mètres de hauteur à vue d'œil. Le diamètre des troncs portant de tel houppiers était à la mesure des branchages : certains devaient faire entre cinq et six mètres de diamètre...

Alors que nous marchions tranquillement, Elwin fit soudain remarquer que le silence était devenu étrange. Effectivement, plus un bruit n'était discernable à part les pas de nos chevaux et nos propres respirations. Nous nous arrê tâmes.

Elwin examina le sol attentivement, puis nous montra les traces qu'il avait découvertes. Un cheval en était indéniablement l'auteur, passé quelques heures auparavant, suivant un chemin perpendiculaire au nôtre, au trot. Mais à l'endroit où son pied avait touché l'herbe, la végétation était noire. Comme brûlée. Les druidesses identifièrent la marque d'un palefroi de la nuit, originaire du plan de Hadès. Je me demande quel cavalier aura pu être accepté par une telle monture.

Nous continuâmes notre chemin, et peu à peu les l'ambiance de la forêt devint plus normale. Les oiseaux se remirent à donner de la voix, les petits animaux de la litière firent bruisser les feuilles, notre approche provoquant leur fuite.

Vers la fin de l'après midi, nous remarquâmes que les arbres étaient plus petits qu'auparavant, et vers le soir ils avaient une taille pratiquement normale. Enfin, normale par rapport aux autres forêts, prouvant que nous approchions de la lisière.

Nous avons décidé de ne pas chercher à sortir de la forêt d'Asmuldée avant le matin, pour profiter du couvert des arbres, qui nous dissimule malgré tout aux regards importuns.

Une fois le campement monté et le repas pris, je fis un peu d'herboristerie en compagnie de Hicelle. C'est l'occasion de réellement prêter attention à la végétation, car nous traversons ce pays sans vraiment le regarder, et puis aussi de discuter de tout et de rien en s'occupant les mains. Malgré une certaine arrogance, Hicelle est un charmant compagnon. J'ajoutais ainsi sept potions de soins à mon arsenal avant de me coucher.

Maintenant, il me faut dormir, car je prendrais le cinquième tour de garde.

* *
*

J'étais de garde depuis quelques temps lorsqu'une brume étrange envahit la clairière où nous avions monté notre campement. Je décidais de réveiller Maëlle, qui me paraissait la plus apte à juger la situation. Elle n'était pas métamorphosée, par chance. Elle ouvrit un œil puis se redressa sur sa couche. Elle se le va en déclarant : « Ce n'est pas normal... ».

Je réveillai les autres, et nous décidâmes de nous dissimuler en hauteur pour attendre la suite des évènements. Hicele et moi grimpâmes dans un arbre, Elwin dans un autre, Jorthûl s'envola.

Quelques minutes plus tard, le brouillard s'était considérablement épaissi. Il avait pris une teinte jaunâtre, et répandait une légère odeur de soufre. Dans le silence ouaté, un bruit de sabot se fit entendre, et je vis Elwin bander son arc.

Un cavalier arriva, au pas de sa monture noire. Le cheval était caparaçonné de cuir, et ses yeux étaient rouges comme s'il recourrait à l'infravision. De sous ses pieds et de ses naseaux jaillissaient des flammèches, et des crocs pointaient de sa bouche, en avant du mors ouvragé. Le cavalier, aux yeux aussi rougeoyants que ceux de sa monture, portait une toge sur son armure, et une capuche rabattue sur la tête. Un marteau de guerre et une épée étaient passés dans sa ceinture. Un courant d'air froid glissa dans la clairière.

Une fois arrivé à notre campement, le cavalier s'arrêta et baissa la tête comme s'il cherchait quelque chose. Les deux druidesse se tenaient au centre de la clairière, le plus tranquillement du monde.

Remettant sa monture en marche, le cavalier tourna autour d'elles sans provoquer la moindre réaction de leur part. Bientôt, un second cavalier rejoignit le premier.

Hicele et les autres descendirent de leurs perchoirs pour aller faire nombre auprès des druidesses. Je restais dans l'arbre afin de bénéficier encore de la surprise si les choses tournaient au vinaigre, et d'une vue dégagée. De plus, les sorts nécessitant toujours un temps d'incantation qu'il est dangereux de négliger, une position en retrait est toujours avantageuse pour nous autres thaumaturges.

Les cavaliers émirent quelques chuchotements d'une voix sifflante, puis firent brusquement voler leurs montures et repartirent au galop d'où ils étaient venus.

Nous ne bougeâmes pas jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue, puis Jorthûl se posa dans un bruissement de ses robes noires et déclara à voix basse avoir vu les symboles de Kiaranshalee sur les cavaliers. C'étaient des morts-vivants.

* *
*

Ce matin, nous nous levâmes encore avec l'aube. IL faut dire qu'après les évènements de la nuit, personne n'avait envie de s'éterniser. En outre, nous ne sommes encore qu'en Asmuldee, et il nous reste encore de nombreux jours de marche avant d'atteindre le Foranth.

Nous discutâmes quelques instants de l'itinéraire à suivre pendant le petit déjeuner. La question était de savoir si nous passerions ou non par les prochaines villes, suivant les routes. Hicele aurait préféré que nous nous en abstenions, afin d'éviter d'hypothétiques mauvaises rencontres. Maëlle et Rébecca jugèrent ces précautions superflues et se prononcèrent pour un passage par la capitale, Quetz. A mon avis, autant profiter des auberges sur notre route.

La journée se passa ensuite globalement dans un silence assez morne jusqu'au soir. Hicele semblait, et semble encore, contrarié de n'avoir pas eu le dernier mot ce matin. IL est tellement attaché à son rôle de leader... Attend il qu'on réponde « amen » à chacune de ses paroles ?

* *
*

Quetz. Capitale d'Asmuldée, environs mille cinq cent habitants. Nous y arrivâmes en fin d'après midi, après une journée de voyage sans surprise. Nous nous arrê tâmes au centre d'une place. Là, Hicele demanda d'une voix forte : « On demande aux druidesses à quelle auberge on va ? » Rébecca inclina la tête dans sa direction, un petit sourire en coin. « Il semble qu'un membre de l'aristocratie ai été froissé dans son ego... » Hicele s'empourpra, et son regard se durcit. IL se retourna dans un grand bruissement de cape, et s'éloigna de quelques pas.

Rébecca sourit et cria « Vous savez où sont les marais ! ». Hicele se figea et revint vers nous.

Nous passâmes devant plusieurs auberges d'apparence variable, certaines très belles et très chères, d'autres ressemblant d'avantage à des tripots infâmes. Nous jetâmes notre dévolu sur l'Oiseau de Feu, réputé pour sa cuisine épicée. Un très beau bâtiment, à la façade engageante, s'ouvrant sur une grande salle boisée richement décorée. Dans un coin, quelques musiciens jouaient une musique entraînante.

Une serveuse arriva quelques instants après que nous nous soyons assis, prendre nos commandes. Elwin déclencha son hilarité en demandant « quelque chose de pas épicé ». Quant à Blockbuster, il demanda : « Le plus cher. » Et décocha un grand sourire vers Hicele : « C'est lui qui paye ! »

Nous pouvions nous détendre un peu. Une fois nos verres arrivés, les conversations allèrent bon train. Hicele me raconta pourquoi le groupe, il y a peu de temps encore, était interdit de séjour dans ce beau pays qu'est l'Asmuldée. Lors d'une quête, il s'était fait passer pour un marchand d'épices afin de rendre service à un pauvre frère, qui lui avait demandé de les apporter à sa famille malade. Il s'agissait en fait d'herbes illégales que le propriétaire espérait ainsi faire convoier sans prendre de risques. La situation finit par s'envenimer réellement lorsque l'affaire fut découverte par la milice locale. Les malheureux miliciens périrent dans l'explosion d'une boule de feu lancée par Jorthûl en personne et tout le monde fut interdit de séjour dans le pays. La sanction n'avait pas été levée longtemps avant notre mission actuelle, après de vigoureuses intercessions diplomatiques de la noblesse de Metallion.

Après avoir avalé son verre, notre admiré leader appela la serveuse, et lui demanda d'offrir une pinte de sa part à un homme accoudé au comptoir. L'inconnu semblait avoir beaucoup bourlingué et Hicele expliqua qu'il espérait, en entamant une conversation, en apprendre plus sur le culte de Kiaranshalee dans les environs.

Effectivement, quand il fut servit, le gars lui fit un clin d'œil, puis un signe de la main l'invitant à se joindre à lui. Ils discutèrent toute la soirée.

Lorsque nous montâmes dans nos chambres, Hicele nous fit un bref compte rendu. L'homme était en fait le rôdeur de la forêt d'Asmuldée, nommé Amayn, et il le connaissait d'assez longue date. Son aspect hirsute l'avait empêché de le reconnaître du premier coup d'œil.

Amayn lui donna les dernières nouvelles d'Ish'tar. Celui ci aurait eu le dessus sur son ancien allié Khiemen Khelek, et se serait définitivement installé dans les montagnes de Baath. Cela correspond effectivement assez avec ce que nous savons.

* *
*

Nous avons quitté Quetz dans la matinée, après avoir changé de chevaux. Cela m'a pincé le cœur de quitter mon hongre bai. C'était une bête avenante à laquelle j'avais fini par m'attacher. Cette fois,

j'ai hérité d'une jument noire avec deux balzanes aux postérieurs lui montant à la mi canon. Nous harnachâmes nos nouvelles montures avec le matériel des anciennes, après avoir passé une petite demi heure à y passer de la graisse. Alors que nous frottions sangles et étrivières, nous discutâmes de l'itinéraire à suivre. Nous avons le choix entre passer par la montagne, ou traverser une autre forêt. Hicele déclara avec force, pour que tout le monde entende « On a qu'à demander aux druidesses ! ». Maëlle demeura imperturbable, et Rébecca eu un très léger sourire en coin.

Enfin, ce fut Elwin qui amena la solution. En glissant le mord dans la bouche de son cheval, un alezan à la crinière en brosse, il déclara que cette forêt était son pays natal, et que par conséquent sa traversée serait sans doute moins pénible que celle de la précédente. Nous nous mîmes en route sans tarder.

Nous avançâmes toute la journée, assez rapidement grâce à la configuration du terrain, plat et dégagé, puisque une fois la forêt atteinte, nous en longeâmes la lisière, qui s'infléchissait vers le nord. Vers le milieu de l'après midi, nous repérâmes un curieux objet sur le chemin. En nous approchant, il s'avéra qu'il s'agissait de trois chariots calcinés et des cadavres de chevaux égorgés. Elwin examina les décombres. Il passa la main sur un côté moins atteint que les autres et se pencha sur le sol. Tous les occupants du chariot, de facture elfique, devaient être morts à l'heure qu'il était, emportés par des orques ou dévorés par les dragons verts dont quelques empreintes étaient clairement visibles.

Ne pouvant plus leur être d'aucune aide, et étant par ailleurs assez pressés, nous poursuivîmes notre chemin jusqu'au soir, où nous dressâmes notre campement. La forêt se trouvait sur notre gauche tandis que la plaine s'étendait sur notre droite. Nous préparâmes un dîner frugal et globalement assez peu appétissant, comme tous les soirs. Mais quand on a faim...

Je prendrai le cinquième tour de garde.

* *
*

Ce matin, ce fut un violent coup de tonnerre qui nous réveilla, sans que Blockbuster, qui prend toujours le dernier tour, pour bénéficier de la lumière de l'aube naissante, ait besoin de venir nous chercher. Jorthûl contempla le ciel d'un air soucieux et déclara en avalant une bouchée de pain de voyage « Je crois que ça va durer toute la journée ». C'était un orage très électrique, et nous hésitâmes à continuer directement vers le nord, car il fallait pour cela se détacher définitivement de la forêt et s'engager dans la plaine. Pourtant, Hicele, retrouvant son humeur de leader, décida que nous ne pouvions nous attarder à faire un crochet pour rester sous la protection des arbres. Maëlle, exprimant la pensée de tout le groupe, déclara en nouant ses longs cheveux de raphia « Et bien, s'il fait ce temps là dans les marais, ça va être bien... ». Et nous nous mîmes en route.

Vers midi, cependant la foudre se calma. Dalaël, pour nous épargner la nécessité de faire une pause afin de nous restaurer, créa par magie quelques unes de ces baies extraordinaires à la faveur de sa déesse. Un seul de ces fruits bleutés suffit à sustenter un homme comme un repas normal. Le long du chemin, un marque nous indiqua notre arrivée en Foranth.

Le soleil se couchait et transformait tout le côté ouest du ciel en une débauche d'ors et de pourpres soulignant les contours tourmentés des nuages sombres lorsque nous arrivâmes en vue de la capitale. La dernière fois que nous sommes venus à Rhotejk, c'était pour des motifs bien différents...

Nous jetâmes notre dévolu sur la « Taverne des Rois » (aventuriers bienvenus si armes dissimulées), l'auberge la plus chère et la plus renommée de la ville. Hicele versa à l'aubergiste une pièce d'or pour chacun de nous – une fortune ! Une fois les chevaux installés à l'écurie, entre les mains d'un palefrenier aimable, et un brin de toilette effectué, direction le « Gnome rieur », nous avait paru plutôt louche pour y dormir, mais parfait pour manger, et ce pour la même raison. Hélas, le repas fut sans intérêt, et nous ne pûmes déceler aucun échos relatif à notre quête.

De retour à la Taverne, chacun s'isola dans sa chambre pour un bain bien mérité, après avoir donné ses fripes à laver à la femme de chambre. On avait mis à notre disposition un baquet plein d'eau chaude pour chacun d'entre nous, et des morceaux de savons parfumés. C'était vraiment parfait... Je n'ai qu'un seul reproche à faire à la maison : la finesse des cloisons m'a permis d'ouïr une dispute entre Hicele et Elwin, concernant le paiement des bains chauds, que je me serais passée d'entendre.

* *
*

Nous arrivâmes en fin de journée à la dernière étape de notre voyage avant les marais. Tourmère est une ville assez imposante, où demeure une importante présence militaire. Toujours dans l'espoir de faire des rencontres, nous descendîmes à la Taverne des Elfes, un établissement crasseux où l'on trouvait les voyageurs de tous poils. Dalael et Elwin se rendirent aux temples de la ville, en quête d'information, à peine leur paquetage déposé dans les petites pièces auxquelles le patron donna le nom de « chambres ». Block se rendit quand à lui au Poing Enflammé, laisser traîner ses oreilles et boire un coup tranquille.

Ils rentrèrent peu avant l'heure du souper. Nous nous attablâmes, dans la pièce principale enfumée. En regardant bien, on pouvait distinguer une décoration de style elfique, en accord avec le nom de l'endroit. Mais cela devait remonter aux premiers propriétaires, et les tenanciers actuels étaient bien humains.

Une fois le repas servis – je choisis pour ma part un poisson de rivière aux amandes - chacun raconta ses découvertes. D'après Elwin, des troubles confinés aux marais avaient été de plus en plus fréquents les deux derniers mois, jusqu'à faire totalement cesser le commerce avec les habitants des marais, puis s'étaient stabilisés. Maintenant, la milice empêche de toutes façons quiconque de s'aventurer par là bas. Par ailleurs, le climat, paraît-il se serait dégradé dans cette zone, rendant les excursions encore plus dangereuses.

Nous ne sommes pas restés longtemps dans la petite pièce pleine de monde et d'odeur de poisson frit. Prévoyant un lendemain chargé, chacun remonta se coucher dès son plat fini.

* *
*

Ce matin, malgré l'insistance du rôdeur pour que nous partions le plus vite possible, je me suis rendue avec Dalael à la bibliothèque. Elle voulait dénicher quelques cartes, et j'espérais bien trouver dans les histoires et légendes locales quelques indices susceptibles de nous aider. Peine perdue, ni elle ni

moi ne trouvâmes quoi que ce soit. Pendant ce temps, Elwin avait décidé de prendre en main notre équipement, et était parti en quête du matériel nécessaire, suivi de Hicelle. Lorsque nous fûmes de retour à l'auberge, il nous donna à chacun une paire de raquettes tressées à s'attacher aux pieds à l'aides de lanières, et il avait posé des cordes et des perches contre le mur de l'auberge. Nous procédâmes également à une distribution de fioles contenant une huile protectrice à utiliser pour éviter de subir des dégâts par l'acide – les dragons noirs sont communs par ici. Comme il en manquait une, Jorthûl, le plus résistant des jeteurs de sorts, fut désigné à se sacrifier. Il fut également décidé que nous laisserions les chevaux jusqu'à notre retour – si notre quête se termine avec succès, nous n'aurons probablement pas à payer leur hébergement – et que nous continuerions dans des barques.

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée des marais, où la sortie nord de la ville, c'est selon, qui n'est autre que le gigantesque delta du fleuve, et nous montâmes par deux dans les barques encordées.

Je partage la mienné avec Block, et le poids de son armure le condamne à faire bien attention à rester au centre. Je ne suis pas sûre que l'un d'entre nous soit apte à le repêcher si d'aventure il venait à tomber l'eau. En se propulsant doucement à l'aide des perches, nous nous dirigeâmes vers un pont sombre sur les eaux glauques et brumeuses du fleuve, large d'au moins cent mètres. Après le pont, le marais se révéla à nous dans toute son immensité sur notre gauche, et l'odeur de la vase nous assaillit comme un Nuage Puant. Nous dérivâmes pendant plusieurs heures. La végétation était assez haute, notamment à cause des arpents de roselières, et de massifs de carex aux feuilles coupantes. Parfois, nous pouvions apercevoir quelque groupe d'oiseaux limicoles passant d'une vasière à l'autre, et l'habileté des moustiques à nous repérer remettait fortement en cause notre discrétion...

Enfin, le soleil daigna se coucher, mettant un terme à ce voyage monotone, mais permettant aux escadrilles de moustiques de redoubler d'intensité. Nous décidâmes de manger et de dormir dans les barques, où il n'est pas facile d'écrire, surtout lorsqu'un mastodonte de deux mètres large comme une armoire occupe toute la place avec son armure.

* *
*

Finalement, nous avons préféré affronter les dangers de la terre ferme, et nous installer sur la berge, après que Elwin ait aperçu un gros reptile dans le fleuve, identifié par les druidesses comme un dragon noir.

Nous avons donc décidé d'en profiter pour effectuer une petite reconnaissance à pieds. Tous comptes faits, la barque n'est pas forcément le meilleur moyen de transport qui soit pour trouver notre druide déchu. Sitôt nos biscuits du matin avalés, nous chaussâmes nos raquettes et entreprîmes de nous déplacer sur le sol spongieux. Nous devons avoir l'air de canards effectuant leurs premiers pas, mais au bout de quelques minutes, cela s'avéra réellement plus pratique que des bottes normales pour ne pas s'enfoncer dans la tourbe épaisse. Nous devons trouver nous même notre chemin parmi les roseaux et les carex parfois aussi hauts que nous en prenant garde à ne pas s'égarer. Nous faisons pour cela confiance aux prêtresses.

Cette marche s'avéra pénible, les raquettes s'empêtrant dans la végétation, l'eau montant souvent jusqu'aux chevilles ou plus. Rébecca la vagabonde passa en tête afin de faciliter et d'accélérer notre progression par la lumière de son expérience des marches dans la nature sauvage. J'entendis la

voix de Hicele : « Jorthûl, tu devrais lever ta robe pour qu'elle ne se mouille pas... », et l'intéressé grommeler « Trop tard... c'est un torchon... »

Nous avançâmes pendant trois heures, flic flac dans l'eau froide, la vase et les sphaignes spongieuses. Cependant, nous finîmes par arriver sur une zone plus solide, où poussaient quelques bouleaux blancs, comme une île avec une pierre tombale au milieu. Nous nous avançâmes pour l'examiner, mais rien n'était marqué.

Je demandais alors dix minutes, le temps d'apprendre les sorts qui me permettrait de déceler les inscriptions magiques et de les rendre lisibles. Le premier m'indiqua que l'objet était auréolé de magie, et lorsque j'achevais l'incantation du second, une phrase brillante apparût sur l'édifice « La malédiction abattra de ses ailes quiconque viole les sanctuaires sacrés ». Je me relevai brusquement et nous décidâmes de quitter les lieux, en direction du centre du marais, au nord ouest.

Nous progressâmes difficilement pendant une demi heure, avant de découvrir une mare dont la forme bizarre attira notre attention. Elle était symétrique et semblait artificielle. Peut-être faite de main humaine ou semi humaine ? Allongée, elle était ovoïde d'un côté, légèrement pointue, et de l'autre, l'extrémité était formée de trois pointes de taille sensiblement égales. Soudain, la lumière se fit dans nos esprit, et nous échangeâmes des regards consternés. Nous nous tenions au bord d'une empreinte de dragon – un Noir grand Ver, nous précisa Elwin. Et lui aussi marchait vers le centre du marais. Et pour couronner le tout, le tonnerre recommença à gronder. Il n'aurait plus manqué que la pluie.

Nous pataugeâmes jusqu'au soir. Nous nous trouvions en pleine fondrière, n'échappant à un engloutissement probable, au moins jusqu'aux genoux ou aux hanches, que grâce à nos raquettes. Il n'était pas envisageable de dormir dans ces conditions. Nous nous mîmes en quête d'un endroit plus solide où nous pourrions nous allonger sans nous baigner d'eau ou de boue. Nous arrivâmes finalement au deuxième bras du fleuve, épuisés et désespérant de trouver un endroit où passer la nuit.

Maëlle se changea alors en faucon crécerelle et s'envola vers le zénith. Nous distinguâmes sa silhouette au dessus de nos tête tandis qu'elle volait en saint esprit pour effectuer un repérage. Lorsqu'elle revint et reprit forme humaine, elle dit : « Nous ne sommes pas si mal situés. Il existe un pont à trois ou quatre kilomètres en aval, et il a aussi des clairières de terre plus dure à la végétation plus basse un peu partout. »

Un peu partout... IL nous fallut quand même une bonne heure et demie de marche, sous un ciel orageux, pour en atteindre une. Nous installâmes un campement sommaire sous les frondaisons clairsemées des aulnes et des bouleaux pâles.

IL fut décidé ce soir que nous prendrions nos tours de garde à deux, elfe plus humain, et que Blockbuster et moi assurerions le premier.

Et voilà plusieurs heures que nous y sommes et il ne se passe rien d'autre que les chants et cris des animaux nocturnes et le lent roulement du tonnerre dans le lointain.

* *
*

Je croyais avoir écrit la dernière ligne de la journée hier soir. Où alors on peut peut-être considérer que c'est la nouvelle journée qui commence car l'aube va se lever d'ici une à deux heures. Hicele et Rébecca, qui se chargeaient du troisième tour de garde, ont vu une mort cramoisie passer à

quelques mètres du campement. Bien qu'ils n'aient pas jugé utile de nous réveiller, ce fut fait par une force extérieure. Un coup de tonnerre d'une violence inouïe frappa le sol, et nous nous réveillâmes en proie à l'ahurissement le plus total. Des gémissements s'élevaient de partout, car personne n'avait été épargné et tout le monde portait des brûlures plus ou moins graves. Je fouillais fébrilement dans mon sac, malgré la douleur et le choc, et bu successivement trois potions de soins qui m'apportèrent un soulagement immédiat. Toujours un peu sonnée, je regardais autour de moi. Les autres semblaient en avoir fait autant et certains s'étaient levés et discutaient déjà avec Hicele et les druidesses. Je m'approchais à mon tour après avoir enfilé mes bottes. Une des druidesses affirma : « Ce n'est pas dû au hasard. Si c'est un sort de druide, il nous reste un peu moins de dix minutes de répit. ». Il était urgent que nous nous séparions et que nous essayions de nous dissimuler. Le druide, si c'était bien lui, ne devait pas être bien loin, et nous observait sûrement. J'incantais rapidement le sortilège qui rend les corps immatériels et nous nous séparâmes par groupes de deux. Hicele me jeta un sort d'invisibilité et enfila son anneau afin de bénéficier du même avantage, et nous partîmes en courant vers le sud, à la recherche du druide. Juste avant de partir, je vis Rebecca se changer en une sorte d'abeille rampante humanoïde, et Maëlle se muer en un alligator de belle taille.

Hicele et moi avançâmes quelques temps en silence, mais sans parvenir à distinguer de forme humaine. Soudain, un autre éclair s'abattit avec fracas, mais nous n'en ressentîmes que le souffle. Manifestement, le druide nous avait perdus en frappait au hasard. Nous remontâmes vers le fleuve, en courant, vers son emplacement présumé, d'après l'endroit où la foudre venait de s'abattre, compte tenu des contraintes de ce sort. Sur la berge, sur une petite zone dégagée, nous trouvâmes des empreintes dans la boue, et nos compagnons nous rejoignirent, mû par le même raisonnement. Elwin affirma qu'il s'agissait de marques de bottes adaptées aux marais, et trouva également des traces de queue de lézard ou de serpent se dirigeant vers le fleuve, puis se faufila de nouveau dans les roseaux. Le ciel se dégageait suffisamment pour nous permettre de voir un essaim d'abeilles survolant l'eau noire. Étonnante Rebecca...

Maëlle émergea du fleuve et reprit immédiatement forme humaine – heureusement, car sinon, qu'est ce qui nous aurait permis de la distinguer d'avec un autre métamorphe ou d'un alligator réel – et retourna vers la clairière. D'après elle, nous pouvions nous retrouver sur terrain dégagé sans risque. Peut-être le but du druide déchu était-il simplement de nous disperser et de nous perdre ?

* *
*

Ce matin, nous ne fûmes pas aussi rapides que d'habitude à nous mettre en route. Les événements de la nuit nous avaient un peu ébranlés, et, puisque le druide savait semble-t-il bien mieux nous trouver que nous lui mettre la main dessus, pourquoi bouger ? Nous voulions une confrontation, alors pourquoi ne pas simplement l'attendre plutôt que nous épuiser à aller le chercher sur son propre terrain, où il aurait vraisemblablement tous les avantages ?

Mais non, les aventuriers ne tiennent pas en place, c'est connu. Nous prîmes donc la direction du nord, vers le centre du marais, dans l'espoir de débusquer notre homme. Au moins, nous n'espérons plus l'effet de surprise...

Nous pataugeâmes pendant quelques heures, les cheveux collés par la sueur et les moustiques en escorte. Soudain, nous arrivâmes à une petite étendue de boue nue. Des bulles crevaient la surface, dans une odeur encore plus vaseuse qu'à l'ordinaire. Tout à coup une brume rouge émergea d'une de ces bulles. Elle garda sa forme sphérique, à peine visible dans la lumière, et s'approcha en nous tournant autour. Jorthûl murmura « C'est une mort cramoisie... ». Nous avançâmes. Une fois repérés, il ne sert à rien de reculer. Une seconde arriva, de forme humaine celle-ci. Toutes deux se dirigeaient vers nous, comme portées par la brise. Nous avançâmes encore, jusqu'à arriver à l'autre extrémité de la mare de boue. Elles ne nous suivirent pas, et nous finîmes par les perdre de vue.

Soulagés, nous marchâmes pendant encore quelques temps, nous taillant un chemin parmi les touffes de joncs et les étendues de roseaux. Nous finîmes par atteindre un étang de belle taille. L'eau semblait assez claire, mais il en sortait une forte odeur de cadavre en voie de décomposition.

Mais à peine en avions nous atteint le bord qu'une tête énorme émergea en ruisselant. Cornue, couverte d'écailles luisantes d'un noir de jais, anguleuse et pourtant d'une beauté à couper le souffle, elle découvrit une rangée de dents en poignards dans un sourire. J'incantais le plus vite possible le sort de « Forme Ectoplasmique », et, privée de toute matière, couru avec les autres dans une dispersion sans espoir.

Dans un bruit de déchirement assourdissant, le dragon sortit son énorme corps de l'eau et déploya son immense voilure. Projetant partout des gouttes d'eau pulvérisée, il battit des ailes et la plus grosse créature volante du plan matériel s'arracha à l'étang. Dans un rugissement, il passa au dessus de nos têtes.

La dernière chose qu'il nous permit de voir fut un très léger mouvement de sa patte avant. Et l'obscurité s'abattit comme une masse. Je ne voyais plus rien, comme si d'un seul coup j'étais devenue aveugle. J'aurais aussi bien pu être morte, mais le fait de pouvoir encore penser, ainsi qu'une démangeaison persistante à la cuisse gauche, causée par une de mes innombrables piqûres de moustiques, chassèrent cette idée de mon esprit. Les dragons débordent de magie. Il en sont pleins comme une outre peut être pleine d'eau. C'est d'ailleurs une des raisons qui leur permet de voler avec cette facilité déconcertante compte tenu de leur masse extraordinaire. Celui ci venait de nous lancer une Sphère de Ténèbres comme je lance un regard.

J'entendis un chant sur ma droite – la voix de la prêtresse – et tout à coup, je pu distinguer les formes de mes compagnons dans les hautes herbes, éclairés faiblement par une nuée d'étoiles au dessus de nos têtes. Dalael cria. Je couru en avant, avec une idée fixe : sortir

Et j'émergeai de la zone de Ténèbres aussi brusquement qu'elle m'était tombée dessus. Derrière moi, un mur d'obscurité absolue. Devant, un petit bois de bouleaux blancs, et un pilier noir, large. Et brillant. Et écailleux. Et terminé par des doigts griffus qui frappèrent le sol en une parodie de pianotage énervé. L'esprit blanc, je levai la tête. La gueule du monstre se trouvait presque au dessus de moi. Et une pensée frappa mon esprit : « Oh non, je refuse de finir comme ça après y avoir échappé une fois ! Le Souffle ! L'empêcher de Souffler ! ». Alors, reprenant enfin le contrôle de moi même, j'incantais avec rage un sortilège en tendant toute ma volonté vers ce stupide qui croyait malin de s'amuser avec les gens venus délivrer le marais. Et au moment où je prononçais les dernières paroles, je fut heurtée de plein fouet et entraînée dans un tourbillon incompréhensible. Le sol et tout l'environnement semblaient avoir disparus dans un imbroglio flou, et... je heurtais la terre violemment, tandis que des filaments gluants jaillissaient de mes mains tendues en avant et étaient projetés dans un massif de roseaux dans lequel je tombais à mon tour. Une violente douleur me frappa l'épaule et je

m'écroulais sur le côté. Je sentis le sang chaud couler. Je restais un instant comme j'étais tombée, pantelante et essayant de trouver un sens à ce qui venait de se passer. Je sentis une présence à côté de moi. Quelqu'un se relevait en chancelant. Je tournais la tête et vis Elwin, qui se tenait le bras. « Eh bien, je suis arrivé juste à temps, on dirait ! ». Il m'avait entraînée dans une Porte Dimensionnelle juste à l'instant où je lançais mon sort. Et nous nous retrouvions à cinquante mètres de notre point de départ, sonnés, couverts de boue, et des filaments gluants de mon Sortilège de Toile d'Araignée, qui auraient dû en ce moment se trouver enroulés autour de la gueule du dragon ! Et pardessus le marché, nous avons été frappés de Projectiles magiques que le monstre avait lancés à notre poursuite dans la Porte. Devant l'air satisfait du rôdeur, mon sang ne fit qu'un tour. Je lui assénait une gifle retentissante. « Ca, c'est pour le sort gâché ! » Il me regarda sans réagir. « Mais merci quand même pour le coup de main. » Et je me tournai pour voir où en étaient les autres.

Le dragon fonça droit sur Jorthûl qui incantait d'une voix puissante, les yeux plissés, le visage blafard, ses cheveux noirs soulevés par l'influx magique. Je saisis une pierre et l'enchantai à mon tour. Devant le nécromancien un mur ivoirin se matérialisa tout à coup, constitué de centaines d'os s'empilant en quelques secondes. Au même instant, un Élémental de Terre surgit du sol dans un grondement de tonnerre. Je lançais ma pierre qui grossit au fur et à mesure de sa course vers l'œil du dragon... Et l'atteignit au moment où le monstre se jeta de tout son poids contre le mur, qui explosa sous le choc. Il la balaya d'un revers de patte, qui laissa dans l'air une traînée sanglante. Les ténèbres s'abattirent de nouveau.

Un grand vent se leva, amenant une pluie de gouttes d'eau et de particules de boue. Le dragon s'envolait. A tâtons, les mains tremblantes, je cherchais d'autres potions de soin dans mon sac.

Lorsque les sphères de Ténèbres se dissipèrent, nous pûmes nous retrouver. Tout le monde avait beaucoup souffert, et affichait plaies et contusions diverses. Hicele, Block et Dalael racontèrent avoir combattu des zombies qui absorbaient force et énergie. Décidément, on trouve de tout dans ces marécages... Voilà qui laisse présager un avenir incertain.

Nous nous reposâmes quelques instants, le temps de boire les potions nécessaires, de nous soigner rapidement et de réapprendre nos sorts. La fatigue céda quelques peu devant les remèdes magiques et nous pûmes profiter du calme revenu pour faire un point rapide. Le dragon ne s'était sans doute pas trouvé dans cet étang par hasard, et peut-être que nous pouvions profiter de son absence pour en aller jeter un coup d'œil dans son antre.

Hicele se porta volontaire. Je me levai pour l'accompagner. Dalael nous donna les deux pierres lumineuses qu'elle gardait en permanence avec elle pour aider notre périple. Une fois de retour au bord du lac nous nous déchaussâmes, pour ne garder que le strict minimum de vêtements, puis nous avançâmes jusqu'à ce que l'eau noire nous arrive à la taille. Nous entonnâmes le sortilège de Respiration aquatique et plongeâmes résolument.

L'eau était froide et sombre, et le limon soulevé par le dragon n'était pas encore retombé. Malgré les pierres Nous n'y voyions pas à deux mètres. Hicele me tendit l'extrémité d'une corde d'une douzaine de mètres de long afin que je l'attache à ma ceinture. Nous progressions assez vite, et nous atteignîmes le fond en peu de temps.

Il n'y avait rien à voir à part un sol boueux inégal et quelques plantes aquatiques. Des algues chevelues s'emmêlaient de-ci de-là comme de vieilles toiles d'araignées. Nous prospections depuis quelques instants quand soudain, quelque chose heurta la corde, puis me frôla. Je levai la pierre lumineuse vers Hicele mais n'aperçu que l'extrémité sectionnée de la corde. Tout était silencieux. Un frisson me parcourut mais je nageai vers la position où devait théoriquement se trouver l'elfe. Il était là, et me fit signe de la main vers le haut. Nous remontâmes sans efforts et sans avoir fait de mauvaises rencontres. Mais plus le fond de l'étang redevenait sombre et indiscernable, plus je sentais l'envie de marcher sur la terre ferme, sans avoir à redouter d'être happée par quelque créature des profondeurs.

Nous revîmes à la surface, où le reste du groupe nous attendait. Alors que nous revenions péniblement vers eux, les vêtements lourds, ruisselants d'eau et de vase, Maëlle, appuyée sur son bâton, nous apostropha. « Alors, elle était bonne ? »

Nous nous séchâmes tant bien que mal, le plus dur étant de retirer le limon et la vase infiltrés partout. En séchant elle devenant une sorte de poudre collante qui tirait sur la peau, et très dure à retirer. Enfin, plus ou moins présentables après avoir enfilé des vêtements secs, et à peine plus puants que nos compagnons, nous nous assîmes pour une rapide collation de pain de voyage et viande séchée.

Personne ne désirait rester plus longtemps, le dragon risquant de revenir. Nous nous remîmes donc en route et nous pataugeâmes dans la tourbe spongieuse jusqu'à ce que le soleil se couche enfin. Par chance, nous étions arrivés dans une sorte de petit bosquet de saules et quelques autres essences, enracinés dans un sol plus dur. Nous établîmes notre campement sous un ciel sombre et couvert.

Ce soir, personne pour bavarder. Les discussions avant le sommeil sont à l'esprit ce qu'un bon feu de camp est au corps, mais la fatigue ne la permet pas toujours... Maëlle et Rébecca sont placées dans un arbre pour la nuit, métamorphosées respectivement en chauve souris et en chouette. Le reste du groupe, pour un observateur extérieur, ressemblerait à un groupe de tas de chiffons vaseux regroupés pour la nuit.

* *
*

La nuit précédente fut encore très mouvementée. Elwin, qui avait prit le deuxième tour de garde, nous réveilla par des cris et bruits de bataille. Il était difficile de discerner quoi que ce soit, et donc de lancer un sort sans risquer de toucher le rôdeur plutôt que son adversaire, mais la zone s'illumina soudain comme sous la pleine lune. C'était la marque de Dalael, qui révéla la situation dans toute l'ampleur de sa difficulté. Le semi elfe des bois avait été attaqué par... un arbre.

Je me levai précipitamment, envoyant valdinguer toutes mes affaires pour mettre la main sur mes éléments de sorts. Je couru pour rejoindre la zone de combat. Les branches immenses s'abattaient en sifflant de tous les côtés, menaçant de nous faucher à tout instant, et la rapidité de ses mouvements ne laissait aucun instant de répit aux combattants, rivalisant de souplesse. Hicele se battait comme un démon, dans ce qui tenait autant de la danse que de l'escrime. J'envoyais un Incinérateur d'Aganazar en visant le feuillage épais, qui se mit à fumer. Les voix mêlées des druidesses résonnèrent et des herbes noueuses et des lianes sortirent du sol en s'enroulant autour du tronc du sylvanien. Jorthûl lança une volée de projectiles magiques qui frappèrent l'écorce avec une gerbe de lumière bleutée, et un jet de

flamme jaillit des mains de Hicele comme des miennes un instant plus tôt. Le sylvanien s'embrasa comme une torche tandis que nous nous dégagions de sa portée.

Au matin, seul un gros tas de cendres et de braises attestait des événements de la nuit, mis à part les cernes noirs sous nos yeux. La cendre avait volé un peu partout et maculait nos sacs et vêtements, et une escarbille avait fait un petit trou au bas de ma robe. Au moins, le fait qu'elle soit courte – pour permettre de montrer à cheval et de courir sans difficultés – m'épargne-t-il la gêne de la sentir lourde de boue séchée... Un peu plus ou un peu moins sales, tant que nous n'aurons pas d'eau propre à notre disposition...

Elwin et un faucon-druidesse s'envolèrent pour décider de la direction à prendre. Nous voulions nous approcher du centre du marais, et pour cela il fallait prendre la direction du nord.

Nous marchâmes assez rapidement pendant un bon moment. Le sol plus ferme nous facilitait la marche, nous ne nous sentions plus d'aise. Petit à petit, la taille des arbres augmenta et nous eûmes presque l'illusion de marcher dans une forêt claire.

Nous finîmes par déboucher dans une clairière au sol nu de terre battue. L'endroit paraissait assez peu engageant. Cependant, nous n'eûmes pas le loisir de nous interroger et d'examiner les lieux, car les broussailles alentours se mirent à bruisser et révélèrent de grandes créatures squelettiques qui se faufilaient vers nous à toute vitesse. Très vite, je lançai une boule de feu qui explosa en projetant de petites escarbilles osseuses. Chacun entra dans la bataille. Je saisi un petit caillou sur le sol, l'enchantai et le jetai sur le plus proche. Il le heurta sous la forme d'un rocher de belle taille.

Ces squelettes reptiliens se mouvaient avec une fluidité étrange et leurs griffes acérées à l'éclat froid fendaient l'air presque trop vite pour que l'œil saisisse le mouvement. Mais pour ce qui est de l'aisance des mouvements, les elfes n'ont de leçon à recevoir de personne et Hicele ferrailait comme un beau diable.

Je me concentraï pour incanter un jet d'acide, qui jaillit de mes mains avec force et alla percuter un des squelettes dans un grand bruit d'effervescence. Blockbuster faisait de grands moulinets avec son épée. Il ne restait plus que deux monstres encore debout et je me préparais à incanter, mais soudain, Block cria d'une voix forte de le laisser finir seul celui contre lequel il s'était engagé, immédiatement imité par Elwin. Nous nous reculâmes alors pour observer.

Une épée dans chaque main, le rôdeur offrait un aspect si surprenant que n'eusse été sa voix, je ne l'aurait pas reconnu. Son visage et son cou étaient recouverts de ce qui ressemblait à un plumage brun brillant, et ses mains semblaient couvertes d'écailles jaunâtres. Le col ouvert de sa tunique laissait voir une abondante fourrure dorée... Mais cela ne le gênait en rien dans le maniement des armes. Les deux squelettes s'écroulèrent en peu de temps.

La présence de telles créatures dans les parages indiquait deux choses : premièrement, un village d'hommes-lézards, adaptés aux marais, devait se trouver, ou s'être trouvé quelque part dans les parages. Deuxièmement, ils avaient dû subir les foudres du druide déchu, qui étendait donc son emprise au moins jusque là.

Si la tribu comptait encore des survivants non réduits à l'état de morts-vivants ou de squelettes, peut-être pourraient ils nous aider dans notre quête. Nous décidâmes donc suivre la piste laissée par nos agresseurs. Elwin reprit un aspect normal et deux ailes jaillirent de ses épaules. Il s'envola et dépassa la cime des arbres, pour nous indiquer la voie à suivre. Rébecca prit la tête, comme d'habitude, mais la

progression dans les broussailles et les ronces s'avéra assez difficile, bien que ce fût un exercice très différent de la marche dans la fange des marais.

Le Soleil était parvenu à l'apogée de sa course quand nous arrivâmes dans une seconde clairière semblable à la première. Elwin releva les traces d'une douzaine d'hommes-lézard, partis trois jours plus tôt environ. Nous nous lançâmes derrière eux, le rôdeur en tête.

Vers le milieu de l'après midi, nous avons quitté le bois. La zone était plus claire faute de voûte feuillue, mais aussi plus lugubre. Le sol était redevenu spongieux et des nuées d'insectes ne cessaient de nous harceler. Des troncs d'arbres pourrissaient lentement dans la vase. Seules quelques touffes d'herbes et joncs semblaient trouver l'endroit à leur convenance.

Dalael s'écarta un peu, cherchant quelque chose dans la végétation, puis incanta doucement. Trois libellules déjà vrombissantes se mirent à grossir jusqu'à atteindre une taille suffisante pour être chevauchées... Leurs mandibules étaient impressionnantes.

Nous reprîmes notre route, toujours derrière Elwin, dans l'humidité et la tourbe. Le soleil était prêt de se coucher quand le rôdeur montra quelques signes d'hésitation. Il lui était impossible de continuer à suivre la piste. D'après lui, elle avait été effacée volontairement. Nous ne savions plus trop quoi faire. Si les créatures que nous suivions avaient été envoûtée par le druide, elles pouvaient aussi bien nous mener jusqu'à son antre qu'à un piège, et de toutes façons, nous avons perdu leur trace. Au loin, la végétation semblait redevenir plus fournie. Sur la suggestion de Hicele, Maëlle se métamorphosa en oiseau et fila vers l'horizon, puis disparût. Lorsqu'elle revint, au bout de quelques minutes, le Soleil avait presque disparu et donnait ses derniers instants d'une intense lumière rouge et or, apportant une poésie inattendue à l'étrange sauvagerie de cet endroit maudit. Nous avons décidé de nous établir sur place pour la nuit, et Jorthûl prévoyait une nuit claire.

A une quinzaine de kilomètres au nord, la région redevenait boisée. Peut-être approchons nous du bosquet sacré du druide ?

* *
*

Jorthûl, qui avait pris le deuxième tour de garde, nous réveilla dans la nuit. Je sentis une main effleurer mon épaule et distinguai les silhouettes sombres de mes compagnons se détacher faiblement dans les napes de brume laiteuse, chacun sortant ses armes et s'apprêtant sans bruit. Je me levai le plus doucement possible et enfilai mes chausses humides et raidies en vitesse. Tout en rejoignant les autres je bouclai ma ceinture, à laquelle est toujours suspendue une petite bourse contenant les éléments de sorts dont j'aurai besoin, et le petite sacoche contenant mon livre de Sorts personnel. Un silence total régnait, et une brume bleutée se resserrait en cercle autour de nous. Une voix murmura : « Les libellules se sont enfuies... »

Hicele prononça quelques mots d'une voix basse et le vent se mit à souffler en tourbillonnant autour de lui. Il s'enfonça dans la brume avec Dalael et tous deux disparurent à notre regard. Soudain, un terrible hennissement ressemblant à un grincement de métal retentit et se répéta plusieurs fois, renvoyé par qui sait quels échos. Je me jetai le sort de *Forme Ectoplasmique*. Un vortex apparut dans la brume, comme une petite trombe annonçant le retour de Hicele et Dalael. Le brouillard avait tout envahi. Nous nous serrâmes les uns contre les autres pour ne pas nous perdre, car nous y voyions à peine à un mètre. Petit à petit, nous distinguâmes des ombres humanoïdes, des yeux rouges, des

chuchotements. Je me souvenais de ce qui avait attaqué Dalael dans sa chambre à Metallikana. Un frisson glacé me parcouru l'échine.

La voix de Jorthûl murmura : « Je vais être très franc avec vous. Autour, ce sont des zombis Juju. Ensuite, il y a probablement des âmes en peine. Les machins aux yeux rouge, je ne sais pas ce que c'est, ni ce qui arrive derrière. » Une légère odeur de soufre se mêlait aux effluves déjà douteux du marais. Nous ne bougions pas d'un poil. Les morts-vivants ne semblaient pas vouloir s'approcher encore plus, et ne manifestaient encore aucun signe d'agressivité, mais leur simple présence était suffocante. Deux êtres en toges noire s'avancèrent. Leur capuche ne laissait pas voir leur visage, mais des yeux verts brillaient dans l'ombre. Un bref flash venu d'on ne sait où révéla le symbole de Kiaranshalee sur leur poitrine. Chacun tenait une lame noire parcourue de petits arcs électriques violacés. Ils étaient assez près pour que l'on puisse distinguer les gardes incrustées de rubis.

Il devait y avoir une petite dizaine d'âmes en peine, le double de zombis et autant d'inconnus. Nous nous plaçâmes en cercle, dos à dos. Dalael se trouvait à ma droite et Hicele à ma gauche. Une voix claire s'éleva, celle de Rébecca. « C'est quand même gênant, ce silence... »

- C'est fréquenté, ce marais, c'est pénible » ajouta Maëlle.

A voix plus basse, elle ajouta : « Peut-être qu'elles cherchent quelque chose ? » Elle se tourna vers Jorthûl. « Tu es sûr que tu n'as pas d'objet nécromantique puissant ? Chuchota-t-elle à son intention.

- Euh... non, je ne crois pas... »

Dalael manifesta l'envie d'en découdre, de même que Hicele. Elle commença à incanter. D'un seul coup, un barrage céda en moi et toute la tension qui m'oppressait jaillit de mon être sous la forme de paroles magiques frénétiques. Hicele et moi jetâmes une boule de feu de concert. Après l'explosion, nous pûmes voir que plusieurs avaient dû s'écrouler. La plupart des âmes en peine et des ombres se dispersèrent. Au même instant, Jorthûl avait lancé un éclair vers un des encapuchonnés, mais il s'était dispersé avant d'atteindre sa cible. Par contre, la créature lui en envoya un dans un flash mauve. Le mage se passa une main sur le front et chancela, parcouru d'un frisson. Blockbuster s'élança avec un cri sauvage. Des bruits de bataille, de course et de lutte commencèrent à se faire entendre. Non loin, j'entendis Rébecca « J'ai l'impression qu'on est mal embarqués. » Je ne la voyais pas, mais tout à coup, j'entendis Dalael crier à Block de s'écarter. Un mur opalescent, couleur de lune, se matérialisa devant l'adversaire du guerrier, le cachant presque à notre vue. La silhouette massive de Block se détachait de façon extraordinaire sur la lumière argentée. Cela ne sembla pas émouvoir son adversaire outre mesure : il posa deux mains sombres et décharnées sur la lumière et sembla l'aspirer. On l'aurait entendu rire que cela ne m'aurait pas étonnée. Quelque part, la voix de Jorthûl dit qu'il pouvait s'agir de morts-vivants spéciaux créés à partir d'anciens drows. Résistance à la magie... Je lançai mon sort favori dans ce genre de cas, celui du Caillou qui devient Rocher, vers l'adversaire de Block. Au même instant, un bruit sourd se fit entendre, comme produit par un tremblement de terre, mais ce n'était pas de mon fait. Surprise, je sursautai en me tournant, juste à temps pour voir une sorte de gueule béante s'ouvrir dans le sol et avaler deux créatures. Littéralement.

IL restait environ quatre zombis, six âmes en peine, une douzaine d'ombres, et les deux types aux yeux verts. Des flammes jaillirent parmi les âmes en peine, qui se dispersèrent de nouveau. Soudain, un hurlement retentit et je vis le guerrier se tordre de douleur. Le visage déformé par la rage, avec de grands moulinets ravageurs, rugissant à gorge déployée, il élimina son adversaire, dont les yeux verts s'éteignirent à jamais. Avec un regard démoniaque, le guerrier marcha vers le second des encapuchonnés.

Une explosion retentit. Je lançais un éclair vers le zombi le plus proche. Il fut tué net – mais peut-on parler de la mort d'un zombi ? – et la foudre ricocha sur lui pour aller en blesser un autre. Dalael utilisa ses pouvoirs de prêtresse pour repousser les âmes en peine. Incantant la litanie monotone du vade retro, elle ne pouvait plus faire autre chose sans relâcher son emprise sur les huites qu'elle tenait immobilisées et devenait dès lors une cible parfaite pour les autres. Hicele chuchota « Incinérateur, en même temps que moi, sur ceux qui sont paralysés ! » Ainsi fut fait. Des flammes tourbillonnantes jaillies de nos mains dans un bruit de tempête, les frêles corps des créatures se contorsionnèrent un instant avant de disparaître sans un cri.

Bruit de verre brisé. Des volutes lumineuses s'échappaient des objets brisés aux pieds des druidesses, et tous les morts-vivants reculèrent. Seul Block ferrailait encore, la sueur ruisselant du front, un masque démonique déformant ses traits.

Un hennissement métallique résonna de nouveau. Nous nous regroupâmes et Dalael donna sa masse d'armes à Hicele, en l'assurant qu'elle serait beaucoup plus efficace que sa rapière pour venir à bout des restants. Mias il n'eut pas le loisir d'essayer. Blockbuster détruisit son adversaire, le brouillard se dissipa d'un coup et les morts vivants se dissolvèrent dans l'air froid de la nuit.

En quelques instants, le ciel étoilé fut resplendissant et les bruits de la nature se firent de nouveau entendre. Seuls les capes et épées sur le sol spongieux étaient là pour attester que nous n'avions pas rêvé.

Nous les examinâmes de près, mais je lu le nom de Kiaranshalee, écrit en runes magiques, sur les lames des épées, et nous ne nous risquâmes pas à les emmener.

Nous réapprîmes nos sorts, pansâmes les blessés – il faudra que je refasse des potions de soin, car Elwin, à qui j'en ai donné, ne pourra pas le faire pour moi – et, enfin, nous pûmes nous reposer. Nous nous regroupâmes le plus près possible les uns des autres, comme si la présence d'êtres amicaux à proximité pouvait constituer un rempart contre les maléfices et les cauchemards de ce marais. Je m'enroulais de nouveau dans ma couverture mouillée, le cœur à la fois plein d'excitation et d'effroi mêlés.

Au matin, je retardai de quelques minutes l'heure du départ afin d'effectuer une détection de la magie sur l'ensemble de la zone où nous nous étions trouvés. Naturellement, ça ne donna rien, et nous quittâmes cet endroit mal fréquenté, en direction du nord.

Le paysage varia peu à peu, passant d'une très claire forêt de grands arbres, trouée de fondrières un peu partout, à des ensembles d'épineux, formant plus ou moins des haies. Rebecca prit la tête à ce moment là afin que nous ne perdions pas trop de temps à nous frayer un chemin dans les ronces.

Vers midi, nous nous arrêtâmes sur le bord d'un petit étang, d'une soixantaine de mètres de diamètre, au beau milieu duquel on pouvait voir une île avec un rocher. Je me portais volontaire pour aller en éclaireur. Je me jetai le sortilège de forme ectoplasmique, et Elwin ouvrit une porte dimensionnelle donnant directement à côté de la pierre levée. Dès que la sensation de tournis causée par la porte se fut apaisée, je pu constater que l'édifice n'avait en réalité rien d'une pierre levée. M'arrivant à l'épaule, c'était une constriction conique, au sommet tronqué portant une petite dépression en son centre, sans doute destinée à recevoir un petit objet. Le temps de rechercher l'enchantement idoine dans mon grimoire, je détectai une magie d'altération très puissante. Je criai ma découverte à mes compagnons restés sur la berge, et Hicele me rejoignit presque instantanément.

J'avais une autre idée. Je pris quelques minutes de plus pour étudier mon livre, pendant que l'elfe étudiait la structure sous toutes les coutures, sans toutefois oser y porter la main. Je dispose d'un sortilège que je n'ai pas l'habitude d'utiliser, qui permet de sceller assez efficacement une porte ou un couvercle dont le joli nom est « Fermeture ». Mais ce sort peut aussi s'utiliser à contre sens, pour ouvrir les objets récalcitrants à la fouille. Je tentai donc une « Ouverture ».

Le sol se mit à vibrer dans un grondement sourd, et, tout en étant contente que mon idée ai marché, je craignit un instant d'avoir fait une énorme bêtise. Mais seule la pierre conique bougea, en s'enfonçant lentement dans le sol de l'île. Elle s'arrêta dans un crissement de pierre lorsque la partie tronquée se trouva au niveau du sol. Nous ne pouvions pas voir ce qu'il y avait en dessous, mais il y avait gros à parier que ce que nous apercevions n'était que l'entrée d'une structure souterraine, probablement un puit vertical. Peut-être manquait il une clef, que le creux au sommet du cône était sensé accueillir ?

Nous décidâmes de ne pas nous en tenir là. Le reste du groupe surgit bientôt via une nouvelle porte dimensionnelle. Hicele incanta et, tout en conservant sa silhouette d'origine, devint évanescant, de sorte que l'on pouvait voir le paysage au travers de son corps. Ainsi réduit à un ectoplasme, il pu passer dans la mince fissure séparant le cône et le tunnel, et il disparut à notre vue.

Je réappris « Forme Ectoplasmique » à mon tour. J'avais à peine achevé qu'une porte dimensionnelle s'ouvrit. Pendant que j'étais penchée sur mon livre, Elwin, également sous forme ectoplasmique – il n'a pas besoin d'incanter, lui se sert de ses psioniques – était passé à la suite de Hicele et nous faisait signe de les rejoindre.

Sous le cône s'ouvrait un tunnel vertical avec une échelle. La seule source de lumière venait de quelque part en dessous, nous pouvions voir un sol faiblement bleuté. Nous descendîmes jusqu'à ce qu'une grande salle circulaire s'ouvre en dessous de nous. L'échelle nous mena jusqu'au sol.

Au milieu de la pièce, qu'aucune ouverture, à part celle du plafond par lequel nous étions entrés ne perceait, se trouvait une petite sphère bleue, lumineuse et magnifique, placée en lévitation sur un tube métallique, et qui éclairait l'ensemble d'une étrange lueur aquatique.

En regardant bien, on pouvait voir des volutes plus sombres se déplacer dans la sphère. Pas un d'entre nous ne parlait, mais nous entendions des rires et des chuchotements féminins inintelligibles. Rébecca lança : « Pas impossible qu'il y ai un portail par ici... »

Je décidais de relancer une détection de la magie, après une rapide consultation de mon livre. Dès la fin de l'incantation, des brumes éthérées sortirent du sol. Je sentis une puissante aura d'altération et de nécromancie.

Rébecca examinait intensément l'orbe lumineux. « Je me demande si en prononçant un mot de commande, on ne pourrait pas ouvrir un passage à partir de cette pierre bleue »... Nous tentâmes l'expérience avec le nom du druide déchu, Bergstadt, mais rien ne se produisit.

Soudain, un cri étouffé résonna. Elwin avait approché la main du mur, jusqu'à le toucher du bout des doigts, et, jaillissant de la paroi, une main spectrale lui enserrait maintenant le poignet. Arc bouté de tout son poids, le rôdeur ne bougeait plus. Je sortis ma dague pour le libérer mais mon coup passa au travers le poignet blanchâtre.

Pendant quelques instants, tout fut brouillé, comme à chaque passage par ce genre de porte. Nous ne bougions pas. Par chance, personne ne toucha une des plantes maudites, et Elwin ouvrit une seconde porte qui nous amena de l'autre côté de la clairière. Nouvel étourdissement, le monde semblant tourner autour d'un axe inhabituel. Le sol retrouva sa stabilité juste à temps pour que nous puissions voir arriver, se coulant au travers des roseaux et buissons, parmi les arbres, de répugnants squelettes animaux. Immédiatement, Dalael entonna la longue litanie du Vade Retro du culte se Séluné, ce qui immobilisa les six premières créatures. Des bruissements se firent entendre de partout. Du champ de dionées, des mains décharnées sortaient du sol putride, et des humanoïdes transparents s'élevaient comme portés par un courant d'air. Avec les nouveaux squelettes devant, nous étions sur le point d'être encerclés.

Maëlle nous poussa tous vers la seule issue possible. « Ca commence à devenir dangereux. Faudrait foncer ! »

Nous démarrâmes en trombe, glissant dans la boue et les feuilles mortes, pour passer au travers des lignes ennemies avant qu'elles soient devenues infranchissables, les druidesses en tête. Soudain, je me pris le pied dans une liane et tombait brutalement dans la fange. Je ne pouvais plus esquisser le moindre geste pour me relever, je sentais que des griffes sorties du sol m'agrippaient avec un poigne d'acier. Heureusement, des mains puissantes me saisirent aux épaules et à la taille, et me soulevèrent du sol. Hicele et Block m'ayant vue chuter, ils étaient venus à mon secours. Hélas, j'étais complètement paralysée, incapable de tenir debout. Les griffures que j'avais ressenties devaient m'avoir injecté un poison paralysant, en plus de taillader ma robe et mes chaussures.

Hicele dont la force n'égale que le courage, me hissa sur son épaule et me porta, en courant pour rattraper les autres. Sur les côtés, malgré le chaos de la course, je pouvais distinguer, au travers des arbres et des taillis, des créatures monstrueuses, sortes de goules aux crocs saillants, qui couraient de part et d'autre de notre chemin. Le ciel s'obscurcit encore, et le tonnerre commença à retentir. Les druidesses s'envolèrent, oiseaux sombres s'évanouissant dans la faible luminosité. Les arbres firent peu à peu place aux marais.

La course échevelée s'arrêta enfin. Hicele me laissa glisser de son épaule aux bras de Block, avant de se retourner face à nos poursuivants pour incanter un Mur de Feu.

Il ne fut pas assez rapide. À peine avait-il prononcé la dernière phrase qu'une silhouette sombre lui sauta dessus et le cloua au sol malgré ses contorsions, dans le but manifeste de lui trancher la jugulaire et boire son sang. L'elfe se débattit si furieusement qu'il parvint à se dégager et à faire face à son adversaire, la lame pointée. Dalael reprit son chant monotone, mais cette fois-ci, peut-être la fuite l'avait-elle trop essoufflée, peut-être manquait-elle de concentration, mais celui-ci n'eut pas l'effet escompté, et nous nous retrouvâmes assaillis de toutes parts.

Je sentais les effets du poison se résorber doucement, je pouvais de nouveau bouger légèrement.

Elwin ouvrit une porte dimensionnelle pour éloigner ceux qui le désiraient. Dans un bruit d'éboulement, un Élémental de Terre sortit du sol. Les druidesses étaient de retour. La bataille s'engagea au corps à corps, ponctuée de bruits de métal s'entrechoquant, de cris d'efforts, d'explosions – Hicele venait de lancer une boule de feu – et la pluie recommença à tomber.

La foudre s'abattit sur nous. Le coup de tonnerre fut si épouvantable que nombre d'entre nous furent assourdis (nous devions le rester pendant plusieurs heures), mais il mit en fuite nos assaillants. Heureusement, personne n'était grièvement blessé cette fois-ci.

Cependant, la situation n'avait rien d'enthousiasment : nous étions seuls, mais perdus en plein marais, très près de la demeure de notre proie, et totalement abasourdis par l'ampleur du dernier coup de tonnerre.

Block me déposa au sol, car, enfin, j'avais retrouvé ma motricité. Des lueurs rouges et vertes illuminaient le ciel, tournoyant autour d'un point dans le ciel, que nous supposâmes à l'aplomb de la résidence du druide.

Jorthûl sortit une outre, et un sourire tordu aux lèvres, lança « Qui a soif ? » Seul Block accepta la proposition et leva l'outre vers le ciel, comme un salut à celui qui soit mourrait bientôt, soit nous tuerait.

La pluie redoubla d'intensité, mais nous n'avions rien pour nous abriter. Soudain, je pris conscience d'une sensation de brûlure intense et je vis chacun se couvrir le visage de ses mains et se recroqueviller sur le sol. La pluie était acide ! Pendant environ une minute, nous n'eûmes d'autre solution que d'attendre que cela cesse, roulés en boule sur le sol pour offrir le moins de surface possible à la redoutable ondée.

Lorsque enfin ce fut de nouveau de l'eau qui tomba du ciel, chacun se releva les vêtements en lambeaux, rongés par l'acidité, et de longues brûlures sur le corps. Très vite, alors que nous évaluions rapidement les dégâts, je sortis une tunique de rechange et l'enfilai, car entre les griffures et les brûlures, je n'avais plus que quelques bouts de tissus informes sur le dos.

Nous repartîmes, mais le répit ne dura que quelques instants, car de nouveau la foudre s'abattit sur nous. Six éclairs rouges frappèrent le sol, et le choc laissa certains sans connaissance. A part Rébecca et moi, pour une fois, tout le monde était gravement blessé. Une onde de panique me traversa à la vue de mes compagnons inanimés. La plupart étaient évanouis, d'autres bougeaient faiblement en gémissant.

On n'a pas le temps de réfléchir dans ces cas là, et je me précipitais sur les plus proches, vérifier s'ils étaient encore en vie. Le seul espoir résidait dans la magie des potions, pourvu que la mort n'ai pas encore frappé.

Heureusement, ce n'était pas le cas, mais certains étaient vraiment à deux doigts de sombrer dans l'éternel sommeil. De mes mains engourdies par le froid et tremblantes de crainte, j'ouvrais les potions, toujours trop lentement, et essayais de les faire avaler, le plus doucement possible, à celui que je tenais entre mes bras, tout en songeant à ceux qui se trouvaient à côté et dont chaque respiration rauque semblait devoir être la dernière. Enfin, chacun fut revenu à lui, les yeux hagards et grimaçant de douleur.

Les potions firent leur effet, et les visages blessés reprirent un aspect vivants. J'avais eu si peur de les perdre que mes mains tremblaient comme des feuilles de bouleau agitées par le vent.

La druidesse plaçait encore quelques bandages sur des brûlures particulièrement impressionnantes, quand les grêlons se mirent à tomber. En un rien de temps, ils atteignirent la taille d'une orange. Je me laissait tomber sur le sol fangeux, me protégeant tant bien que mal la tête de mes bras, le corps prostré en chien de fusil. Chaque grêlon était comme un coup de poing. De douleur et de rage, je sentis les larmes me monter aux yeux.

Sur les peaux pâles, les hématomes faisaient comme des taches de charbon bleuies, mais cela n'était visible que de près, car l'intensité de la pluie après la grêle permettait à peine d'y voir à quelques mètres. Je me sentais sonnée. Hicelle me donna une potion de soins.

Lorsque nous nous remîmes en marche, le vent était tel qu'il semblait vouloir nous balayer. Arc boutés, nous avions toutes les peines du monde à progresser. Assourdis par les coups de tonnerre précédents, nous devions communiquer par gestes pour nous faire comprendre.

Nous nous encordâmes pour continuer. Ce fut long, et nous ne savions même pas si ce vent hors du commun ne nous déviait pas ou ne nous faisait pas insensiblement reculer. Comme ivres, nous avançons en automates. J'avais l'impression que jamais ça ne finirait, que nous étions condamnés à nous traîner dans cette tempête pour l'éternité.

L'eau était tellement dense qu'il aurait pu s'agir d'un jet continu sans que nous ne voyions la différence. Le vent était tellement puissant que j'avais du mal à respirer. Avancer était un véritable calvaire, et l'épuisement me gagna. Le souffle me manqua, je n'y voyais plus. Petit à petit, ce fut comme si le monde s'éloignait de moi, et je ne fus même plus capable de dire si mes compagnons étaient encore là. Soudain, mes jambes ne purent plus me porter, et je tombais sur les genoux, des étoiles devant les yeux, au bord de l'évanouissement. Je sentis une main me retenir par le bras, et qu'on défaisait la corde à ma ceinture. Je me retrouvais sur le dos de Bock, contre son armure, un peu protégée de la pluie monstrueuse par son heaume et ses épauettes d'acier. J'ignore combien de temps dura cette marche insensée. Je me souviens avoir vu Hicele, à un moment, qui portait Dalael, et l'eau, le vent, l'eau, le vent...

Nous finîmes par de nouveau entrer en forêt, mais même le couvert des arbres n'empêcha pas le tempête de nous aveugler.

Bolck me déposa contre un arbre, à côté de Dalael, elle aussi exténuée et sans forces. Je n'avais jamais été aussi épuisée de ma vie. Je ne pouvais rien faire, ni bouger, ni même parler. Juste regarder mes compagnons se battre avec l'énergie du désespoir contre des Sylvaniens qui, encore une fois, nous étaient tombés dessus.

Adossée contre mon arbre, je me sentais désespérée, inutile. Nous n'étions encore en vie que grâce aux potions de soin que nous avions amenées, mais ce n'était en définitive que reculer pour mieux sauter si notre ennemi nous réservait encore quelques surprises comme celles qu'il venait de nous infliger. Quand nous n'aurions plus de potions miracle...

Transie de froid, j'étais accablée, par la fatigue et par le découragement. Chaque mouvement me donnait des vertiges et des nausées. Une douleur lancinante me martelait le crâne. Quand bien même j'aurai pu me tenir debout, je n'aurai pas été d'une grande utilité, car la force de l'eau et du vent m'aurait empêché d'incanter le moindre sort. De fait, tous ceux en état de combattre le faisaient au corps à corps, car, à part peut-être pour le psionniste, c'était la seule défense qui nous restait.

Des lianes s'enroulèrent autour des jambes de Hicele, qui s'en dégagait d'une acrobatie avant de retourner à l'assaut des arbres animés avec les autres. Ils firent tant et si bien qu'ils finirent par en venir à bout.

La pluie se calma. Enfin...

Nous décidâmes de camper sur place, tant pis s'il y avait d'autres monstres dans les parages, tant pis si donnions à notre ennemi le temps de reconstituer ses forces en même temps que nous, nous étions arrivés au bord de nos limites.

La nuit se déroula assez bien ,et je crois que je dormis aussi bien dans ma couverture mouillée que dans un lit normal. J'avais l'impression d'être fiévreuse, et me laissais sombrer dans la torpeur sans réfléchir. Je ne me souviens même pas avoir entendu parler d'un tour de garde.

Le lendemain matin, le ciel était toujours couvert, et nos esprits brumeux. J'étais percluse de courbatures et de contusions, à cause des nombreuses blessures de la veille. Rien de grave, cependant, ni d'handicapant, grâce aux nombreuses potions de soins dont nous nous étions abreuvés. Nos vêtements étaient toujours humides, voire détrempés, car nous n'avions bien entendu pas fait de feu, afin d'attirer le moins possible l'attention. Nous étions déjà suffisamment repérables comme cela.

Dès que les sacs furent bouclés, et le petit déjeuner avalé, Rebecca se métamorphosa en oiseau et s'envola en direction de la demeure supposée du druide. Nous avons décidé d'attendre son retour pour décider d'un plan. Nous avons vraiment l'air de zombis, les yeux gonflés, le tein pâle, les cheveux en désordre comme des lanières de rafia, les vêtements en lambeaux... Personne ne parla pendant l'absence de Rebecca, chacun gardant pour lui ses pensées, sombres ou cyniques.

Deux grandes silhouettes se découpèrent bientôt dans le ciel, des dragons noirs volant à basse altitude. Nous ne bougeâmes pas de la lisière du bois, mais j'entendis un murmure de la prêtresse, comme une prière ou une incantation, bien que rien de visible ne se produisit.

Nous n'eûmes pas longtemps à attendre dans l'air froid du matin, car à peine dix minutes après son départ, Rebecca revint.

Elle avait réussi à atteindre la résidence du druide, dont nous étions tout proches, comme nous pouvions nous y attendre en voyant l'accueil chaleureux qui nous avait été réservé.

Dans une clairière de cent mètres de diamètre, la maison, plutôt petite, n'avait qu'une porte au sud. À l'est, un petit lac était gardé par trois sylvaniens maléfiques. Deux dragons noirs, ajoutaient leur présence malfaisante à la force de frappe de notre adversaires, assistés par des squelettes animés de monstres divers dont nous n'eûmes pas la liste.

Sitôt la description de Rebecca achevée, Maëlle tendit les bras, devint faucon et s'envola. Nous demeurâmes sur place pour discuter de la marche à suivre. Il était hors de question de partir se jeter dans affrontement direct, qui ne nous laisserait sans doute aucune chance de porter un coup décisif vu l'envergure de l'armée que nous aurions à combattre. Nous n'étions que huit, et nous avons tous des projets à plus ou moins long terme, dont le principal était sans contexte « rester en vie ».

Nous discutâmes pendant environ une heure pour mettre au point un plan qui nous permettrait de saper les forces de l'ennemi à distance, ou du moins de faire une diversion suffisante pour qu'un espion puisse s'introduire dans la maison.

Ce fut Dalaël qui apporta la base de notre plan. Elle disposait depuis peu d'un sortilège permettant de « plier » l'espace en un point donné, de façon à ce que deux endroits éloignés se touchent. L'effet était, grosso modo, celui d'une porte dimensionnelle à portée illimitée. Ceci nous permettrait de jeter des sorts à fort effet destructeur tout en étant en réalité éloignés d'autant de kilomètres que nous le voudrions.

Evidemment, pour éviter d'être pris en chasse par les dragons, il faudrait que nous soyons à plusieurs kilomètres de distance... Ce qui nous mis dans une position quelque peu absurde : nous venions de risquer notre vie à parcourir les derniers kilomètres, et à peine arrivés, décidions qu'en fin de compte, nous aurions plus de facilités à vaincre notre ennemi en retournant d'où nous venions.

Bon, il faut dire quand même que pour lancer le sort de Pliure, Dalael doit avoir une bonne idée de la topographie du lieu d'arrivée... Comme nous prévoyons de lancer notre attaque depuis une certaine hauteur, la vue du point où nous nous trouvions, plus la description de Rébecca devait amplement suffire.

Notre plan était simple : repartir à environ deux kilomètres, et bombarder la maison du druide de sorts explosifs. Dès qu'ils nous apercevraient à travers la porte immatérielle, les dragons se mettraient en chasse. Le rôdeur, resté sur place avec le guerrier, pourrait profiter de l'effet de surprise pour s'introduire dans la maison et la fouiller en détail. Les druidesses invoqueraient la foudre à l'entrée de la clairière, pour ajouter à la panique.

Nous étions sur le point de partir (nous, les lanceurs de sorts hors druidesses, c'est à dire Dalael, Hicelle, Jorthûl et moi-même), lorsque Maelle revint. Elle s'était introduite dans la cabane du druide sous forme de rat, en passant par la cheminée, sur laquelle elle s'était posée sous forme de faucon. Son exploration rapide lui avait révélé qu'à l'intérieur se trouvaient un certain nombre de trappe conduisant vraisemblablement à autant d'issues secrètes.

Il était grand temps d'y aller.

Hicelle jeta sur le rôdeur un sort d'invisibilité, et nous partîmes. Le trajet fut beaucoup plus facile dans le sens de l'éloignement que dans celui de l'approche, et ne prit pas beaucoup de temps. Il faut dire que nous n'avions pas, cette fois ci à lutter contre un vent contraire à décorner un minautore.

Une fois arrivés à une endroit convenable, nous nous préparâmes, enfin, à passer à l'offensive. Pour réussir, notre attaque devrait être la plus brève et la plus intense possible. Nous récapitulâmes une dernière fois, la voix tendue, et, à part le nécromancien – qui connaît le sort équivalent – bûmes nos potions de vol.

Dalael incanta de sa voix claire, et une ouverture de quelques mètres de circonférence déchira le ciel, nous laissant apercevoir la maison du druide en contrebas. Sans attendre, nous lançâmes nos Boules de Feu, qui explosèrent avec fracas. Et la porte se referma. Loin, loin devant, deux dragon décollèrent, d'un vol hésitant, comme cherchant quelque chose, dans deux directions différentes. Du ciel sombre et tourmenté, deux éclairs s'abattirent, et les gigantesques reptiles s'abîmèrent dans les frondaisons épaisses.

Nous nous remîmes immédiatement en route, à pied, vers la clairière du druides, que nous atteignîmes en très peu de temps. Manifestement, notre adversaire avait d'autres chats à fouetter que de nous mettre des bâtons dans les roues.

Las ! A peine l'orée du bois et la cabane furent-ils en vue que des lianes et autres plantes volubiles s'enroulèrent spontanément autour de nous, nous immobilisant en quelques instants, malgré nos contorsions et jeux de dagues. Seul Block, avec de grands moulinets sauvages, parvint à ne pas se laisser enchevêtrer. Le tonnerre se remit à gronder, couvrant le bruit du vent dont les rafales faisaient violemment bruisser les feuilles.

Le guerrier avait réussi à tenir à distance de sa personne les lianes les plus agressives, mais une fine plante aux feuilles dentelées comme du houx parvint à se frayer un chemin jusqu'à son lui, le frappa comme un fouet, et s'agrippa à lui si fermement dans le mouvement qu'un morceau de métal se

déchira ! Il se retourna comme un chat surpris et frappa jusqu'à ce que l'impudente soit réduite en petits bouts.

Dans la clairière, une tornade s'était formée et se déplaçait avec la délicatesse d'un sort de destruction massive.

Des lianes à feuilles de rasoir se soulevaient d'un peu partout. Block se précipita libérer Hicelle. Puis, les deux se battant avec acharnement, réussirent à nous libérer, Dalael et moi. Si elle n'avait été si dangereuse, et si angoissante – par la crainte de périr étouffé lentement par ces ficelles humides - la situation en aurait presque été ridicule.

Hicelle était protégé par un sort de peaux de pierre, car il ressemblait plus à une statue à son effigie qu'à une créature de chair et de sang, ce qui le gardait de subir les déchirures infligées par les plantes. Elles ne résistèrent que quelques instants.

Nous nous regroupâmes dans l'ombre des buissons, à l'orée du bois, pour décider d'une stratégie d'approche, quand soudain la porte de la cabane s'ouvrit. Un Elwin hagard, les cheveux en bataille, apparut et sembla nous chercher du regard. Il nous fit signe de venir dès qu'il nous aperçut.

Personne en vue. Nous nous faufilâmes sans demander notre reste jusqu'à la maison du druide, enfin. Une fois à l'intérieur, Elwin tendit un petit coffre de bois à Hicelle, qui l'examina minutieusement avant de l'ouvrir précautionneusement. Il en sortit plusieurs fioles aux étiquettes poussiéreuses ou tachées, et un magnifique pendentif orné d'une aigle-marine de taille respectable.

« Les druidesses sont là, déclara Elwin. Elles fouillent la cabane. Je pense que le druide est à l'intérieur, et qu'il nous épie, invisible. Même s'il n'y est pas, il ne doit pas être loin. J'ai visité la maison, et il y a une sorte de cave à deux niveaux, avec une espèce de sphère bleue comme celle que l'on avait vue sur l'île dans le marais. »

Maëlle et Rébecca nous rejoignirent. Elles avaient trouvé un pendentif et un parchemin pour le moins troublant. D'une écriture rapide, quelqu'un y avait inscrit : « Ne bouge pas, tout se passe comme prévu. H. » Le pendentif était orné d'une araignée peinte en noir. Je songeais aussitôt au symbole de la déesse Lloth, dont je n'ai jamais vu le culte sur Hazel, mais Hicelle me détrompa. D'après lui, il s'agissait du signe d'une des guildes de son meilleur ami, Ish'tar en personne.

Tout à coup, Elwin se redressa et nous intima au silence d'un geste de la main. « Il y des cliquetis bizarres dehors... Ca se rapproche... Attention ! »

La porte d'entrée sembla vaciller, et dans un grincement d'agonie, se tordit et se désagrégea sous une masse grouillante de chitine noire, de millions d'arthropodes. « Il faudrait au moins essayer de détruire le cristal ! » cria Elwin. Nous nous ruâmes au deuxième sous sol.

Le cristal était bien là, aussi bleu et impénétrable que celui de l'île. Néanmoins, il semblait peu raisonnable de le toucher, et encore moins d'y porter de coups. La lecture de phrases et de noms ne donna pas plus de résultats qu'avec l'autre. Il s'agissait peut-être d'un portail reliant les deux pierres, mais personne ne désirait tenter l'expérience d'y porter la main. Nous sortîmes de la pièce quatre à quatre. En entrer et en sortir ne nous avait pris que quelques instants, mais la marée abjecte était déjà là. Elwin ouvrit une porte dimensionnelle vers l'extérieur dans laquelle nous nous précipitâmes comme des perdus.

La clairière semblait tourner, mais ce n'était que la désorientation classique consécutive au passage de la porte dimensionnelle. Un fracas assourdissant retentit dans un éclair aveuglant, et je perdis connaissance. Lorsque je revint à moi, une poignée de secondes plus tard, Hicele me faisait avaler une potion de soin. Je me sentais sonnée, et les plaies qui me brûlaient un peu partout rendaient mes mouvements un peu difficiles, mais globalement la souffrance et la faiblesses étaient rendues très supportables grâce à la potion. Je me relevais.

Un homme, le druide, se tenait à environ une vingtaine de mètres de nous, un sourire narquois de dément sur les lèvres, les bras croisés sur la poitrine dans une attitude méprisante. Derrière lui, une horde de morts vivants arrivait en courant. IL n'y avait pas une seconde à perdre ; Hicele lança une Boule de Feu et je jetais le sort du Caillou qui devient Rocher.

La Boule de Feu explosa juste devant le druide, qui sauta au travers sans se départir de son sourire de fou. Et quand mon rocher l'atteignit, il plongea dedans. Littéralement. Il disparut à l'intérieur de la pierre, qui roula pour s'arrêter au bout de quelques mètres. Les druides ont des affinités particulières avec les éléments, et notamment avec la Terre, mais je ne m'attendais sûrement pas à une telle manœuvre.

Un éclair jaillit des mains de Dalael. Des squelettes tombèrent en morceaux sous son impact, puis se reformèrent instantanément. « Il faut abattre le druide avant tout ! » rugirent Maëlle et Rébecca. Blockbuster enduisit son épée d'un liquide jaunâtre et huileux, les sourcils froncés. Un élémentaire de terre surgit du sol.

Enfin, le druide réapparut, en s'extirpant du rocher. A peine avait-il repris pied sur le sol que de gigantesques mâchoires s'ouvrirent sous lui. IL bascula légèrement, et se contorsionna, le visage crispé, pour se sortir de cette situation délicate. Une flèche traversa sa cape.

« Des projectiles magiques, ça touche à tous les coups ! » cria Hicele. Nous en lançâmes chacun une volée, de concert, tandis que Jorthûl incantait un sort inconnu de mon répertoire.

Block arriva au contact du druide, et les morts vivants au notre. La situation devenait critique : nous allions devoir sauver nos peaux et nous distraire de notre ennemi, tout en sachant que nous ne pourrions battre ses créatures sans l'avoir tout d'abord, lui.

Mais c'était sans compter la force prodigieuse du guerrier. IL frappa une fois. Et toutes les créatures d'outre tombe qui nous entouraient retombèrent en poussière. Le druide déchu, Bergstadt, était mort.

Nous l'avons fouillé, puis nous avons examiné méticuleusement sa cabane. Plusieurs armes et objets furent répartis, en fonction de ce que chacun possédait déjà. Un petit anneau protecteur, de la même magie que le mien, échut au guerrier. Le rôdeur se revêtit d'une armure de cuir de fort belle facture, et Jorthûl échangea son bâton contre un meilleur. Hicele récupéra une lame courbe, un cimeterre de très belle qualité. Toutes ces acquisitions étaient magiques, bien entendu.

Enfin, une jolie quantité d'or, d'argent, d'électrum et de pierreries fut découverte dans un petit coffre.

Nous nous reposâmes un peu avant de repartir. IL fut décidé que les druidesses resteraient sur place afin de restaurer l'harmonie du lieu et sceller les orbes bleus. Nous leur fîmes nos adieux et Dalael ouvrit une Pliure jusqu'à Metallikana, ce qui nous épargna des semaines de marche.

De notre arrivée, assez spectaculaire, je n'ai pas retenu grand-chose, à part la fatigue, immense, et les regards surpris ou craintifs de quelques passants, à moins que ce soit notre odeur de fange plus que notre aspect ou notre arrivée qui ait été la cause de leur émoi. Nous nous dirigeâmes sans tarder vers le Palais, sauf Jorthûl, qui n'y est jamais admis du fait de sa profession de nécromancien.

Et enfin, la chaleur, le repos. Je crois que le bain que je pris fut le plus agréable de toute mon existence. Quelle douceur infinie de pouvoir simplement se vêtir d'habits propres, une fois les plaies et les bosses convenablement pansés, et de se rendre à un repas. Les mets chauds furent un enchantement, et les grands espaces ne me manquèrent pas la nuit qui suivit (c'est à dire celle qui vient de se passer).

Maintenant, nous pouvons enfin nous reposer vraiment et nous remettre de nos émotions. Hicelle et Elwin vont présenter le rapport de notre quête aux autorités de la ville ce matin, et les autres vaquent à diverses occupations (Dafael doit se trouver au temple de Séluné, quant à Jorthûl, je ne l'ai pas revu depuis notre retour hier).

Nous avons mené notre mission à bien, néanmoins, il reste encore un point sombre à éclaircir, à savoir les rumeurs concernant la présence d'un démon dans les marais du nord, supposé allié à feu le druide déchu. Faut-il y voir l'auteur du mot signé H. ? ou bien ce mystérieux H. est-il à chercher plus près d'ici, dans la longue liste des ennemis de Metallikana, comme le laisserait supposer le symbole de l'araignée ?

Il reste encore bien des zones d'ombre dans cette affaire, et rien n'est plus à craindre que de la voir s'inscrire dans les intrigues de Metallikana et des Montagnes de Baath.

* *
*

Hicelle a décidé que nous resterions quelques temps dans la capitale, afin qu'il puisse aller voir quelques personnes avec lesquelles il aimerait discuter de la progression d'Ish'tar et ses sbires dans les montagnes de Baath.

Pendant ce temps, nous avons la possibilité de faire ce que bon nous semble. Ainsi, Jorthûl et moi nous sommes nous retrouvés par hasard à la grande bibliothèque de la ville, pour consulter quelques ouvrages de magie. C'est un établissement magnifique, et très richement documenté, où il est possible de trouver de nombreux grimoires anciens.

J'ai quelques projets de sortilèges, et ceci me semble l'occasion rêvée pour me mettre au travail. Si je dispose de suffisamment de temps, et surtout du matériel nécessaire à quelques expérimentations, je pense pouvoir écrire un ou deux nouveaux enchantements. Reste à espérer que Hicelle accepte de m'avancer la somme nécessaire.

* *
*

Hicele a bien voulu accéder à ma demande, je dispose de l'or dont j'ai besoin. Il m'a également dit que nous devrions passer environ deux ou trois mois sur place, avec un peu de chance. Je vais donc passer mes prochains jours à la bibliothèque.

Après le repas, Hicele nous a également donné des nouvelles d'ordre général sur les agissements drows et les trois Crânes. D'après Lorthouest, le grand Mage de Métallikana, ces Crânes ont été créés du temps des archinécromanciens. On suppose qu'ils furent fabriqués à partir de lichés liées au culte de Kiaranshalee. Chaque Crâne possède des pouvoirs différents, et, une fois « éveillés » par la grande prêtresse de Kiaranshalee – l'actuelle se nomme Nedylene Everhate – la seule personne à laquelle ils obéissent, ils deviennent capables d'un certain nombre d'actions. Ils peuvent tout d'abord parler et coopérer ensemble, ce qui implique une certaine intelligence. Ils ont également la capacité de lancer des sorts et le mage a confirmé que le plus redoutable de leurs pouvoirs serait, comme nous le craignons depuis le début, l'ouverture d'un portail vers le Plan des Abysses. Ceci permettrait à un avatar de Kiaranshalee de venir investir le plan matériel, entre autres joyusetés.

Après toutes ces heureuses nouvelles, l'atmosphère était plutôt sombre. « Néanmoins, les choses semblent se tasser du côté des drows, reprit Hicele. Le Roi Lavenon a envoyé une garnison et des officiers dans les montagnes de Baath, suite à un renforcement de la criminalité dans la région. »

Il se leva pour aller chercher un parchemin jaunis, sur lequel il se mit à tracer un plan. « En ce qui concerne la géographie de la vallée d'Ish'tar, voici où en sont nos connaissances. Nous savons qu'il existe, au dessus de la cité souterraine drow, une ville nommée Doorghat, dirigée par un certain Kendar. De plus, comme vous le saviez déjà, Elvanshalee, la sœur d'Ish'tar, fondatrice d'une école de magie basée sur le froid, a érigé une cité de glace sur un col en altitude, en association avec une prêtresse d'Aurilée, la divinité des tempêtes. A cela, nous pouvons associer un puissant temple du Dieu Noir, sur le seul autre col. Pour finir, une cité troglodytique fait plus ou moins le tour des montagnes, Ce ne serait rien si elle n'était dirigée par une démonsse – à moins que ce ne soit une alufiélonne. À l'entrée principale, dans la partie basse de la vallée, un fortin a été construit. Son principal gardien semble être un immense golem d'or ou de mithril intelligent, dont le matériau serait plus utile à nos caisses qu'à leurs machinations. »

Même en ville, les relations entre les drows et les non drows sont de plus en plus tendues. Les gens n'en sont pas encore à s'insulter dans la rue, bien que les drows ne soient pas très fréquents ici, mais les dialogues, même diplomatiques, laissent sourdre une animosité très palpable. Il semblerait même que certaines personnalités en vue souhaiteraient une éradication complète des elfes noirs.

Ceci me semble pour le moins excessif, et d'une cruauté bornée. Le bannissement de cultes basés sur la criminalité, la souffrance et la mort me semble une nécessité, et il est réel que nombre de drows y sont impliqués. Mais il faudra malgré tout faire attention à ce que la solution ne soit pas en elle-même pire que le mal.

* *
*

Après plusieurs jours de bibliographie intensive, il me semble que je vais pouvoir me mettre à l'ouvrage. Je n'ai pas trouvé trace de sortilèges déjà existants ayant des effets similaires à ce que je

recherche, et une petite révision théorique de mes auteurs préférés m'a clarifié l'esprit. Je vais bientôt passer à la phase de réalisation.

Hicele et Elwin sont toujours à enquêter et je ne les ai pas vus depuis plusieurs jours. Cela dit, l'intensité de mon travail et l'isolement spirituel et physique qu'il requiert ne me laissent guère de loisir, et je prends souvent mes repas tard et seule.

Dalael est en retraite au temple de Séluné. Blockbuster traîne je ne sais où, à jouer de l'épée, probablement à l'entraînement avec les gardes du palais, et Jorthûl étudie à quelques tables de la mienné. Il ne consulte pas les mêmes rayonnages que moi, et se trouve généralement isolé, son aspect sombre et méditatif dissuadant la plupart des usagers de s'asseoir à proximité. Il est encore plus pâle et effrayant que d'habitude, le nez plongé dans des grimoires étranges et vraisemblablement maléfiques, ses longs cheveux retenus par une lanière de cuir en queue de cheval pour ne pas lui retomber devant les yeux.

Si je ne le connaissais pas, il me ferait froid dans le dos. D'ailleurs...

* *
*

Mon travail avance bien, et j'ai déjà rédigé un sort, qui est presque achevé. Il aura pour effet de fausser la parole d'un personne, comme si elle avait un cheveu sur la langue. L'un des buts est évidemment d'empêcher un sorcier d'incanter en cas d'affrontement. Cela fait longtemps que je réfléchissais à l'utilité d'un tel sort, et j'ai hâte de voir ses effets réels. Plus que la touche finale à apporter et je pourrais les constater par moi même.

À part ça, rien de nouveau aujourd'hui à part que j'ai cassé ma meilleure plume.

* *
*

Une journée de plus à la bibliothèque. Un petit problème technique m'a obligée à y passer une bonne partie de l'après midi.

J'ai croisé Hicele sur la place du palais en début de soirée. Il avait l'air soucieux. Depuis quelques temps, je le trouve un peu froid avec moi. J'espère que ce n'est pas à cause de la montée en pouvoir des cultes drow maléfiques et des manigances d'Ish'tar et de ses sbires.

Hicele est un des rares êtres que j'ai rencontrée qui m'ai acceptée à ses côtés quasiment sans mot dire. La confiance qu'il m'accorde ne repose que sur mes actes et sur l'aide que je lui apporte depuis qu'il m'a tirée de ce piège souterrain où nous nous sommes rencontrés. Je lui en suis infiniment reconnaissante. Il ne m'a pas obligée à lui faire des révélations sur mes origines, ou sur ma famille... Comme si d'ailleurs cela pouvait avoir la moindre importance ! Les enfants ne sont pas responsables des actes de leurs parents.

Et c'est heureux, car mes parents étaient singulièrement marqués. Je suis née dans une citée drow des profondeurs. La société, comme dans nombre de ces cités, était matriarcale, la plupart des familles étant dirigées par des mères matrones soumises à des cultes terrifiants. Chacune de ces cellules familiales, comptant parfois jusqu'à plus d'une dizaine de membres, sans compter les serviteurs, étaient finement hiérarchisées entre elles, et les places les plus hautes de cette hiérarchie étaient les plus convoitées à cause du pouvoir qu'elles apportaient.

Les moyens de grignoter une petite place étaient limités : éliminer une maison dominante, ou exécuter une action d'éclat conférant une grâce divine.

La Matrone Dirka savait qu'elle ne pouvait risquer un combat ouvert ou secret avec aucune maison au dessus d'elle. Elle faisait partie des maisons moyennes et sa force armée était juste bonne à la garder des attaques des moins biens lotis. Elle nourrissait, par contre, dans le plus profond secret de son cœur, l'espoir d'une action d'éclat extraordinaire qui pourrait, enfin, révéler sa maison.

Dirka vénérât Lloth. Et dans sa folie, elle savait ce que cette déesse avide et chaotique approuvait par dessus tout : le massacre, l'éradication des peuples de la surface, et des elfes blancs, ses cousins maudis, en particulier. Les êtres hantant la surface du puissant monde des profondeurs étaient maudits pour leurs péchés, leur cruauté qui avait contraint les ancêtres des drows à fuir dans les entrailles de la terre. Mais finalement leur piège s'était retourné contre eux car, restant en surface, il ne leur était pas permis de trouver du repos en s'abritant des rayons brûlants et effroyables du Soleil. Ils étaient condamnés à le subir encore et encore, au rythme incessant du cycle des jours et des nuits.

C'est du moins ce que chaque drow pensait. C'était une des raisons qui rendaient si difficiles et si rares les raids à la surface. Non seulement il fallait marcher des cycles pour atteindre le monde de la lumière, mais il fallait en plus affronter les rayons brûlants des astres de la nuit, quand ce n'était pas ceux mortels du Soleil lui-même.

Mais Matrone Dirka était plus maligne. Elle avait sa propre théorie. D'après elle, les peuples de la surface ne craignaient pas le jour comme les drows. Il y étaient « habitués ».

Les raids n'avaient plus eu lieu depuis des générations. Elle savait que si elle pouvait en mener un, qui soit vraiment préjudiciable aux éternels ennemis des elfes noirs, elle gagnerait sa place parmi les grands.

Dans le secret de ses cachots les plus profonds, Matrone Dirka gardait jalousement un leg qui se transmettait de génération en génération. Coincés entre quatre murs à des centaines de mètres au dessous de leur lieu de vie habituel, la famille de Dirka conservait... des humains. Jamais plus d'une dizaine, qui avaient eu des enfants dans ce lieu sordide, et dont seul survivait un mâle, seul depuis quelques années.

Les esclaves venus de la surface étaient très rares dans la cité, et pour être honnête, je n'en ai jamais vu un seul. Les seuls qui étaient parfois amenés étaient des nains, aventurés trop profond, des gobelin ou d'autres créatures des cavernes.

Le plan de Dirka, approuvé par sa déesse, était simple. Les drows ne pouvaient supporter la lumière, mais tous les peuples de la surface, si. Pour être réussi, un raid nécessite une bonne préparation et la présence d'un « éclaireur » pour bénéficier d'un effet de surprise maximum et toucher le plus grand nombre d'ennemis. Cet éclaireur, elle allait le fabriquer. Sa plus jeune fille, Xhyl'armia, porterait un enfant hybride, à moitié humain, pour résister à la brûlure du jour, et à moitié drow.

Ainsi naquit l'auteur de ces lignes. Une peau un peu trop claire comparé à l'adamantite sombre de ma mère, des yeux couleur d'ardoise au lieu de l'habituel rubis profond - mais tout de même de la

caractéristique forme en amande des elfes - une mèche noire sur le front, il sautait au yeux que je n'étais qu'une demi-humaine.

IL faut savoir que l'expérience de Dirka était rigoureusement interdite parmi les drows de la cité. Mêler le sang des elfes des profondeurs avec un sang impur était une abomination, et l'hybride un monstre à abattre. Mon père fut sacrifié sur l'autel de la Reine-araignée Lloth pour prix de sa contribution et je fus soigneusement cachée pendant mes premières années.

Xhyl, ma mère, devant se soumettre au long apprentissage du culte de la Reine-araignée dans la chapelle familiale – seuls les mages, les guerriers et les futures prêtresses de Kiaranshalee et de Loviatar, les cultes les plus en vogue, bénéficiaient d'écoles spécialisées – elle ne pouvait se charger de mon éducation. Pourtant, Dirka voulant que je sois élevée par un membre de la famille, afin de devenir un instrument parfaitement contrôlable, on me confia à Kryn, le petit frère de Xhyl, magicien de son état, lorsque j'eus sept ans. Alors âgé de quarante trois ans, un âge encore tendre, il fut assez contrarié de l'affaire, et s'exécuta de mauvaise grâce. Cela dit, je n'ai pas franchement été mal lotie, car jusqu'à l'âge de seize ans, on me laissa à peu près tranquille. J'étais l'instrument de Dirka, alors il n'était pas question de m'abîmer.

Kryn passait le moins de temps possible avec moi, me laissant généralement seule, soit avec une sorte de nounou qu'on m'avait accordée, soit avec des livres sur la gloire de la maison, l'histoire drow – belle propagande – et la magie. Il m'avait appris à lire et à compter, ce qui fait qu'à partir de l'âge de dix ans il m'employa pour préparer ses ingrédients magiques – cuisine simple – nettoyer la verrerie et les cuivres de ses alambics, le genre de tâches réservée aux apprentis.

Je côtoyais aussi peu de monde que possible, et la drow qui s'occupa de moi dans mes toutes jeunes années termina sa carrière une dague dans le dos lorsque je devais avoir huit ans, afin d'éviter le moindre ébruitage de ma présence. Vu le peu de tendresse qu'elle me communiquait – en bonne drow elle connaissait la vertu de l'obéissance et des travaux durs pour la jeunesse – je ne l'ai pas regrettée.

Quand j'eus seize ans, Kryn commença à véritablement m'enseigner la magie, sur l'ordre de Dirka. Certains diront que pour jouer le rôle d'éclaireur et d'espion, et bien, une formation de monte en l'air aurait été plus adaptée, mais Dirka voulait que je puisse me mêler aux peuples honnis comme l'une des leurs, et je devais pour cela apprendre leur langage, et aussi à modifier mon apparence.

Kryn n'était pas un mauvais maître, du moins en matière de magie, je dois le reconnaître. Me reconnaissant certaines aptitudes malgré mes origines exotiques, il prit soin de m'enseigner les bases théoriques et un peu plus que ce que demandait Dirka.

J'apprenais assez vite, et après un an d'assiduité à la magie, on me conduisit devant ma grand mère, la matrone que je savais la maîtresse de ma destinée, mais que je n'avais jamais vue.

Je n'oublierais jamais ce jour. Elle trônait dans la chapelle de Lloth, vêtue de ses magnifiques atours de grande prêtresse. Ses cheveux de neige étaient relevés en un chignon d'où s'échappaient des mèches courant comme des serpents sur son cou d'ébène polie.

Ma vie changea dès ce jour. Dirka voulait que je sois un instrument loyal et sans faille, et se chargea personnellement de surveiller cela. Mes séances de travail avec Kryn étaient souvent interrompue de mises à l'épreuve où je devais parcourir les rues de la ville sans me faire remarquer, protégée par un simple sort de changement d'apparence me faisant passer pour une véritable drow. On ne me cacha rien de ce qui serait arrivé si jamais j'étais découverte, et Matrone Dirka en personne m'assura qu'elle me ferait payer très cher l'opprobre jetée sur sa maison en pareil cas.

De plus, j'étais régulièrement « conviée » à assister au culte de Lloth, sachant que les trois familles pratiquantes se joignaient parfois pour l'office, histoire de renforcer leurs liens politiques. Regarder ces cérémonies, reposant sur le sacrifice et la cruauté, gratuits à mes yeux de mage, était très dur pour moi. Je devais rester de marbre du début à la fin, et m'imprégner à l'idée que le traitement qui m'échoirait en cas de faute n'aurait rien à envier à celui des malheureuses victimes de Dirka.

Au bout de deux ans de ces « enseignements », auxquels étaient mêlés quelques exercices physiques, car on ne sait jamais, il fut estimé que je pouvais enfin remplir mon rôle.

Dirka avait un autre trésor hérité de ses ancêtre, du temps où la famille était plus puissante. Il s'agissait d'un objet magique de grande valeur, un miroir au cadre ajouré, qui permettait d'ouvrir un portail de téléportation où on le désirait. Il ne servait néanmoins presque jamais, car pour le mettre en route, il fallait faire couler le sang encore chaud d'un drow ennemi de la maison sur son cadre.

Un jour, on me fit venir dans la salle du miroir pour, dit-on, ma « première mission ». La moitié de la famille était là, dont Dirka, ma mère, et quelques oncles. Un soldat d'une autre maison, discrètement capturé ou acheté, fut tué par un de mes oncles, et le portail s'ouvrit sur une caverne. Dirka me dit « Cette caverne n'est qu'à une centaine de mètres de la surface, et le couloir est droit. Tu vas y aller et rester là bas deux jours pleins, deux cycles de lumière. A ton retour, tu nous racontera tout ce que tu as vu. »

Ensuite, elle inspira profondément, et incanta. Lorsque ce fut fini, elle toucha ma main du bout de son doigt, et un dessin d'araignée apparut, pour disparaître aussitôt. « Maintenant, où que tu sois pendant les jours à venir, je te retrouverai. Prends une apparence humaine et traverse le miroir. Et ne reviens pas avant le deuxième jour ! » J'obtempérais.

Cette mission ne m'a pas laissé de souvenir impérissable, à part que, lorsque je sortis de la caverne le premier jour et contemplais le ciel clair, je fus si éblouie que je pensais « Et bien Matrone Dirka, on dirait bien que ton plan tombe à l'eau, car je suis aussi sensible qu'un drow à la lumière brûlante du Soleil maudit ! »

Évidemment, je changeais vite d'avis, car ma vue finit par s'accommoder. Il fallut que je marche longtemps pour trouver mes premiers humains, descendant d'une montagne à sa vallée. Sous le ciel ouvert, je me sentais aussi vulnérable qu'un insecte. Mais le monde de la surface était d'une richesse extraordinaire, dans ses formes et ses couleurs. Elle n'avait rien d'une terre brûlée et maudite. Je trouvais vite un petit sentier brumeux menant à un petit village de paysans. À près quelques hésitations, je suis entrée en prenant l'air le plus neutre possible. Je savais que pour eux j'étais une fille aux cheveux marrons et à la peau claire, vêtue d'une tunique fauve et d'une longue jupe, un peu trop étroite par rapport à celles des femmes qui déambulaient dans les rues. Je marchais comme dans la cité souterraine, n'osant parler avec personne. Je redoutais la mise à l'épreuve d'un commun baragouiné sur les bases de mauvais livres écrits ou ramenés par quelque lointain ancêtre.

Les légendes colportées sur les peuples de la surface les rendaient si terribles et cruels que je me cantonnais à mon simple rôle d'observatrice, sans réellement parvenir à trancher. Je ne restais qu'une heure, m'isolant de temps en temps pour renouveler le sortimège qui modifiait mon apparence, de peur de manquer mon rendez-vous dans la caverne.

À mon retour, Matrone Dirka exulta. Son plan se déroulait à merveille. Encore quelques missions et elle pourrait envoyer une patrouille à la surface reconquérir son image perdue.

Malheureusement pour elle, elle n'en eu jamais le loisir. Je ne pu effectuer que deux missions supplémentaires avant que l'irréparable se produise. Une maison inférieure, plus incisive, avait décidé elle aussi de monter en grade, et par la voie des armes. La maison de Dirka fut attaquée. Je fus réveillée en sursaut par un remue-ménage infernal dont bien vite je saisi les causes. Je savais que dans ce genre de cas, aucun membres de la maison attaquée ne devait survivre sous peine de pouvoir porter plainte contre l'agresseur. Il ne me restait que la fuite.

Je me faufilais avec peine là où les combats étaient les moins forts, et finit par aboutir à la salle du miroir. Les guerriers ennemis étaient partout, et il m'était impossible de fuir par la cité, où mon « anomalie » ne tarderait pas à être remarquée, et où je ne pourrais jamais survivre. Des cadavres gisaient un peu partout, pour la majorité des nôtres. Je fini par voir un visage portant des symboles inconnus, et recueillis un peu de sang pour en badigeonner le cadre du miroir. J'avais suivis le protocole d'activation sur l'antique parchemin posé sur son présentoir à côté, qui d'ailleurs s'était renversé sous l'ardeur des combats.

J'ouvris une destination au hasard, et franchis la porte.

Je me retrouvais dans un bois brumeux et calme, une petite bruine tombant du ciel nuageux. Je couru en avant, et le portail se referma derrière moi. Je n'ai jamais su si quelqu'un de ma « famille » avait survécu, et je m'en moque.

Je n'eu pas à marcher longtemps pour trouver une petite bourgade. J'y restais quelques semaines, au cours desquelles je vécu dans une auberge après avoir vendu un petit bracelet en argent fin que je portais depuis des années. Les habitants parlaient le commun, et ne me sautèrent pas dessus pour me lapider. Par la suite, je subsistais un peu en faisant le métier d'écrivain public, car mes bases de commun n'étaient pas si mauvaises que cela, et en tout cas suffisantes pour quelques lettres de paysans.

Je m'étais vite aperçue que la réputation de cruauté des habitants de la surface était légèrement surfaite, et que, même s'ils n'étaient pas tous des modèles de charité, du moins, je pouvais vivre assez tranquillement. Les « demi-drows » comme ils disaient, n'étaient pas monnaie courante dans la région, comme me le confia un soir l'aubergiste, mais il y en avait un peu plus dans des villes plus importantes. De toutes façons, j'étais si habituée au mépris et à la méfiance que l'attitude plus ou moins neutre des villageois m'apparaissait franchement amicale.

Au bout de quelques semaines, un habitué de l'auberge, avec qui j'avais sympathisé, me proposa de travailler chez lui. Il avait un petit élevage de chevaux, et les années que j'ai passée là bas furent les premières vraiment agréables de ma vie. J'appris à monter à cheval, à m'occuper des animaux, et tout ce qu'un aide d'élevage doit savoir. Plus important encore, j'appris les us et coutumes des habitants de la région, et pris une certaine confiance en moi. La perspective de jouer les éclaireurs pour un raid de massacre me faisait maintenant horreur, et la condition drow m'apparaissait comme un abîme de paradoxes.

Je ne pratiquais presque plus la magie. Je n'avais jamais dis mon nom à personne et me faisais appeler Aylia, qui est le prénom légèrement modifié d'une fillette que j'avais vue en arrivant au village. Depuis le temps, j'en suis venue à le considérer comme mon véritable nom, symbole de l'être que je suis devenue.

Au bout de trois ans, alors que j'étais redescendue à l'auberge du village après être allée au marché, je fus contactée par une jeune fille étrange, maigre, à l'air troublé. Pendant environ une heure,

elle m'exposa sa situation. Elle était la fille d'une famille de marchands moyens. Son frère, avec qui elle était intimement liée, avait quitté la maison quelques mois auparavant avec une bande d'amis pour se rendre en zone occultée vendre certain produit cher et frauduleux à qui voudrait bien l'acheter. Il avait jeté la honte sur sa famille, mais l'aimant toujours, elle voulait l'empêcher de mettre ses jours en danger. Elle désirait trouver quelqu'un qui puisse l'accompagner là bas pour rendre son grand frère à la raison, et pouvait payer en pièces d'or. Elle voulait quelqu'un qui l'aide à converser avec les drows.

Tout d'abord, je refusais, l'entreprise me paraissant aussi risquée que stupide. De plus, j'ignorais totalement si ce monde était bien mon monde d'origine, et donc si les drows parleraient le même langage que celui qui m'était familier, et puis je n'avais pas vraiment envie d'en côtoyer de nouveau. J'avais compris ce qu'était la partie occultée, je savais qu'il ne s'agissait pas de retourner dans les profondeurs, mais tout de même...

Enfin... je fini par accepter, malgré l'amitié qui me liait à Thorn l'éleveur et sa famille, notamment sa femme, la charmante Flora. IL m'avait avoué que sa propre mère était aussi partiellement de sang drow. Il connaissait les difficultés relationnelles que cela pouvait poser, et c'est pour cela qu'il était venu discuter avec moi la première fois à l'auberge où je faisais le scribe. Il a accepté ma décision sans sourciller, et je sais que si je retournais un jour dans la région, je serais la bienvenue. Sa fille Laura, que j'amusais parfois avec quelque petit tour mineur, faisant éclore une fleur ou jaillir des étincelles, me fit une petite scène dont les enfants ont le secret. C'est un souvenir qui m'est cher.

Après quelques préparatifs, dont la constitution d'un petit réservoir d'éléments de sorts, ce que je n'avais pas fait depuis longtemps, je partis avec Dell. Au delà de son histoire, j'avoue que j'avais une grande envie de voyager un peu et de découvrir le monde où j'étais tombée. Je m'étais promis de toujours vérifier les rumeurs par moi même avant de juger, et cela me tenait beaucoup à cœur d'agrandir un peu le champ de mes connaissances sur l'humanité au sens large.

Dell était accompagnée d'une espèce de grand escogriffe musclé répondant au nom de Rahl, et qui était, si on l'écoutait, le plus courageux guerrier de la vallée.

Nous voyageâmes pendant des semaines, apprenant à faire connaissance, et à économiser les vivres. Nous connûmes des nuits d'inquiétude à écouter les chants des loups, et laissâmes sur le carreau un type qui avait voulu arracher sa bourse à Dell. Pour traverser la Passe, nous pesâmes longuement le pour et le contre et décidâmes de nous mêler à une caravane se rendant en partie occultée, moyennant finance. Pourtant, même là, nous fûmes attaqués.

Bref, après encore de nombreuses journées de marche, des investigations plus ou moins discrètes et fines, et quelques combats, dont au moins deux de taverne, provoqués par Rahl, que l'alcool rendait encore plus arrogant que d'habitude, nous finîmes par retrouver le frère perdu. Il faisait partie d'une guilde de voleurs et il se passa plusieurs jours avant que Dell pût seulement lui parler.

Comment l'histoire finit ? Dell resta près de son frère avec Rahl, et ils doivent encore faire partie de la guilde à l'heure qu'il est. Pour ma part, l'idée simple de hiérarchie me hérissa les poils de la nuque, et le vol est fort peu ma tasse de thé. Je retournais en zone éclairée avec un groupe de marchand, grâce à un « cadeau » de Dell, une ravissante améthyste.

Par la suite, après pas mal de pérégrinations, je m'associais avec une magicienne humaine rencontrée au cours d'un voyage. Elle était affecté d'une maladie qui la rendait peu à peu aveugle et avait besoin d'aide pour lire ses grimoires et trouver un remède à sa propre maladie. Je travaillais

presque un an avec elle, partageant ses découvertes, élargissant mes connaissances, et réalisant de longues missions pour trouver tel ou tel élément.

Elna avait la passion des plantes ; elle connaissait une impressionnante quantité de simples d'horizons divers, et c'est elle qui m'initia à la botanique. Grâce à son enseignement, je pu faire rapidement un certain nombre de potions et d'onguents, notamment la si utile Potion de Soins qui nous sauve si souvent la vie, à nous autres aventuriers. Elle possédait une maison isolée, avec une petite tour de pierre lui servant d'atelier. Son jardin était cerclé d'une haie de rose extraordinaire : selon les intentions et l'état d'esprit de l'arrivant, elles montraient soit des fleurs parfumées et multicolores, à faire se pâmer d'émotion un peintre, soit un mur d'épines acérées infranchissable.

Elna menait un train de vie assez aisé, grâce à de nombreuses années d'aventure. Elle me chargea plusieurs fois d'aller, avec quelques aides de sa connaissance ou recrutés par mes soins, rechercher des plantes rares ou des parchemins précieux dans des villes éloignées, chez des amis auprès desquels je me faisais reconnaître grâce à son sceau.

Cela me permit de refaire de la magie comme je l'aimais, et d'apprendre un certain nombre de nouveaux sorts. Je pris conscience que les bases que mon oncle Kryn m'avaient inculquées étaient véritablement excellentes. Les drows sont intimement liés à la magie et en ont une meilleure compréhension que la plupart des autres mages. J'ignore pourquoi, mais leur intimité avec les flux magiques est tel que presque tous ont la possibilité instinctive de lancer un ou deux sorts.

Cette période relativement heureuse prit fin lorsqu'une vague de meurtres dans la région poussa Elna à sortir de sa retraite pour examiner elle même les traces. Je n'étais pas avec elle quand elle fut enlevée, mais suivit les traces de ses ravisseurs jusque dans un vieux donjon abandonné. Lorsque je la retrouvai, la vie l'avait quittée depuis plusieurs heures, et elle avait été vidée de son sang.

Aveuglée de rage contre moi même et de chagrin, je ne pensais plus qu'à sortir de cet endroit maudit, et, sous le coup de la panique, ne réussit qu'à m'égarer davantage dans le labyrinthe de couloirs. Après une errance de plusieurs heures, je fini par rencontrer un jeune homme, égaré lui aussi. IL avait la peau sombre, les cheveux clairs, et des traits elfique : c'était Filraën. Nous fûmes pris peu de temps après et enfermés dans des cages métalliques sous la garde de curieuses armures animées.

Hicele était à la tête du groupe qui nous délivra.

Il ne m'a jamais demandé quoi que ce soit sur ma vie antérieure, et je lui en suis infiniment reconnaissante. Je suis restée avec lui jusqu'à ce jour car, outre que sa compagnie est charmante et que j'ai fini par m'attacher à mes compagnons de voyages, il m'a toujours semblé intègre et prêt à se porter au secours de qui en avait besoin sans se soucier des risques.

S'il en avait été autrement, jamais je ne l'aurais accompagné, en dépit du fait qu'il m'avait sauvé la vie. J'ai connu beaucoup de gens qui m'évitaient à cause de mon aspect, ou qui se méfiaient avant même de me connaître, et même certain qui étaient carrément hostiles. Lui m'a laissé ma chance, une vraie chance sans aucun préjugé, généreuse et ouverte, comme sa personnalité.

Je suis restée à ses côtés et je n'ai jamais regretté mon geste. Il m'a accordé sa confiance et je n'ai jamais rien fait qui puisse lui laisser croire qu'il avait eu tort. Je lui ai accordé ma confiance à mon tour.

S'il se laissait corrompre par le climat de défiance ambiant, ma peine serait sans fond.

* *
*

Mon second sort commence à prendre forme. Il y a néanmoins une chose qui me soucie. Pour gagner du temps dans sa conception et ne pas trop alourdir sa difficulté, je lui ai associé un élément matériel. Mais pour que ce soit suffisamment pratique, j'aimerais que ce soit un objet réutilisable. Il va falloir que je me débrouille pour trouver quelque chose de peu encombrant, facile à se procurer et magiquement valable. Un petit objet d'argent peut-être ?

* *
*

J'ai apporté la touche finale à mon second sort ce matin. Enfin, il est achevé, prêt à servir. Il ne me manque plus que l'élément matériel, une petite baguette en argent, à faire tourner autour du pouce lors de l'incantation. J'ai connu un scribe qui avait ce tic de faire tourner sa plume dans sa main, ou n'importe quelle petite baguette. Il m'avait fallu un certain nombre de tentatives pour arriver à copier son geste, et plus encore pour qu'il devienne automatique, mais il me semble tout à fait indiqué dans le cadre de la représentation symbolique d'un sortilège dont le but est de faire effectuer à sa cible un demi tour sur elle même.

J'ai vu Dalael, aujourd'hui, en ville. Elle semblait très contente de sa retraite au temple, et en aurait profité pour effectuer elle aussi quelques créations magiques. J'ignorais que la magie cléricale pouvait être modifiée par ses pratiquants comme les arcanes classiques. Bien qu'il s'agisse d'influx magique dans les deux cas, l'intensité et la nature de la leur dépend de la foi qu'ils mettent dans leurs prières et de la conformité de leurs agissements avec les principes de leur religion.

L'existence des divinités pourvoyeuses de pouvoirs magiques et politiques n'a jamais été mise en doute, mais reste pour moi un complet mystère. Sont ils les créateurs de ce monde, et des autres ? Ou sont ils simplement des créatures de grande influence magique, mais soumises à la Nature et à ses loi comme n'importe quel mortel ?

Leur pouvoir s'applique semble-t-il à la plupart des plans, mais pas sur tous. En réalité, leur puissance semble découler directement de la foi de leurs fidèles. Et si c'était la foi elle même qui serve de vecteur magique, et pas une quelconque divinité, qui ne serait qu'un simple réceptacle symbolique, comme n'importe quel élément matériel ?

De plus, il est un autre aspect déplaisant de la magie cléricale. Certaines divinités sombres valorisent la mort et la souffrance des « ennemis » comme une vertu. Et comme pour toutes les religions, plus les adorateurs sont puissants, nombreux et fervents et plus le pouvoir qu'ils acquièrent est grand.

Il a toujours existé des gens sans scrupules prêts à tout pour parvenir à leurs fins. Mais dans le cadre des religions, ils prennent un caractère fanatique et buté qui va souvent à l'encontre de ce qui me semble comme le bon sens élémentaire, et ce quelle que soit la divinité en cause.

Les religions sont souvent un bâton de soutien à l'esprit, aidant à la stabilité mentale, et elle aide à rassembler les gens adhérant aux mêmes principes. Mais elles sont aussi les vecteurs des fanatismes les plus éhontés, et ces fanatismes permettent à leurs pratiquants d'acquérir les pouvoirs les plus fabuleux, en dehors de toute réflexion personnelle sur leurs actes, et leurs conséquences à l'échelle de la population et même parfois du monde.

Les religieux... 'Beaucoup sont des sages, mais combien sont guettés par la folie ?

* *
*

Ce matin, un petit page est venu aux aurores frapper contre ma porte afin de me transmettre un message d'Hicele, indiquant qu'une réunion du groupe aurait lieu avant le petit déjeuner, à l'auberge où résidait Jorthul. Depuis plusieurs semaines, c'était la première fois que nous nous retrouverions tous ensemble. Je me rafraichis et m'habillait rapidement de ma toge sombre de travail, en coton. Il faisait assez frais, aussi ravivai-je les braises dans la cheminée afin que la pièce soit un peu plus chaude à mon retour. Pour sortir, je m'enveloppai dans une cape.

Je rejoignis les autres dans le grand hall. Il était pratiquement désert, à part les gardes et serviteurs, dont la journée commençait bien avant le lever du jour. Nous nous rendimes à l'auberge, traversant les rues déjà animées par les commerçants. Lorsque nous arrivames, le patron nous accueillit et nous conduisit auprès de Jorthul, qui nous attendait, installé devant un plantureux petit déjeuner dans un coin un peu isolé de la pièce. Le patron apporta des paniers de pain et de brioches, et des pots de lait, de tisanes et de confitures dès que nous fumes installés.

Hicele attendit que nous fumes tous servis puis se racla la gorge pour signifier son intention de parler. Il portait la tenue traditionnelle de la guilde, martiale dans la simplicité de sa coupe et pourtant resplendissante par le chatoyement du tissu bleu, blanc et argenté dont elle était faite. Sur son torse, le loup d'argent, tous crocs dehors semblait défier quiconque de vouloir s'approcher. Il prit la parole.

« Nous avons vu à notre dernière réunion les dernières nouvelles de l'ouest. En ce qui concerne l'est, Nu El est partie régler des problèmes dans la région de la cordillère, accompagnée d'une troupe de soldats et de chantelameurs. Dans le reste du pays, tout semble plus ou moins tranquille, à part une dans la région d'Esgal Elen, pas très loin de Baath, comme par hasard, où il se passe des événements peu habituels. Des étrangers ont été aperçus en ville et alentour. on ne sait pas si il y a un rapport direct, mais deux marchands ont été empoisonnés. Les lieux des crimes ont été placés sous scellées et Eryn désirerait que nous allions enquêter sur place.

Étant donnée l'influence d'Ish'tar et la présence de la Guilde de Kemen Khelek, l'Oeil qui Voit Tout, dans cette région, il faudra que nous soyions très discrets. Nous nous déguiserons de façons à attirer le moins possible l'attention.

-Dans ce cas, il vaudrait sans doutes mieux que nous fassions deux groupe, dit Jorthul. Comme ça, nous éveillerons moins les soupçons si nous arrivons séparés. »

L'idée a été adoptée. Il fut convenu que Hicele se ferait passer pour un un officier et partirait avec Dalael et Elwyn avec deux jours d'avance. Ensuite, Block, Jorthul et moi pourrions nous mettre en route.

Enfin, un peu d'aventure est la bienvenue.

* *
*

J'ai mis les deux jours précédent le départ à profit pour passer en revue mon matériel. Après le passage dans les marais, sas et besace ont bien souffert, mais lavage, graissage des parties en cuir et ravaudage les ont rendus encore largement utilisables. Je fis également le plein d'ingrédients pour les éléments matériels de mes sortilèges. Et je coupai dix centimètres de mes cheveux, afin d'en supprimer les pointes abimées. Je brûlai ce que j'avais coupé dans une coupelle en terre. On ne sait jamais ce que les mages mal intentionnés peuvent faire avec ce genre de choses...

Demain, nous partirons à l'aube.

* *
*

Ce matin, je rejoignis Block en cuisine, pour un rapide en cas avant de prendre la route. Il avait totalement réparé son armure, et les impacts de la grêle que nous avions subie dans les marais ne se voyaient presque plus. Il m'accueillit avec un grand sourire. Il était manifestement impatient de repartir à l'aventure.

À l'écurie, on nous confia trois chevaux, conformément aux ordres qu'Hicelle avait donné avant hier. La jument que l'on me donna était plutôt petite, et toute noire, avec une liste fine et des balzanes haut-chaussées aux postérieurs. Elle me semblait vive et pleine d'allant, exactement ce que j'aimais. Block enfourcha son hongre gris pommelé, un animal puissant, et prit par la bride la jument pangarée à l'usage de Jorthul. Nous passames les grilles du château alors que le ciel commençait à peine à s'éclaircir à l'est.

Jorthul nous attendait devant la porte de l'auberge, son sac sur l'épaule. Le temps de tout assujettir à la selle de sa monture, et nous fumes en route.

Le voyage se passa agréablement, sous un ciel voilé. Nous ne discutames pas beaucoup – Jorthul n'est pas d'un caractère précisément social – mais nous étions tous heureux de pouvoir reprendre la route.

* *
*

Lorsque nous arrivames en vue d'Esgal Elen, ville fortifiée plantée au milieu d'un paysage pluvieux, nos compagnons, déjà sur place depuis deux jours, vinrent nous accueillir. Hicelle avait abandonné son allure martiale pour celle d'un troubadour. « J'ai pris contact avec la garnison, et nous pourrons tous ensemble aller examiner les maisons des deux marchands assassinés demain. »

Ils nous accompagnèrent ensuite à l'auberge à laquelle ils étaient descendus, afin que nous puissions y déposer nos affaires et laisser nos chevaux se reposer. Ils avaient choisi un établissement assez luxueux. L'écurie était spacieuse, chaque cheval disposant d'un box garni de paille fraîche, et l'ensemble de l'établissement était bien tenu.

Ce soir, un grand banquet a été donné en notre honneur. Les grandes figures de la noblesse de Metallikana étaient présentes, et les soucis semblaient oubliés pour un temps.

Le repas fut un délice, comme seuls les cuisiniers royaux savent les préparer, et l'humeur générale était à la liesse. A tel point que même Jorthûl fut convié à se rendre au palais. . .

Quelque part entre la deuxième entrée et le poisson, mon voisin, un jeune homme aux yeux de braise, fils d'un nobliau d'Asmuldée, avec qui je discutais de tout et de rien, me demanda avec tout l'espoir du monde dans le regard, la permission de m'accompagner dans mes prochaines pérégrinations.

Il se justifia en me parlant de quelques unes de ses propres campagnes, arguant qu'il était sûr de pouvoir m'être utile. Il y avait quelque chose de brûlant dans son ton, et beaucoup de ferveur. Lorsque j'acceptais, son visage s'illumina et il prit mes mains dans un geste touchant de spontanéité. « Vous verrez, je vous servirai de tout mon être, et pas un instant vous ne regretterez votre décision ! »

Maintenant, je songe au Jeu de Cartes du château hanté. Se pourrait-il qu'il soit pour quelque chose dans le dévouement que semble prêt à me témoigner ce jeune homme ? Sa magie était manifestement d'une puissance rare, et le « Chevalier Servant » mentionné pourrait-il être celui-ci, lié à mes pas pour l'éternité d'une quête sans fin ? Cela m'inquiète un peu, dans un sens. Où est la liberté humaine dans ce cas ?

Je n'étais pas la seule ce soir à me souvenir de ce fameux jeu de cartes. Jorthûl nous révéla qu'il avait obtenu pour sa part une carte au trésor. « Vu la magie du lieu où nous avons trouvé ce jeu, je doute que l'emplacement du trésor indiqué sur ma carte soit un hasard. Il se peut très bien qu'il soit lié à mon histoire, qui elle même est très proche de la vôtre. Il est tout à fait possible que ce « trésor » puisse être une aide pour Metallikana. » Sa carte indiquait la région des Plaines Brûlées, en Foranth, tristement célèbre pour son aridité, ses volcans, et ses peuplades gobelinoïdes.

Hicele ne l'entendait quant à lui pas du tout de cette oreille. On venait de nous apprendre que sa chère marraine Elvetia, rôdeuse émérite, avait disparu dans les montagnes de Baath, et il désirait aller à sa recherche le plus vite possible. Elle faisait apparemment partie d'une des compagnies d'avant poste qui auraient pénétré la cité souterraine d'Ish'tar, entreprise non seulement risquée mais encore non autorisée par le roi.

Eryn prit la parole : « Si nous attaquions les Montagnes de Baath maintenant, nous serions dans une situation délicate vis à vis des autres royaumes. Historiquement, elles ne font pas partie de Metallikana. Une offensive de notre part serait perçue comme une attaque préventive. Cela risquerait de déclencher une guerre générale, les royaumes de la Zone Occultée se ralliant à Ish'tar. De plus, simplement contre les montagnes de Baath, Metallion ne fait numériquement pas le poids. Encore pire, nous risquerions peut-être même une intervention d'Hazel en personne.

- Le bon sens voudrait que l'on fasse quelque chose contre ce gremlin d'Ish'tar, répliqua un autre noble, mais les inconnues sont trop nombreuses. Tous les espions que nous avons envoyé sont morts ou ont disparu. . .

- Alors que peut-on faire pour se rendre utile ? demanda Hicele, soudain très pâle.

- Viens avec moi. . . répliqua Jorthûl, un sourire doux sur les lèvres

- Mon cœur n'est pas à la chasse au trésor. Je refuse de partir avant qu'Elvetia soit en sécurité. »

Un silence gêné s'installa, puis Dalaël prit la parole : « Qu'aurait-on à gagner en t'accompagnant ?

- Porter la parole de Séluné...

- A des gobelins.

- Sur la route, il n'y aura pas que des gobelins. Et puis... On s'amuse, à taper sur les gobelins... »

Jorthúil souriait à la prêtresse, qui gardait un air impassible, légèrement raidie. Il reprit son sérieux, « Évidemment, il y a aussi un trésor à la clé, que nous partagerions, bien sûr.

- Je ne dirais pas non à un peu d'argent pour mon temple. »

Nous n'avons finalement pas pris de décision ce soir. Il se passera probablement plusieurs jours avant que nous mettions en route. Voir Hicele dans cet état d'affliction me peine, mais aller au secours d'Elvetia maintenant est, à mon avis, un suicide.

* *
*

Aujourd'hui, nous n'avons pas fait grand chose. Ce matin, Hicele m'a prise à part pour me remettre un petit sac contenant l'équivalent de six mille pièces d'or. « C'est la part de trésor que tu as gagné en combattant à mes côtés. Pour... — il marqua un légère hésitation — ta résurrection, je n'ai retiré que deux mille pièces d'or, car j'estime que tu as su prouver ta valeur dans le groupe. »

Ces paroles m'ont touchée car elles balayaient une partie de mes doutes sur les sentiments de l'elfe à mon égard. Maintenant, je sais qu'il m'apprécie en tant que compagne de route, et qu'il m'accorde une certaine confiance. Et cette sorte de complicité acquise sur les chemins de bataille est forgée d'un métal suffisamment dur pour résister aux assauts des médisances et des tensions politiques. Du moins je l'espère.

Par la suite, Hicele m'accorda un peu de son temps pour me permettre de recopier quelques uns de ses derniers sortilèges, directement dans son grimoire. Nous nous installâmes dans une petite pièce lambrissée, à une table de bois sombre. Il me donna les indications nécessaires, et me laissa recopier à mon aise dans mon propre livre de sorts un sortilège appelé Mur de Force. Ce serait un sort magnifique s'il ne fallait détruire un diamant taillé et précieux à chaque incantation. Quelque chose me dit que je ne m'en servirai pas souvent.

La nervosité de l'elfe depuis qu'il a appris la nouvelle de l'emprisonnement de sa marraine en presque palpable, ce qui est assez inhabituel chez lui, qui d'ordinaire maîtrise bien ses émotions.

En tout cas, ce fut une belle preuve de confiance que de me laisser recopier directement à partir de son livre personnel...

Dès que Hicele et moi sortîmes de la petite pièce obscure, Vayçal vint à notre rencontre. Je le soupçonne d'avoir monté la garde à la porte pendant tout le temps de mon entrevue avec le chantelameur...

Vayçal se montre empressé à jouer le mieux possible son rôle de garde du corps et m'accompagne dans quasiment tous mes déplacements. Il ouvre les portes devant moi, et il me suivrait dans ma chambre si je ne lui disais pas « A plus tard... »

Qu'importe. J'ai longuement discuté avec lui cet après midi, car je voulais en apprendre un peu plus sur sa personne. Il m'a conté quelques unes de ses expériences, et je dois avouer qu'il est de charmante compagnie. Je pense que nous allons bien nous entendre.

* *
*

Une autre journée sans surprises. Je me suis un peu promenée dans les rues ce matin, accompagnée de Vayçal, visitant quelques échoppes, flânant sans but. Nous sommes descendus dans la rue principale aux premières lueurs du jour, alors qu'une brume fraîche, dernière trace de l'hiver agonisant, enveloppait encore les bâtiments. Metallikana est une grande ville où il est aisé de se perdre si on ne connaît pas bien son chemin, mais il suffit de lever la tête pour voir les grandes flèches du palais royal.

De nombreux artisans ont établi leur commerce dans les rues les plus passantes, mais le connaisseur ne dédaigne pas les ruelles les plus sombres, car, aux heures claires, on peut y trouver des boutiques des plus intéressantes.

Enveloppée dans une cape, je déambulais longtemps sans but, uniquement pour essayer de trouver du réconfort dans le contact de gens aux soucis autres que les miens. Hélas, ce genre de promenade pousse plus sûrement à l'introspection qu'une grasse matinée, et je rentrai en songeant aux sorilèges qui se déployaient sans doute au même moment dans l'une des plus hautes tours du château d'albâtre, dont un ami attendait le verdict le coeur au bord des lèvres, pour savoir si l'espoir lui était permis.

* *
*

Enfin, Lorthouest est venu trouver Hicele aujourd'hui. Nous nous sommes donc tous retrouvés dans un petit salon pour prendre connaissance des découvertes du mage et en tirer les objectifs de notre prochaine mission.

Un page vint me chercher dans ma chambre alors que je ravaudais une de mes deux robes de voyage. Il frappa discrètement à la porte et me conduisit jusqu'à un petit salon tapissé de vert, meublé d'une simple bibliothèque, d'un vaissailier, d'une table encombrée de parchemins et de cartes, et de quelques fauteuils. Le roi, portant une tunique vert foncé bordée d'or, et Eryn, le père de Hicele, se trouvaient dans un coin de la pièce et discutaient à voix basse. Hicele, Dalael et Elwin étaient déjà là, et Vayçal arriva sur mes talons, un peu essoufflé comme s'il avait courru pour me rejoindre.

Nous attendîmes quelques instant qu'arrive le nécromancien, qu'un messenger était parti quérir en ville. Hicele se tenait en bout de table, le menton dans les mains, un pli de souci lui barrant le front.

Enfin, un page introduisit Jorthûl. Quand nous eûmes tous pris place autour de lui, Hicele commença. « Bon, maintenant, j'aimerais savoir précisément ce que vous pensez de la situation. Nous avons découvert qu'Elvetia est vivante. Il est impossible de savoir où elle se trouve précisément, mais nous avons au moins la certitude qu'elle est en vie, probablement quelque part dans les montagnes de Baath. »

Nous échangeâmes des regards soucieux. La première, je pris la parole : « Le plus urgent me semble de porter secours à Elvetia, mais à six contre les armées d'Ish'tar et ses alliés, ça me semble plus suicidaire qu'autre chose. La quête de Jorthûl me paraît plus à notre portée dans l'immédiat. »

Le regard de l'elfe s'assombrit encore davantage. Je me serais mordu la langue, mais il fallait que je lui dise ce que je pensais.

« Je n'ai pas besoin de trésor. » La voix d'Elwin était tranchante comme une lame. Manifestement, il se sentait prêt à aller reprendre Elvetia aux mains d'Ish'tar tout seul si on le lui demandait.

Le guerrier prit la parole avec une profonde inspiration et se touna vers Hicele. « On a une chance de survivre en allant là bas? En plus, c'est grand... On ne sait même pas où elle est, ta marraine... Si ça tombe, le temps de la trouver, elle sera morte de vieillesse! »

Un silence gêné suivit cette déclaration bourrue mais oh combien véridique. Hicele se leva; les mains sur la table.

« Entendu. Maintenant écoutez moi, lança-t-il entre ses dents, je VEUX retrouver Elvetia. » Il reprit son souffle et se rassit. « Je n'y renoncerai que si le roi ou mon père m'en dissuadent. » Il marqua un temps et se passa la main sur le front. « Mais je ne veux rien vous imposer...

- Autant chercher une aiguille dans une botte de foin! s'exclama Jorthûl.

- J'ai déjà perdu ma femme, je n'ai aucune envie de perdre mon fils. » dit Eryn. Il s'exprimait avec peine, comme si chaque mot lui coûtait. « Même moi avec d'autres, je ne serais pas sûr de pouvoir faire quelque chose... »

Venant d'un guerrier magicien de la trempe et de l'expérience du chef de la guilde des Chantelameurs, de telles paroles auraient pu refroidir un brasier. Sans un mot, mâchoires serrées, Hicele se leva et quitta la pièce.

Après son départ, personne ne dit mot pendant plusieurs minutes. Le silence fut rompu par Blockbuster. « Si je comprends bien, on a une quête pour retrouver une dame qu'on sait pas où elle est, et une quête pour trouver un trésor qu'on sait pas ce que c'est... On pourrait pas faire une moyenne? »

Un soupir retentit. « Naturellement, dit Jorthûl, si vous décidiez de m'accompagner, nous partagerions les denrées monétaires. Je souhaiterais simplement pouvoir garder les objets magiques qui pourraient m'être utiles... Avec une contrepartie, bien sûr, ajouta-t-il précipitamment. Par contre, vous pourrez garder toutes les armes magiques... »

Nous ne demeurâmes pas plus longtemps dans le petit salon vert. Je me retirai dans ma chambre jusqu'au dîner. Je m'allongeais sur mon lit, un bras sur les yeux, pour réfléchir un moment. Je savais que si Hicele décidait envers et contre tout de se rendre dans les montagnes de Baath, je l'accompagnerais.

Lorsque l'heure du dîner approcha, Vayçal vint gratter à ma porte. Je le fis entrer, puis me passais de l'eau sur le visage avant de remettre de l'ordre dans ma chevelure et de défroisser ma robe pour me rendre présentable. Sur ma table, comme dans toutes les chambres, je suppose, un petit flacon d'essence de jasmin était ouvert pour parfumer la pièce. J'en versais une goutte sur mon poignet gauche avant de sortir. J'ai toujours aimé le parfum de cette plante.

Lorsque je m'assis à table, Vayçal à ma droite, Hicele était en pleine conversation avec Elwin. « J'ai quelque chose à faire, seul, dit Hicele. Il est inutile que tu m'accompagnes. »

Elwin se tut, et garda le silence tout le reste de la soirée, plus renfrogné que jamais. Jorthûl, quand à lui, affichait un air d'une suffisance insupportable.

Il fut décidé que nous partirions sur le champ, dès que nous aurions réunis le matériel nécessaire. Je rentrai dans ma chambre presque en courant, car je devais préparer mes éléments de sort, qui gisait plus ou moins éparpillé sur une table. Je n'avais gardé sur moi que le strict nécessaire aux sorts que j'avais appris en dernier, et j'avais décidé de trier et ranger le reste en soirée. Je fourrais tout dans mon sac en vitesse. Vu que nous allions dans une région chaude, je pris une paire de bottes plus légère que mes bottes habituelles qui montent quasiment jusqu'à la cuisse. Elles sont pratiques pour monter à cheval et tenir chaud, mais je les jugeais inadaptées à notre prochaine course.

Balançant mon sac sur mon épaule, je sortis en trombe pour découvrir Vaïçal qui m'attendait derrière la porte. Il avait noué ses cheveux en queue de cheval et portait une armure de bataille bien entretenue.

Nous rejoignîmes le reste du groupe dans le petit salon vert.

Quand Dalael ouvrit la pliure dimensionnelle qui devait nous mener à Rhotejk, j'entendis une exclamation étouffée. Vaïçal une main sur la bouche, ouvrait des yeux comme des soucoupes. Je lui souris avant de passer dans l'ouverture à la suite de la prêtresse.

Nous arrivâmes dans une petite ruelle sombre à l'odeur douteuse. Le bruit de nos pas résonnant sur le pavé humide, nous dirigeâmes vers la place principale. Sur le chemin, une voix nous héla. « Encore là, vous ? »

Un homme de haute taille s'avançait vers nous avec un large sourire. Il me fallut quelques instants pour me souvenir de lui. Nous l'avions déjà rencontré une fois ou deux, ici même, il y a quelques temps.

Comme tous les gardes, il portait une armure bien entretenue. Mais à sa mine, on voyait qu'il était habitué aux soirées bien arrosées. « Après le service, je vous invite à l'auberge ! »

-Bonne idée, répondit Jorthûl avec un grand sourire. Dans combien de temps ?

-Dans deux ou trois heures à la Taverne des Rois... » Il se pencha vers Jorthûl avec un air de connivence. « Mais il faudra que vous dissimuliez vos armes... » Il se redressa soudain et regarda de tous les côtés comme s'il cherchait quelque chose. « Et votre porte poisse, il n'est pas là ? »

J'ignorais que la formidable capacité de Hicele à se fourrer dans la mélasse – et nous avec par la même occasion – était connue à ce point...

Nous déambulâmes dans la ville jusqu'au soir. La ville semblait toujours égale à elle-même, avec son haut rempart et ses bâtiments ternes. Les seules touches de couleur vraiment vives étaient les temples de Lanthandre et de Kossuth, la divinité du plan élémentaire du feu.

Jorthûl insista pour que nous allions au temple de Callanthir, dieu du Savoir, des Arts et de la Littérature pour essayer de glaner des renseignements sur les plaines brûlées.

Hélas, si on nous laissa entrer sans peine, on ne nous donna aucun renseignement. Le dignitaire qui nous écouta nous dit qu'il n'existait aucune carte connue de cette région, et qu'à sa connaissance, personne n'avait d'histoire à raconter. La plupart de ceux qui s'étaient riqués sur ces terres inhospitalières n'en étaient pas revenus.

Nous dûmes tout de même dépenser cinquante pièces d'or pour consulter les livres.

Il était déjà tard quand nous ressortîmes de temple. Nous nous dirigeâmes donc immédiatement à la Taverne des Rois.

L'établissement était toujours aussi luxueux. Quelques boiseries avaient été refaites et une odeur alléchante de cuisine emplissait la pièce principale.

Notre ami le garde nous rejoignit rapidement. Il s'installa à notre table avec un grand soupir d'aise, manifestement heureux d'avoir des gens avec qui partager les derniers potins. Quand il eu apprit notre destination globale, il réfléchit un moment puis se pencha vers nous.

« Y a pas longtemps, y a eu un accident dans une auberge du nord. On a vu un minotaure, avec un type habillé en noir avec une masque rouge en forme de tête de mort. » Il bu une longue gorgée de bière avant de poursuivre. « Il y avait une grosse boule de métal avec eux. Et avant hier, le minotaure a disparu.

- C'est curieux ça, dit Jorthûl

- Bah, reprit le garde en s'essuyant la bouche avec le revers de sa manche, y devait y avoir des gens pas clairs avec des pouvoir et tout ça... »

Le reste de la soirée se passa le plus agréablement du monde. Serait-ce la perspective d'un trésor ou l'absence de Hicele, Jorthûl semblait plus détendu et bavard que d'habitude.

La cuisine de l'auberge était toujours aussi bonne, et sa literie n'a pas grand chose à envier à celle du Château de Metallikana.

* *
*

Ce matin, nous nous levâmes à l'aube pour continuer la chasse aux renseignements. La salle de l'auberge était presque vide lorsque nous déjeunâmes, à part quelques voyageurs matinaux comme nous. Lorsque je descendis l'escalier qui menait à la salle commune, flanquée de Vayçal qui était venu me chercher, je rencontrai Elwin. Lorsqu'il me vit, il me fit un large sourire et me prit par le bras « J'ai rêvé de nous cette nuit...

- Nous ? Toi et moi ?

- uh uh... répondit il avec un petit sourire en coin, les sourcils levés.

- Alors on a un problème. Il n'y a pas de nous. Il y a Toi, et il y a Moi. »

Il haussa les épaules avec un grand sourire béat insupportable, et me devança pour descendre les marches en courant.

Nous nous rendîmes en premier lieu au temple de Kossuth, dont la décoration illumine pratiquement tout un quartier de la triste Rhotejk. Le bâtiment est très richement décoré dans des tons chauds, carmins, dorés, oranges et jaunes vifs symbolisant des flammes vives et tourmentées. La porte elle même était en flammes, comme dévorée par un incendie perpétuel.

Nous nous arretâmes devant, quelque peu indécis. Jorthûl saisit une pierre et le jeta contre le porte, produisant un « toc » retentissant pour signaler notre présence.

Nous n'eûmes pas à attendre longtemps. La porte s'ouvrit vers l'extérieur, poussée par un bras enflamé. Faisant un pas en avant, un prêtre vêtu d'un toge rouge et or brodée de flamèches s'encadra dans l'ouverture, fanqué d'un humanoïde entièrement recouvert de flammes vives. Je pensais aussitôt à un élémental de feu. Son éclat était presque insoutenable, comme le regard acéré de ses yeux de rubis.

Sans paraître ému le moins du monde, Jorthûl s'avança pour demander ses renseignements d'un ton courtois. Le prêtre nous invita à entrer.

La pièce était magnifique. Des sculptures enflammées resplendissaient de tous les côtés, rivalisant d'éclat avec les fresques infernales des murs et du plafond. Quelques statues d'or sombre représentant Kossuth où les siens nous toisaient de leur hauteur immobile.

Le prêtre nous invita à prendre place sur un banc enflammé. Jorthûl sourit aimablement, incanta à voix basse, et s'auréola de flammes. Il s'assit sans frémir. Immédiatement, je murmurai les mêmes paroles, en soupirant intérieurement du soulagement que me procura l'Aura de Feu, en m'isolant de l'insoutenable chaleur ambiante. L'avantage de ce sortilège est que, paradoxalement, ses flammes éblouissantes isolent son lanceur de toute source de chaleur et lui permet de ne pas se brûler, même en se jetant au cœur d'un brasier. Je m'assis à mon tour.

Par contre, les autres avaient l'air de souffrir de la chaleur étouffante. Block retira son casque et s'épongea le visage d'un mouchoir douteux. « Fait chaud... Vous ouvrez jamais? » Le prêtre ne lui accorda pas la moindre attention, mais j'aurais juré que l'elemental, ou quoi que ce puisse être, prit une allure un peu différente, que je qualifierai volontiers de moqueuse, si j'avais pu juger de l'expression d'un être si étrange.

Soudain, un petit cri retentit. Elwin une main sur son postérieur roussi, jura à voix basse. Si ses psionniques pouvaient lui apporter quelque défense dans ce genre de situation, c'était raté...

Quand Jorthûl eu présenté sa requête, une chaise de flammes apparût et le prêtre s'assit. « Les Plaines brûlées sont un terrain assez inaccessible aux gens de votre plan, commença-t-il. C'est un désert, à cause de l'activité volcanique intense de cette région. Vous risquez de vous retrouver confrontés à des volcans, naturellement, de type explosif. » Il poursuivit avec un petit sourire « Il y a aussi des caldeiras d'effondrement, des solfataras et des champs de geiser qui soufflent par intermittence de grands jets d'eau brûlante et de vapeurs. Vous devrez vous préparer à traverser des plaines de sel, et des souffrières aux vapeurs mortelles. Les napes de gazs toxiques sont monnaie courante.

En plus, les habitants de ces régions sont farouches... voire hostiles avec les visiteurs. Beaucoup de volcans sont creusés par des tribus gobelinoïdes, malgré le risque que cela comporte. On a même rapporté la présence d'illithids. »

« Néanmoins, si vous tenez absolument à vous rendre là-bas, vous pourrez peut-être trouver de l'aide et du matériel approprié dans les villages qui bornent les Plaines Brûlées. Quand vous en êtes là, les premiers volcans sont à une semaine de marche. » Il se leva en prenant appui sur les bras de son fauteuil. « Voilà... Je vous ai dit tout ce que vous devez savoir. Mais ce n'est pas un endroit sûr pour des gens comme vous, si... peu adaptés. »

Jorthûl se leva à son tour. « Pouvons nous vous offrir quelque chose en remerciement de ces informations? » Le prêtre sourit. « Ne vous inquiétez pas. Kossuth vous dira en temps voulu ce qu'Il désire. »

D'un geste, il nous désigna la porte, pour nous signifier que l'entretien était terminé. Un golem de magma nous raccompagna jusqu'à la porte.

Cet après midi, nous avons fait quelques emplettes pour être prêts à partir à la première heure demain matin. Quelques potions, entre autres. J'en achetai six, pour en donner la moitié à Vaïçal.

Elwin, par contre, sortit directement du temple pour aller à l'armurerie. Heureusement qu'il avait sa cape, car avec son fond de pantalon brûlé, j'ai dans l'idée que son passage en ville aurait fait sensation...

Je passai la fin de l'après midi dans ma chambre, à l'auberge, à réfléchir aux sortilèges à apprendre, et à les mémoriser. Vayçal, à côté de moi, nettoya ses armes avec soin et graissa ses bottes et

divers objets en cuir, boucles, ceinturon etc... Il chantait une douce mélodie, en elfique, dont les tons tristes correspondaient exactement à la vue de ma fenêtre, du soleil couchant sur la ville grise.

Ce soir, après le repas, Elwin me demanda d'examiner une dague étrange qu'il avait sur lui, afin de voir si elle avait des traces de magie. C'était vraiment une arme inhabituelle, avec une lame dentellée, de belle facture. Je la reconnus presque immédiatement. C'était celle qui avait été abandonnée par le passager de la pluie! Elle ne portait aucune trace de la plus petite magie.

Ce soir, tout le monde est allé se coucher assez tôt, et je fini par rester seule au coin du feu avec Vayçal. J'orientai la conversation vers la plainte qu'il avait chantonnée dans l'après midi, et il accepta de me la traduire. Il est étrange de voir comme l'elfique et le drow, si différents d'un point de vue phonétiques, sont proches d'un point de vue plus grammatical. Il y a entre ces deux langues un peu les mêmes styles de différences qu'entre leurs créateurs: une grande divergence de forme, mais une origine commune si proche...

L'elfique est une très belle langue, chantante et mélodique. Vayçal s'est proposé de me l'apprendre, et j'ai accepté. Cela me permettra en outre de comprendre l'essentiel des discussions dans un pays où la moitié de la population est composée d'elfes...

* *
*

Nous sommes repartis ce matin. Nous avons décidé d'aller à pied, car il ne sert à rien d'acheter des chevaux pour les perdre sur la Plaine Brûlée.

Nous avons voyagé toute la journée, jusqu'à ce que le soir tombe. Je ne vois rien d'important à consigner.

* *
*

La marche fut encore longue aujourd'hui. Cela fait maintenant trois jours que nous sommes partis et nous devrions être à environ la moitié du trajet vers les Plaines Brûlées. Ce soir, juste avant que nous établissions notre campement, Elwin a repéré des traces de reptiles. D'après leurs empreintes, ils devaient mesurer huit à dix mètres de long.

Malgré tout, nous nous sommes installés à la lisière du bosquet. Et bien sûr nous établirons des tours de garde.

* *
*

Quand Elwin nous a réveillés, en plein milieu de la nuit, il régnait une violente odeur de fauve. Huit énormes lézards à crête, avec des têtes monstrueuses aux dents comme des poignards surgirent de partout. Dressés sur leurs pattes arrières, ils nous firent face un instant comme pour nous jauger. « Bon

alors, on tape? » demanda calmement Block, fermement campé sur ses jambes, la visière de son casque baissée.

Jorthûl lança un cône de froid. Je tentais d'incanter *Forme Ectoplasmique*, mais le plus proche me sauta dessus et me renversa. Tout à coup, une volée de projectiles magiques venus de nulle part frappèrent l'animal, et je me relevai juste à temps pour voir une silhouette sombre, aux prises avec le lézard, exécuter un salto arrière magnifique et se prendre un coup de patte en vol. Ce style de combat acrobatique n'appartenait qu'à une seule personne: Hicele était revenu parmi nous!

Le lézard m'attaqua de nouveau et je reculai en défense à l'aide de mon bâton. Tout à coup, Vayçal se rua sur l'animal avec un grand cri. Profitant de la diversion, j'incantai le sort du Caillou se transformant en Rocher et le lançait sur le reptile. Ce qui hélas n'empêcha pas Vayçal de se prendre un vigoureux coup de griffe.

L'animal, plus malin que ce que l'on aurait pu croire, retourna son attention vers moi alors que j'incantai de nouveau et d'une morsure rompit ma concentration. Je reculai en me tenant le bras. Ce fut Vayçal qui sauva la situation en achevant la bestiole.

Serrant toujours mon bras pour empêcher le sang de couler, je jetai un coup d'oeil autour de moi. Tous les reptiles étaient morts. L'un d'eux portait des traces de brûlures probablement dues à un *Eclair magique*, et les combattants essuyaient leurs épées. Une lame de *Lune* disparut des mains de Dalaël qui vint examiner les blessures de chacun.

« Est ce que vous vous rendez compte dans quoi vous vous êtes lancés? » demanda Hicele en plaçant un bandage sur une de ses mains.

Jorthûl avait l'air assez peu ravi de la tournure que prenaient les événements. « Que fais tu là? Je croyais que tu avais une mystérieuse « mission »? »

- J'avais très peu confiance en tes agissements, mon cher Jorthûl... Et j'exige que tu montres ta sois-disant carte.

- Je te sens extrêmement suspicieux. Mais ma carte est bien réelle. »

Il sortit un parchemin froissé de son sac. Hicele l'examina pendant que le reste du groupe remballait rapidement ses affaires pour déplacer le campement un peu plus loin.

Inutile de rester dans le passage de ces lézards. Si le troupeau était plus vaste...

* *

*

Nous avons marché toute la journée d'hier et d'aujourd'hui. Le paysage est de plus en plus vallonné, et nous apercevons des montagnes enneigées à l'horizon.

* *

*

Les Portes des Plaines Brûlées. Nous sommes arrivés au dernier village avant le désert, le bien nommé *Source au Soufre*. Si l'on en croit la pancarte à l'entrée, il compte environ mille habitants, ce qui

en fait une petite bourgade de taille raisonnable. L'architecture des habitations est simple. Les maisons sont, pour la plupart, construites en lave, ce qui donne un aspect très sombre aux rues plutôt larges.

Sur les derniers kilomètres avant d'arriver, nous avons traversé de nombreuses pâtures sur lesquelles paissaient pas mal de troupeaux de bovidés et de moutons. Au loin, les montagnes se détachaient de plus en plus nettement, et la ville à notre arrivée semblait une avancée noire dans la plaine, annonçant les terres volcaniques. Curieusement, les pâturages sont encore verts jusqu'aux portes des plaines brûlées, les plantes profitant sûrement des richesses expulsées jadis par les volcans, dont la puissance de destruction parvient rarement jusqu'à elles.

Nous avons pénétré dans les rues sombres peu avant le coucher du soleil, et nous sommes mis immédiatement à la recherche d'une auberge pour la nuit. Nous nous sommes décidé pour un établissement au nom évocateur de « Porte des Enfers ». La pièce principale, meublée de grandes tables en bois massif et décorée de luminaires en lave sculptés sentait bon la cuisine à notre entrée. Des gens d'horizons divers étaient attablés un peu partout. Hicele se dirigea vers l'aubergiste, qui lui indiqua que le prix des chambres était de cinq pièces d'argent par jour et par personne. Il en profita également pour lui demander s'il connaissait un guide qui soit susceptible de nous conduire à l'intérieur des Plaines Brûlée. L'aubergiste haussa les sourcils avec un léger rictus. « Vous voulez aller là bas? Ce n'est pas très touristique... » Son ton était lourd de sous entendus. Il nous prenait pour une bande d'arrogants n'ayant aucune idée de la difficulté de la vraie vie. Il parcourut rapidement la salle du regard. « Demandez au gars, là bas, accoudé au bar. » D'un hochement de tête, il nous indiqua un demi drow aux cheveux mi-longs, vêtu d'une grande cape en cuir noir et visiblement armé. Un aventurier, sans doute. Ses bottes solides portaient les traces de nombreuses marches. Nous remerciâmes l'aubergiste et Hicele alla aborder notre futur guide tandis que le reste de la troupe allait se regrouper autour d'une des rares tables encore inoccupées. Je goûtais avec bonheur le plaisir de m'asseoir dans la grande salle d'une auberge tranquille après une journée de marche.

Un peu plus tard, Hicele revint s'asseoir avec nous, en compagnie du semi-drow. Une fois les formalités d'usages échangées, Jorthûl entra dans le vif du sujet. « Vous sauriez nous emmener à Metyruin? » L'homme, que Hicele nous avait présenté sous le nom de Thyrenn, serra légèrement les lèvres. « Oui. Vous savez que c'est un volcan...

- Actif? Reprit Jorthûl, une trace d'hésitation dans la voix.
- En effet. Il crache plusieurs panaches par jour. »

S'il fut étonné, Jorthûl n'en montra rien. Il fut convenu que nous partirions demain dans la journée.

Je pense que je ne pourrais pas dormir de nouveau dans un vrai lit avant un petit moment. Si nous revenons.

* *

*

Je me suis levée à l'aube pour aller à la recherche de simples dans les pâturages en dehors de la ville. Je me suis sortie du lit à contrecœur, mais je ne le regrettais pas une fois dehors, car le spectacle du soleil se levant dans la brume matinale valait sans doute à lui seul tous les rêves matinaux. D'autant que ma nuit fut plutôt teintée de feu et d'explosions, de souffles de flammes et de cris de douleur que de chants d'oiseaux.

Après mon expérience auprès du dernier dragon rouge que nous avons croisé, il m'arrive parfois de faire ce genre de cauchemards, mais ils m'avaient laissée en paix depuis pas mal de temps. Je suppose que notre départ imminent dans les Plaines Brûlées a ravivé mes craintes. Il me faut maintenant les affronter pour qu'elles ne viennent plus me hanter la nuit.

Vaycal m'accompagna à la recherche des plantes dont j'avais besoin, et se tint à mes côtés pendant que j'œuvrais pour en faire des potions, une fois revenue dans ma chambre. Cela me prit une bonne partie de la matinée, mais je pu remplir plusieurs petites fioles du précieux liquide. A plusieurs reprises, quelqu'un vint me demander où j'en étais, pour donner le signal du départ, mais je pris tout de même le temps de nettoyer mon matériel d'herboristerie, qui consiste en quelques récipients de cuivre et une petite boîte de verrerie, avant de descendre sac au dos. Il est des choses avec lesquelles on ne plaisante pas. La fabrication des potions en fait partie. Un empoisonnement par inadvertance est si vite arrivé.

Nous partîmes avant l'heure du déjeuner, par la porte nord de la ville. Très vite, le contraste se fit tranchant avec les prairies verdoyantes du sud. Le sol rocailleux ne laisse pousser ici que des graminées aux feuilles dures et rêches, des arbustes et des buissons épineux, des plantes qui ne craignent ni la chaleur ni le manque d'eau.

Le paysage est impressionnant, grande plaine aride trouée çà et là de volcans comme autant de furoncles sur une peau de vieillard, et de quelques collines. Des volutes de vapeurs sulfureuses flottaient par endroit en répandant une odeur suffocante d'oeuf pourri.

En tête du groupe, Thyrenn nous donnait des instructions au fur et à mesure de notre progression. « Nous sommes dans les champs des morts. Une bataille s'est déroulée ici autrefois, opposant des orques à une alliance d'hommes et d'elfes. Quelquefois, on trouve encore des ossements et des objets de valeur, si on se donne la peine de chercher. Mais une légende dit que les esprits des morts hantent les lieux. » Il désigna des monticules pierreux disséminés un peu partout devant nous. « Ne vous en approchez sous aucun prétexte, ce sont des geisiers. »

Nous avons marché pratiquement sans pause jusqu'au soir, où nous avons dressé un campement sur une colline sèche. Je me sentais la bouche sèche comme d'avoir trop parlé, un goût de cendre sur la langue. La poussière imprègne tout. J'essaye de ne pas penser aux volcans explosifs qui pourraient se réveiller n'importe quand, n'importe où...

* *
*

La nuit ne se passa pas sans encombres. Pendant le tour de garde de Dalael, des âmes en peine vinrent nous encercler. Leurs silhouettes pâles et translucides se détachaient étrangement bien sur le sol et le ciel sombres.

*Sitôt que j'eus compris de quoi il retournait, je lançais le sort de *Forme Ectoplasmique*. Vaycal vint se placer à mon côté, l'épée au clair. « J'ai besoin de protection pour lancer un sort! » C'était la voix de Dalael. Aussitôt, Hicele se jeta au combat, suivi de près par les autres combattants. Dalael incanta et un mur opalescent se matérialisa dans le voisinage des âmes en peine. Thyrenn envoya un objet au sol dont s'échappa une onde lumineuse éblouissante. Je détournai les yeux pour ne pas être aveuglée et rassemblais mes esprits pour frapper. Au terme d'une incantation quère plus longue qu'un mot, des projectiles magiques se matérialisèrent dans ma main et fondirent sur l'adversaire de Hicele,*

qui s'évapora instantanément. Les autres créatures, heurtées par l'explosion lumineuse de Thyrenn, se dispersèrent et disparurent de notre vue.

Ma vue était un peu brouillée par l'éblouissement. Nous nous regroupâmes pour être sûr que personne n'était blessé. Vayçal me prit la main d'un air soucieux et son visage ne retrouva sa sérénité qu'après que l'eu assuré de ma parfaite santé.

L'objet que Thyrenn avait lancé au sol était une bille d'argile touchée du sort « Lumière éternelle », un outil typiquement drow.

Nous examinâmes ensuite le champ de bataille. Dans la poussière, nous pûmes trouver divers objets, quelques piécettes, fioles, et un sabre sur lequel je détectais une forte aura d'Altération. Il fut attribué à Hicèle, habitué à ce genre d'arme, qui l'accrocha à son sac, son ceinturon étant déjà occupé.

Nous avons décidé de ne pas nous recoucher, et de nous mettre directement en route, étant donné l'imminence du lever du soleil. Personne ne dort tranquillement là où il a déjà été surpris une fois.

Le levé du Soleil révéla un paysage escarpé.

Retour au Palais.

Les gardes saluèrent Hicele avec une lueur d'admiration dans le regard. Je ne sais cependant s'il s'en aperçu, car il était de nouveau sombre et plongé dans ses pensées. Au premier officier que l'on rencontra, il demanda sans ambages « Des nouvelles de Dame Elvetia ?

- Je l'ignore, messire. Mais vous en apprendrez peut-être lors du banquet donné en votre honneur ce soir...

- En notre honneur? Mais nous n'avons rien fait qui puisse servir au pays! »grommela Hicele en s'éloignant à logues enjambées.

Des pages vinrent nous conduire jusqu'à nos appartements. Je me sentais lasse et sale. Ma dernière toilette remontait à celle que j'avais effectuée au lac d'eau chaude, et il me semblait que c'était des mois auparavant. Comme Vayçal me regardait d'un air dubitatif, se demandant manifestement s'il devait m'accompagner à ma chambre, je lui donnais rendez vous au banquet, et emboîtait le pas au petit page à la livrée rutilante qui m'attendait patiemment.

Une fois arrivés à ma chambre, je lui demandais de me ramener un cuvette d'eau chaude. Il faisait bon dans la pièce. J'avais un peu l'impression de rentrer chez moi. Nous disposons pratiquement toujours des mêmes appartements dans le château, et y revenir si souvent finit par rendre le lieu familier, et chaleureux pour le calme qu'il apporte entre deux quêtes échevellées.

J'ôtai mes bottes crasseuses, et me lavai les mains et le visage dans la cuvette posée sur le coffre. La tête que je vis dans le miroir me fit éclater de rire. De longues traces de poussière en travers des joues, les cheveux jaunâtres, à la fois en bataille et collés par des restes de boue. A l'aide d'un peigne, je tentais de les démêler, ce qui me fit grimacer devant la glace. Je les coiffe généralement en une queue assez lâche, et cela a pour conséquence de les laisser s'emmêler facilement. On frappa à la porte, et un page entra en portant une bassine émaillée aux motifs aeriens, pleine d'eau chaude et parfumée. Il m'apparut vite que je ne pourrais rien y faire, le simple fait de me laver le visage laissa dans l'eau limpide un nuage de limon. Je décidai donc de me rendre directement au quartier des bains, en bénissant le légendaire amour de la propreté des elfes.

Un tour dans un bain d'eau chaude et dans un sauna me rendit nettement plus présentable. A l'aide d'un peu d'huile, je lissais mes cheveux une fois revenue à ma chambre, les attachais encore mouillés en un chignon serré pour la soirée, et y glissait un brin de primevère bleue chapardée dans le bac devant ma fenêtre. J'enfilais ensuite une longue toge sombre à l'encolure brodée d'argent, que je trouvai dans l'armoire. Je savais bien qu'il s'agissait d'un « prêt » pour le banquet et ne pu m'empêcher de sourire. Elle était néanmoins à ma taille et dépourvue de manches comme je l'aimais.

Je retrouvai mes compagnons dans la salle de fête. Des guirlandes étaient accrochées un peu partout en l'honneur du fils d'Eryn et de sa troupe. Vayçal se matérialisa à mes côté des que je franchis la porte. J'ignore depuis combien de temps il m'attendait.

Tous étaient vêtus de frais et paraissaient plus reposé, bien que nous n'eussions pas eu le temps de dormir. Dalael était vêtue d'un longue robe argentée un peu transparente, ses longs cheveux blonds flottant dans son dos, retenus par un simple peigne d'argent sur la tempe. Hicele portait un pourpoint aux couleurs de la guile des Chantelameurs, arborant un loup d'argent sur fond d'azur. Il gardait une mine fermé malgré la chaleur des visages autour de nous, qui ne cachaient rien de leur admiration envers lui. Block discutait avec une dame qui gloussait comme une poule devant un tel étalage de muscles, et Elwin se tenait au coin du feu, le regard perdu dans les flammes.

Le repas fut long, comme il se doit, mais suffisamment animé, avec son cortège de troubadours, jongleurs et conteurs, pour m'empêcher de piquer du nez dans mon assiette.

Lorsque je revins dans ma chambre, accompagnée jusqu'à ma porte par Vayçal, des chants elfiques mélancoliques achevaient la soirée.

Je pris à peine le temps de me dévêtir, et plongeais dans mes draps. Je dormis d'un sommeil noir et sans interruption jusqu'au lever du soleil.

Une série de coups rapides à la porte me tirèrent du lit, titubant. Vayçal était derrière la porte et rougit de me voir en chemise, la tête ébouriffée. « Lavenon nous convoque. Il faut que nous soyons dans le petit salon dans une heure. »

Je le congédiais d'un signe de tête et me recouchai. De fait, j'arrivais à la convocation à peine peignée et rafraîchie, pour m'être levée trop tard.

Dans le salon se tenaient la plupart des grandes éminences de la ville. Le roi et son épouse, si altiers que la royauté le permette, leurs deux filles à leur côté, et plusieurs seigneurs étaient présents. Lavenon avait un air sombre, tout à l'urgence des actions à décider, entièrement absorbé dans sa tâche. Ny El ressemblait à un oiseau de proie prêt à s'envoler. Les cheveux tirés en arrière en une natte de guerrière, vêtue d'une tunique richement brodée aux couleurs des chantelameurs, il émanait d'elle la fougue d'un cheval au départ d'une course. A sa droite, sa soeur, dans sa robe de velours, un diamant sur le front, restait d'une immobilité de pierre. Eryn, quant à lui, gardait les mâchoires serrées dans l'attitude de l'homme qui redoute ce qui va suivre mais a pris sa décision.

Nous nous plaçâmes face à cette assemblée, Hicele en tête, Dalael sur sa droite, Elwin un peu en retrait sur sa gauche. Le roi lui-même prit la parole. Lorsqu'il eût fini, les yeux d'Hicele brillaient d'un feu nouveau. IL s'inclina profondément, puis se releva avec un sourire d'acier. « Il en sera fait selon vos désirs ». Le roi continua. « Attention, il ne vous faudra sous aucun prétexte pénétrer dans les montagnes de Baath, sans la preuve formelle qu'Elvetia est en danger immédiat. Vous devrez avant tout chercher ce qu'est devenu son groupe. S'il a disparu, s'il est emprisonné, ou sur le retour. Votre mot d'ordre est la discrétion. »

Lorsque nous quittâmes la pièce à la suite du fils d'Eryn, nous eûmes peine à le suivre au travers du dédale des couloirs sans courir, tellement il marchait vite.

Nous avons l'ordre de nous rendre à la Cité de la Montagne, dernier bastion avant les Montagne de Baath. Enfin, Hicele peut se lancer sur la piste d'Elvetia. Et nous allons de nouveau être en première ligne pour contrecarrer les manigances d'Ish'tar. C'est mille fois plus excitant qu'une chasse au trésor. Et plus dangereux aussi.

Nous nous arrêtâmes dans une petite pièce au mobilier rustique, prêt de la salle de garde. Hicele était survolté. Il nous exposa ses plans. « Voilà ce que je vous propose. Nous allons voyager sous l'identité de forains. Nous nous déplacerons de ville en ville jusqu'à la Cité de la Montagne, que nous devrions avoir atteinte rapidement si nous ne lambinons pas. Sous l'aspect de troubadours, nous passerons inaperçus et cela nous permettra de nous renseigner discrètement sans éveiller les soupçons. »

Aucun d'entre nous ne broncha. L'idée me plaisait bien. J'avais toujours voulu savoir à quoi ressemblait la vie de menestrels itinérants. Se faire remarquer pour passer inaperçus. Un concept vieux comme le monde. Toujours le plus efficace.

« Et toi? » Je sortis de ma rêverie. Hicele attendait une réponse, et les autres me regardaient. « Pardon? »

- Quel tour est ce que tu pourras faire? »

Depuis que l'idée du voyage forain avait été émise, je savais ce que je répondrais à cette question. « Je pourrais faire un tour d'acrobatie...

-Parfait. Pour ma part, je danserai et jouerai de la harpe. Quant à Jorthûl, et bien... il... euh... animera des squelettes... ou ce qu'il voudra. »

Nous nous rendîmes ensuite dans une pièce que je n'avais jamais visitée, où une femme nous reçut avec empressement. Elle nous dénicha tout un tas d'accoutrements les plus excentriques et colorés de malles et d'armoires plus ou moins poussiéreuses. Des robes, des tuniques chamarées, des rubans, des chausses bigarrées... Nous choisîmes chacun ce qui nous plaisait le plus. Hicele essaya un pourpoint bleu sombre, avec des bordures blanches. « Trop proche de mes couleurs. » Il enfila une veste d'unrouge profond. La chambrière lui tendit une paire de bottes en fourrure teintée verte, à attacher avec d'épais lacets rouges. IL sourit. « Parfait. »

Pour ma part, après quelques instant, je découvris une jupe d'un bleu lumineux, largement fendue d'un côté, très ample. Elle était rayée d'une multitude de bleus différents, fondus les uns dans les autres, formant un dégradé magnifique. Elle me plu immédiatement. La chambrière me tendit un haut assortit. Les manches, très larges, se resserraient aux poignets. Je passais derrière un paravent pour l'enfiler. Il laissait le ventre découvert. Heureusement, nous allions vers le printemps, et l'air n'était plus vraiment frais. Mais tout de même, je n'avais pas l'habitude. Je resserrais le décolleté plongeant tant bien que mal, en refaisant le noeud d'attache et allais voir le résultat dans un miroir.

« Très joli, fit une voix derrière moi. J'aime bien la couleur. C'est parfait pour une foraine. » Hicele arborait un sourire joyeux. Tout le monde portait des vêtements chamarés, et nous ressemblions plus à un oiseau en parade qu'à une troupe d'aventuriers, avec cette débauche de couleurs. Même Elwin, s'il était resté dans les verts, avait l'air d'un jouet frapichement peint, par contraste avec sa mise habituelle. Dalael avait trouvé une longue tunique argentée aux longues manches vaporeuses, retenues par des rubans d'argent aux avant bras, et des chausses noires brodées d'argent fin.

De retour dans ma chambre, je préparais mon sac avec soin. Nettoyé, il pourrait encore servir. Je fis le compte des éléments matériels de mes sortilèges, et les glissais dans les petites poches à cet effet. J'introduis mon grimoire dans un étui de cuir huilé, et préparais mes affaires. Ma tunique et ma robe avaient été nettoyées, ainsi que mes collants et mes bottes. Si on voyait qu'ils avaient vécu, ce n'avait rien de catastrophique. Néanmoins, elles ne devraient pas servir beaucoup lors de ce voyage. Je descendis ensuite en ville avec Vayçal pour acheter quelques potions. Les autres en avaient fait autant, car nous croisâmes Dalael sur le chemin.

Je me sentais étrangement bien après le peu de repos que nous avions pris. Il faut croire que plus on en demande à son organisme, plus il se révèle capable d'en faire. J'ai toujours eu l'impression de m'étioler sous l'inactivité. Bien sûr, sur les grands chemins, je me suis prise à rêver des milliers de fois d'une vie simple et sédentaire, à pratiquer la magie dans une tour confortable, avec un ou deux apprentis supportant mon excentricité en même temps que mes enseignements. Mais je me connais maintenant trop bien pour me laisser aller à ces chimères. J'ai connu cette paix à diverses reprises. Mais la vie, la vraie vie, est dans l'action, le renouvellement constant, et le grand air me manque si je reste enfermée plus de quelques jours. La découverte apporte une excitation extatique. Le voyage entraîne des découvertes constantes, alors malgré ses désagréments il restera pendant un moment l'un des deux piliers de mon existence, avec la magie. Pour l'instant, je ne saurais les séparer. Et puis Hicele et les autres me sont bien trop sympathiques.

* *

*

Nous sommes partis ce matin dans notre cariole brinquebalante tirée par les deux chevaux, deux bêtes aux croupes larges et aux crinières dorées. Hicele a embrassé Nu El dans l'ombre qui précède l'aube, alors que seuls les animaux et quelques garçons d'écurie mal réveillés semblaient en vie dans le château.

Eryn vint nous trouver juste avant que nous ne partions. Il grimpa sur le marchepied pour glisser à l'intention de Hicele « Allez à Barthery avant tout. Elvetia devait y passer pour consulter le chef de la guilde des rôdeurs. Bonne chance. » Et il disparut dans le château.

Nous réussîmes à partir avant la première lueur de l'aube, pour un maximum de discrétion. Nous récupérâmes Jorthûl qui nous attendait dans un coin de la place principale au passage. Les grelots de notre petite cariole tintèrent joyeusement dans l'air brumeux du matin gris.

L'humeur fut assez alègre durant le voyage. Comme si de se faire passer pour des forains nous libérait de notre savoir sur ce qui se tramait au nord, et que nous devenions réellement des troubadours itinérants voyageant vers une nouvelle ville pleine de promesses.

Vers le soir, nous arrivâmes à un village au bord du lac intérieur. Nous nous installâmes un peu à l'extérieur. Hicele, Block, Elwin et Vaycal s'occupèrent de monter une petite arène où nous pourrions attirer les gens pour notre première représentation, et d'aplanir un peu le terrain.

Dalael proposa de monter le campement grâce au sortilège dont elle nous avait déjà régulièrement fait profiter, mais Hicele haussa le ton. « Nous ne devons utiliser de magie sous aucun prétexte, dit-il en insistant bien sur « aucun ». Nous sommes ici incognito, est-ce bien clair pour tout le monde? »

La lunatique Dalael se renfrogna, mais n'en reparla pas.

Nous étions assez excités à l'idée de faire un spectacle, d'autant que de nombreuses personnes, attirées par notre remue ménage et nos accoutrements bizarres aux couleurs vives, venaient trainer autour de nous. Une fois la piste correctement délimitée par la corde, décorée de rubans multicolores, et le repas avalé, nous nous préparâmes. Hicele multipliait annonces et sourires charmeurs aux badaux. Les gens finirent par venir se masser petit à petit autour de notre arène.

Je m'écartais à l'abri des regards pour m'échauffer. Je n'avais plus fait d'accrobaties à proprement parler, à part quelques flips ou salto arrière dans le feu d'un combat, depuis pas mal de temps, et je savais avoir besoin de pas mal de préparation pour pouvoir faire des enchaînements propres. Ma séquence d'exercices préparatoires m'avait été enseignée par une très bonne amie d'Elna, nommée Lyre. Elle venait régulièrement lui rendre visite au cours de ses voyages, accompagnée de toute une suite. Quand elle arrivait, c'était toujours la fête. Elna se mettait en quatre pour les recevoir, puis elles prenaient tout en main en lui ordonnant de ne plus bouger de son fauteuil et préparaient des plats épicés aux saveurs étranges. Le soir, nous allions sous la tonnelle de clématites et de glycines, puis Elna et quelques autres prenaient des instruments de musique, et les femmes de la suite de Lyre dansaient avec elle, vêtues de simples voiles argentins. C'étaient pour la plupart des prêtresses d'Eilistrae, quelquefois accompagnées d'une rôdeuse des environs. Lyre dansait merveilleusement bien. On pouvait la regarder pendant des heures sans se lasser un instant de ses mouvements gracieux et surprenants. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Elle passait volontiers des heures à discuter, de philosophie comme de

cuisine, et je lui dois énormément. Elle parlait de tous les sujets, même les plus personnels, avec un naturel désarmant, atteignant en quelques phrases les points faibles et les doutes de son interlocuteur. Elle donnait l'impression de réfléchir pour elle-même, ou simplement posait des questions comme un enfant désirant en savoir plus, mettant au jour des blessures ou des failles de raisonnement, mais sans jamais prendre les gens de haut. Sa générosité était sans bornes et ma façon de percevoir les gens et leurs relations a été révolutionnée par nos discussions à l'ombre des rosiers.

Elle m'a aussi appris, non la danse, bien que tout un chacun, même le pire manche à balais, puisse se mêler à son groupe lors de leurs réunions nocturnes, mais des notions d'équilibre, de rythme et de respect du corps dans les exercices physiques qui m'ont permis de tellement améliorer ma souplesse et mon aisance que j'en vint à envisager l'acrobatie – que j'admirais beaucoup quand elle s'y lançait, sans jamais oser moi-même plus qu'un équilibre ou une roue – comme quelque chose de tout à fait à ma portée, puis de travailler en technique.

Un jour, alors que je répétais des exercices au bâton et à la dague, seule derrière un massif rhododendrons, elle m'observa sans que je la voie, et d'un seul coup se plaça à côté de moi pour corriger un geste qui avait lassé ma garde ouverte. Elle ne me parla pas de technique de combat, bien qu'elle y fût aguerrie, mais de souplesse et d'équilibre. De fil en aiguille, nous en vîmes à mieux nous connaître.

Elle et son groupe demeuraient parfois un mois entier avec Elna, afin de partager connaissances et compagnie, ce qui me permettait de pleinement bénéficier de leur enseignement. J'aimerais bien les revoir un jour.

Je m'échaufais donc dans un coin, au rythme des accords de la harpe de Hicele, qui me parvenaient de loin, quand je remarquais Jorthûl. Il n'avait pas vraiment prêté main forte au gros oeuvre, et était assis le dos à un arbre, le regard perdu dans les étoiles.

Nous nous retrouvâmes au campement peu après, sur un appel de Hicele. Il était surexcité, et passa nos rôles en revue pour que nous soyons tous d'accord. « Jorthûl, avec ta mine, tu devrais faire diseur de bonne aventure...

- Je ne suis pas d'accord, s'interposa Dalaël avec chaleur, je pense que ce devrait être à moi de faire cela! »

Hicele soupira. « Bon, c'est entendu. Mets un haut avec un décolleté plongeant, alors », ajouta-t-il avec un clin d'oeil.

Il entra ensuite dans l'arène, et demanda le silence en ouvrant largement les bras, paumes vers le haut. Ce diable s'y entend à merveille pour parler en public. Charismatique, son regard pétillait de plaisir lorsque l'attention des gens est fixée sur lui, et il ne rate jamais une occasion de monter sur scène. Même dans la plus petite auberge.

Dalaël et moi furent les premières à entrer en piste. Elle était montée sur un des chevaux, dont le harnachement était décoré de dizaines de petites clochettes d'argent et ponpons bleutés. Elle entama le tour de piste au galop, alors que j'entrais en faisant virevolter ma jupe bleue. Nous exécutâmes les difficultés l'une après l'autre, elle galopant autour de moi, faisant se cabrer son cheval, enchaînant piaffers, épaules en dedans et jambettes avec la grâce des écuyers confirmés.

Au début, je me sentais un peu rouillée, mais le trac s'envola rapidement. Très vite, j'éprouvais un réel plaisir à réaliser souplesses et flips, encouragée par les cris du public. Roues et grand écarts, sauts de biche, et même saltos, je me sentais euphorique. Et aussi très essoufflée. Je fus plus que soulagée lorsque Hicele remercia Feu Folet et son cheval, ainsi que Rouge Gorge, et annonça le numéro suivant,

Rakis le devin. Elwin s'avança alors que nous quittions le rectangle accompagnées de quelques applaudissements.

Il se livra à un numéro de divination qui fit naître quelques murmures surpris. J'entendis Hicele murmurer « Pourvu qu'il n'en fasse pas trop! », mais heureusement, Elwin ne s'aventura pas en terrain dangereux.

Au final, je dirais que pour des amateurs, nous eûmes un certain succès. Nous récoltâmes quelques pièces de cuivre, et un cochon vivant, ce qui n'est pas mal, de la part de paysans dont la vie ne doit pas être simple tous les jours.

J'avais entendu dire, il y a quelques temps, que les porcins étaient des animaux à la malice réputée. Désirant voir cela par moi même, je demandais la permission d'en prendre la charge afin de voir ce que je pourrais en tirer, ce que l'on m'accorda avec soulagement. Je passais ensuite une bonne demi heure à le brosser, aidée de Vayçal, afin de faire disparaître la gangue de boue séchée qui lui recouvrait la croupe, les épaules et le poitrail. Puis la demi heure suivante à laver la tunique que j'avais portée pour cette délicate opération, afin de la débarrasser de l'odeur.

J'ai attaché le cochon à un arbre pour la nuit. J'espère qu'il ne s'échappera pas. Je pourrais le vérifier au moment de mon tour de garde.

* *
*

Nous nous sommes mis en route peu après le lever du soleil. La route marchande que nous empruntons est suffisamment bien carrossée pour que notre cariole avance sans encombres. Il est singulièrement reposant d'avancer ainsi, au pas rapide d'un cheval qu'une seule personne dirige. Vayçal, assis avec moi à l'arrière de la cariole, les jambes pendantes dans le vide, continua de m'enseigner l'elfique pendant quelques heures. Sa voix douce s'accorde particulièrement bien avec les sonorités chaudes de cette langue.

Nous avons traversé un paysage bocagé, des plaines interrompues de petits bosquets, quelques fermes de ci de là... Des enfants ou des bergers nous regardaient passer en souriant ou en secouant la tête, la mine renfrognée.

Sans l'air sombre de Hicele, j'aurais volontiers oublié quelques instants notre quête, pour m'abandonner à la rêverie succitée par les paysages bucoliques. Je m'endormis une heure ou deux en début d'après midi, bercée par les pas des chevaux et le grincement des roues sur les pavés.

Le paysage se dégarnit peu à peu jusqu'au soir, où nous nous trouvâmes en rase campagne, et nous montâmes notre campement sous un impressionnant coucher de soleil, le ciel bleu sombre barré de larges bandes pourpres lumineuses bordées d'or, l'astre de lumière comme un éclatant rubis posé au bord du monde.

* *
*

Cette nuit, Dalael nous a réveillés en sursaut. Elle avait vu passer une silhouette volant au dessus de nous. En regardant attentivement, nous pouvions distinguer la forme reptilienne à l'envergure extraordinaire, au poitrail profond, se découper en noir sur le ciel de velours bleu nuit. Elwin identifia un dragon grand ver. Il cercla deux fois au dessus de nous avant de s'éloigner. Prions pour que ce n'ai été que de la simple curiosité.

Nous avons encore avancé bon train, malgré le fait que le terrain soit de plus en plus vallonné. Nous devions descendre afin de pousser la cariole dans les montées, et utiliser le frein dans les descentes, ce qui rendait les chevaux un peu nerveux.

Le soir, nous pûmes enfin distinguer la Cité aux dix Rubis, nichée dans le creux d'une vallée. Elle tient son nom des dix joyaux enchantés qu'elle protège, chacun au sommet d'un pilier, gardé par de redoutables guerriers et sortilèges. Si ce que l'on dit est vrai, c'est le moins qui puisse être fait, car chaque pierre aurait le pouvoir de donner de fabuleuses capacités physiques ou mentales à son porteur.

Nous l'attendrons demain.

* *
*

Nous n'avons même pas eu le temps de dormir une heure. A peine nous étions nous couchés que Jorthûl nous réveilla, car une charrette tirée par un âne était arrivée. Elle était conduite par une petite vieille rentrant à la Cité aux dix Rubis avec quelques poules invendues.

Naturellement, Hicele insista pour que nous l'escortions jusqu'en bas. Comment aurait elle bien pu faire si nous n'avions été là?

Nous avons donc rechargé en hâte notre propre cariole, les yeux bouffis de sommeil, attelé les chevaux qui paissaient tranquillement, et nous nous sommes mis en route. Hicele monta sur la charrette de la petite vieille – Magalie – mais dans l'air humide de la nuit, nous entendions leur conversation sans difficulté. Le petit âne peinait à rester à hauteur de nos deux chevaux, alors sa maîtresse l'excitait avec un aiguillon.

Lorsque nous entrâmes dans la cité, il faisait totalement nuit. Pourtant, grâce aux flambeaux illuminant les grandes tours aux Rubis, nous eûmes une vision de la ville des plus flatteuses. Les grands bâtiments à l'architecture fine, les rues aux pavés résuliers dégageaient une impression de magesté que j'ai rarement vu à ce point exacerbée dans une cité, à part peut-être Métallikana.

Nous escortâmes Magalie jusque devant sa porte. Avant de prendre congé, Hicele l'invita à assister à notre prochaine représentation. « Ah, vous êtes saltimbanques... dit la vieille femme d'un air songeur. Je croyais vous avoir vus dans d'autres circonstances. » Hicele la regarda d'un air interrogateur. « Oui, dans un cours d'escrime. Ou alors, vous ressemblez à quelqu'un de connu », ajouta-t-elle avec un petit sourire mutin.

Sans suivre ses conseils en matière d'hôtellerie, nous descendîmes à la Botte Penchée, petite auberge propre dont nous louâmes un coin d'écurie pour nous installer. Les troubadours ne roulent généralement pas sur l'or. Inutile de nous démarquer. Il faut dire que même si ça ne vaut pas un lit,

dormir sur un tas de paille est notablement plus confortable qu'à même le sol. Mais du coup, ce sera autant par l'odeur que par la vêtue que l'on nous remarquera.

* *
*

En plein milieu de la nuit, je fus réveillée en sursaut par un choc sourd et un cri. Je me levai, en même temps que mes compagnons, tirés eux aussi du sommeil. Dalael gisait sur le dos, les yeux grands ouverts. Sur le front, à peine dissimulé par ses cheveux collés par la sueur, elle portait une marque sombre, comme un taouage. Le symbole de Shar. Hicele s'agenouilla près d'elle. « J'ai eu une vision, fit elle d'une voix tendue, en s'asseyant. Un flash pourpre, puis un oeil devant un immense soleil de la même couleur rouge violacé. Il y avait une voix féminine qui parlait, ajouta-t-elle d'un air sombrement songeur, mais je ne comprenait pas ce qu'elle disait. Je me suis réveillée en lévitant au plafond je crois... je suis tombée et... J'ai vu des tentacules ombreux ceignant un oeil pourpre se rétracter dans ce coin. » Elle tendit la main vers un angle de la pièce. Hicele lui donna un miroir. Les yeux de la prêtresse s'agrandirent d'horreur, et la panique perçait dans sa voix lorsqu'elle se leva et cria: « Comment est ce possible ?! Qu'est ce que c'est que ça? » Les yeux fous, elle nous regarda sans nous voir, perdue dans ses réflexions intérieures. Hicele lui prit le bras avec douceur. « Il m'est déjà arrivé quelque chose de semblable. C'est une malédiction qui va te transformer en drow. »

Dalael se dégagea et se passa une main sur le visage. « Juste l'apparence? » Hicele fit une grimace en réponse. Sans que nous ayons le temps de faire le moindre geste, Dalael jeta un regard furtif autour de nous, incanta, et passa au travers un pliure qui se dématérialisa instantanément après son passage. Nous avions eu à peine les temps de voir le fronton d'un temple de Séluné.

Il n'y avait rien à faire. Nous retournâmes nous coucher.

Au lever du soleil nous prîmes un repas rapide mais consistant, suivi d'une toilette rapide à la pompe dans la cour de l'auberge. Jorthûl, plus renfrogné que jamais, un brin de paille accroché à l'ourlet de sa robe, se rendit ensuite à la bibliothèque, tandis que le reste du groupe et moi-même nous rendions sur la grand place pour annoncer notre spectacle.

La ville fut encore plus impressionnante de jour que la nuit. Cette fois, nous pouvions voir les sculptures ornant toutes les façades, les mosaïques aux couleurs passées, les dorures des frontons. Les routes étaient magnifiquement pavées, et nous n'eûmes pas de mal à trouver une place où donner une représentation, où nous menâmes les passants oisifs par notre cortège dansant, musical et coloré.

Je n'avais jamais eu l'occasion auparavant de me donner ainsi en spectacle, mais sous les cris de joie, les encouragements et les sourires agicheurs des passants, je dois avouer que c'est assez grisant.

Dalael nous rejoignit peu avant midi. Elle était débarrassée de son tatouage et arborait un visage beaucoup plus serein, les cheveux relevés sur le haut de la tête et maintenus par une baguette en bois sombre.

La représentation en elle même se déroula dans les meilleures conditions possibles, sans que la pluie vienne s'en mêler. Dalael chanta nos aventures, en changeant les noms des héros, naturellement. Blockbuster tordit des barres de fer trouvées dans la poubelle d'un armurier. Quant à moi, je troquais ma longue jupe pour un pantalon serré afin de me livrer à un numéro d'équilibrisme sur le dos du cochon. J'avais fais un essai en m'échauffant, et la bête m'avais paru assez placide pour tenter

l'expérience en public. De toutes façons, je ne risquais pas grand-chose. J'ai éprouvé quelques difficultés à me maintenir en équilibre sur les mains au niveau de ses épaules hirsutes, mais finalement cela se déroula bien.

La quête fut nettement plus fructueuse que précédemment. Treize pièces d'argent, et quelques poules données par des marchands de volailles.

Quand la foule fut dispersée, nous enlevâmes les rubans colorés et les décorations qui avaient servi à délimiter l'aire de spectacle. Dalael se chargea de transporter les poules. Le temps que nous ayons fini de charger la cariole et d'atteler les chevaux pour le départ, elle s'était assise et jouait avec l'un des volatiles. Jorthúil sourit: « Ton premier fidèle... Bien joué, Dalael ». La prêtresse, absorbée dans ses pensées, ne releva même pas la tête.

Hicele désirait que nous offrions les poules à la vieille dame que nous avions escortée. Il était encore tracassé qu'elle ai semblé le reconnaître. Nous passâmes chez elle avant de quitter la ville. Elle fut ravie de recevoir les poules, mais ne se montra pas plus explicite sur ce qui tracassait Hicele, aussi n'insista-t-il pas.

Nous quittâmes la Cité aux Dix Rubis alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Nous avançons maintenant, cahin caha, vers Ost, la cité perchée dans les montagnes.

* *
*

Nous allons bon train depuis deux jours. Le paysage est assez vallonné, et la somnolence esst rendue facile par l'absence de distractions. Nous tenons les rênes à tour de rôle. Parfois, Hicele chante d'une voix presque inaudible, des chants en elfique dont j'arrive maintenant à saisir le sens, mais dont la tristesse est perceptible bien au delà des mots.

Nous avons traversé quelques bosquets, qui commencent à s'emplir de jacinthes des bois, de stellaires holostées, formant des tapis bleus et blancs profitant pour se développer de l'absence de feuillage sur les arbres. Sur les plus hautes collines, nous avons parfois la chance d'apercevoir un adonis.

Depuis plusieurs heures, nous apercevons un pic abrupt qui s'approche de plus en plus. C'est notre destination. A l'heure où j'écris, il est suffisamment proche pour que l'on puisse distinguer, sur ses flancs, les lignes régulières des habitations. Ne seraient quelques jardins donnant des touches de couleur et de verdure, il serait presque impossible de distinguer la ville des rochers environnants. Nous devrions arriver avant la nuit.

* *
*

Le chemin pour accéder à la ville fut long et difficile, tant par sa pente que par son irrégularité. Il fallut descendre et pousser la cariole pour aider les chevaux. Le cochon aussi fut descendu, et dû nous suivre à pied. Nous croisâmes quelques soldats vadrouillants en chemin.

Nous arrivâmes exténués et en sueur. L'écume maculait le poitrail des chevaux comme à l'arrivée d'une course. Mais nous oubliâmes rapidement notre fatigue en traversant Ost. Le coucher de soleil

donnait des teintes rougeoyantes à tous les bâtiments, d'un style beaucoup plus massif que ceux de la Cité aux Dix Rubis.

Il y avait des fleurs partout. Aux balcons, grimant sur les façades, dans des bacs en pleine rue, la moindre fenêtre offrait une débauche de fleurs chatoyantes ruisselant en cascade multicolore. Des pensées, des glycines, des primevères et bien d'autres, toutes étaient à l'honneur. Nous sommes arrivés en pleine fête des fleurs.

Après nous être promenés au travers la ville jusqu'à ce que le soleil soit couché, nous avons fini par céder à la fatigue et chercher une auberge. Celle que nous avons choisi se nomme le Drow fatigué. Le patron, un drow aux cheveux retenus en catogan, nous indiqua l'écurie où remiser notre cariole, et nous loua des chambres. Je pense que Hicele a choisi cet établissement pour avoir un décor en accord avec son déguisement et celui de Dalael. Une sorte de mise à l'épreuve, peut-être.

Il fallut consacrer une heure à chaque cheval, car ils étaient encore très humides de sueur. Pas au point de nécessiter un passage au couteau de chaleur, mais au moins un bouchonnage énergique. C'est à cause de leur poils d'hiver encore long qu'ils ont du mal à sécher. La mue devrait améliorer les choses.

l'auberge est moyennement bien tenue, mais il serait mal venu de faire les difficiles. La nourriture à base de charcuterie et le lit me semblent plus de petits luxes de voyage qu'autre chose.

* *
*

Ost. La Cité des Nuages. Dès que nous nous sommes levés, nous sommes allés visiter la ville, éclairée du clair soleil matinal, et notamment le marché aux fleurs, à part Jorthûl, qui a filé à la bibliothèque locale.

Jamais je n'avais vu autant de fleurs d'espèces différentes, de simples, de plantes ornementales, même chez ma vieille amie Elna. Les bacs à fleurs étaient tous décorés, parfois dans des styles très différents. Certains étaient sertis d'émaux typiquement gnomes. Dans d'autres, des sculptures elfiques aussi bien que gnomes se mêlaient aux plantes. Il est regrettables que les populations habitant ce monde ne puissent pas cohabiter avec la même harmonie que ces oeuvres d'art au milieu des fleurs.

Hicele a offert un magnifique bouquet de lys blancs à la prêtresse. Je pense que je n'en aurais pas ressentis d'amertume si je n'avais pas su que la seule raison qui l'empêche de me témoigner de tels égards repose sur le fait que je ne suis pas une elfe au regard angélique obligée de se travestir en « affreuse » drow.

Le long des rues animées, il y avait de nombreuses boutiques spécialisées qui me remémorèrent de nouveau Elna. Elle aurait été heureuse d'arpenter les étals de bulbes, de plantes exotiques, de variétés horticoles extraordinaires d'espèces communes, de plantes sauvages, de plantes toxiques, de simples...

Nous avons également passé pas mal de temps à écouter les explications de druides venus vendre leur production d'onguents et remèdes de toutes sortes. Il y avait le Baume du Printemps, sensé rendre la personne qui l'a bu amoureuse, pendant quelques heures, du premier individu du sexe opposé rencontré – je me demandais à part moi si l'effet était le même pour ceux dont les préférences vont au sexe identique au leur, et comment une personne pouvait « volontairement » absorber un tel breuvage. Il y avait le Baume du Voile Noir, permettant de voir les objets astraux, malgré une cécité temporelle aux

longueurs d'onde lumineuse habituelles. Ils nous montrèrent également des échantillons de Racine Fantôme, se présentant sous l'aspect de petites fioles de verre. Brisées au sol, elles libéraient des volutes lumineuses chassant les morts vivants. Je me souvins avoir vu une des druidesses qui nous avaient accompagnés dans les marais utiliser un objet aux propriétés semblables.

J'achetai à ces druides deux Baumes du Serpent, protégeant des effets d'un certain nombre de venins, et en donnai un à Vayçal.

Le soir, nous avons donné une petite représentation sur la place du marché quand les étals furent rentrés pour protéger les fleurs de la fraîcheur nocturne.

Elwin se livra à un exercice de tir à l'arc à cheval, qui fut un échec retentissant, car pas une fois il ne réussit à placer sa flèche dans la cible. J'enchainais juste après lui par un autre numéro d'équilibrisme sur le dos du cochon, qui fut bien réussi, compte tenu de mes compétences. Bien que n'étant pas réellement contorsioniste, mes figures arrachèrent quelques « ho ! » au public.

Nous héritâmes, outre de quelques pièces (un peu d'argent, un peu de cuivre), d'une cage avec quelques cochons d'Inde. Une petite fille d'une dizaine d'années vint offrir un gros bouquet de roses à Hicele. Il rougit légèrement, lui fit un salut chevaleresque, son chapeau balayant le sol, et lui offrit un cochon d'Inde. Sacré Hicele.

* *
*

Nous avons repris la route alors que le jour était levé depuis un petit moment. Il n'y avait pas le moindre nuage dans le ciel, mais en contrepartie, il faisait plus frais que depuis quelques jours. A moins que ce n'ait été dû à l'altitude.

Nous continuâmes notre chemin toute la journée dans des prairies vallonnées. Ce n'est qu'au soir que les premiers buissons et bosquets réapparurent. Nous dressâmes un camp sommaire dans une petite clairière pleine de jacinthes des bois.

Lorsque le soleil fut couché, un point lumineux apparût non loin. A l'infravision, je distinguais une silhouette humanoïde entourée de trois formes basses. Nous nous approchâmes prudemment. C'était un homme, avec ses trois chiens, des molosses aux gueules impressionnantes. Il se leva à notre arrivée. Il portait une armure de cuir usée, deux épées courtes aux hanches. Un bouclier se trouvait à deux pas de son pied droit. Dans un chaudron, il faisait cuire une soupe dégageant une bonne odeur. « Tiens, des saltimbanques par ici... dit-il d'une voix légèrement suspicieuse.

- Nous allons à la Cité de la Montagne, » répondit Hicele.

L'homme haussa les sourcils, révélant des yeux d'un bleu ambré, si tant est qu'une telle couleur puisse exister, et eu un léger mouvement de recul. « Pourquoi allez vous là bas ?

- J'ai de la famille dans cette ville, » intervins-je avec un accent drow à couper au couteau. L'homme poussa un léger soupir et se rassit. Il touilla dans la marmite. Un des chiens s'approcha pour en sentir le contenu d'un air de convoitise. « Et vous même, pour quelle raison voyagez vous seul ainsi ? demanda Hicele.

- Je veille sur la région. Enfin, je ne suis pas seul. Nous sommes quelques uns à errer par ici, au cas où il y aurait du grabuge. Les habitants ne sont pas habitués à devoir se défendre, vous savez. Alors, nous repoussons les attaques des gobelinoïdes quand nous en avons l'occasion. »

Il parlait lentement, comme s'il réfléchissait à voix haute plutôt que de se justifier devant des inconnus. Quand il leva les yeux, il contempla la forêt. On sentait qu'il aimait cet endroit, et que malgré un tempérament solitaire, il tenait à ce que rien ne vienne troubler sa tranquillité. Il m'inspirait plutôt confiance.

Daelael lui narra notre « rencontre » avec le dragon la nuit dernière. « Ce n'est pas impossible, répondit-il, on raconte qu'il y a un dragon vert qui se terre par ici. Je ne sais pas si c'est vrai, mais on voit régulièrement passer des dragons rouges. » Je me raidis involontairement à cette remarque.

« Quels sont les gros animaux les plus fréquents dans les parages? interrogea Elwin.

- Quelques mammifères... des ours... Des dinosaures peu dangereux...

- Des chiens de Lune?

- Parfois... La nuit dernière, j'ai entendu des hurlements, mais il n'y a pas eu d'attaque.

- Il n'y a pas d'ombre venue de la cité des montagnes récemment?

- Pas spécialement. »

Elwin recula d'un pas pour signifier qu'il avait fini de poser des questions. Il devait se sentir assez proche de l'homme, partageant de près son mode de vie. Nous lui demandâmes si nous pouvions nous installer à ses côtés pour la nuit, afin de bénéficier de la présence d'un combattant et de chiens pour donner l'alarme, et il accepta. « J'ai vu que vous aviez un cochon, sourit-il. C'est pour la guerre ?

- On le garde pour le manger », répondit Elwin en partageant son rictus

Je lui balançai un coup de coude dans les côtes. Cela n'était pas la première fois qu'il se moquait du cochon. Ayant pris l'animal sous mon aile, je me sentais directement visée par ses sarcasmes. Mon mécontentement dû apparaître sur mon visage, car l'homme en vert cessa de sourire. « Ah, c'est ce qu'on vous a donné pour vos représentations ? » Il s'approcha de la bête et l'examina comme s'il s'agissait d'un cheval prometteur. « Il est jeune. C'est une type primitif, proche du sanglier. Il devrait grossir encore. »

Nous passâmes une soirée agréable, avec un feu clair pour nous réchauffer. L'homme s'appelait Laelith. Bien que guère locace, il consentit à échanger quelques mots encore avec nous. Manifestement, il préférerait sa solitude et ses chiens à toute autre compagnie. J'ai souvent observé cette attitude chez ceux qui avaient dû subir la trahison ou la perte d'un proche. Hicelle chanta un peu, tellement doucement que nous dûmes nous regrouper pour l'entendre. Une telle soirée repose de semaines d'aventure.

* *

*